

UN PRINTEMPS TARDIF... MAIS LYRIQUE!

DOSSIER : *In memoriam* : Jacqueline Desmarais

PORTRAIT : Julius Grey, passionné

PROFIL : Opéra bouffe du Québec

CRITIQUE : *Svadba* : Attention ! Chef-d'œuvre!

L'Opéra

Revue québécoise d'art lyrique

NUMÉRO 15 • PRINTEMPS 2018

ENTRETIEN AVEC

KIRI TE KANAWA

... la grande « Dame »
de l'opéra à Montréal





ABONNEMENT
DE SAISON
À PARTIR DE
99\$



**RIGOLETTO | DAS RHEINGOLD | CHAMPION | CARMEN
TWENTY-SEVEN | L'OPÉRA AU FESTIVAL DU MONDE ARABE**





John Swannell

Kiri Te Kanawa

12



Rihab Chaieb

21

Tara McMullen



Andrew Dobrowsky

Lila Duffy (Tyrania) dans *A Midsummer's Night Dream*

31



© ROH, photo by Catherine Ashmore

Gerald Finley en Baron Scarpia au Royal Opera House

39



BelleTronche par Bonnalie Brodeur

Opéra bouffe du Québec

25

L'Opéra

Revue québécoise d'art lyrique

PRINTEMPS 2018 Numéro 15

5 Éditorial

Un immense deuil et d'heureuses initiatives dans le monde lyrique québécois

6 Actualités

6-7 Événements

8 Artiste d'ici, ailleurs Oriol Tomas

8 Artiste à domicile Marc Boucher

9 Artiste d'ailleurs, ici Ketevan Kemoklidze

9 Enregistrement L'intégrale des mélodies de Gabriel Fauré

10 Nos artistes sur la route

11 Nouvelles

12 Entretien

Kiri Te Kanawa... la grande « Dame » de l'opéra à Montréal

17 Dossier

In memoriam : Jacqueline Desmarais, la grande mécène lyrique

21 Portraits

21 Jeune Rihab Chaieb

22 Jeune Suzanne Taffot

23 Passionné Julius Grey

25 Profil

L'Opéra bouffe du Québec

27 Critiques

Opéra de Montréal

28 *JFK*

29 *Svaaba*

Société d'art lyrique du Royaume

30 *Faust*

Opéra McGill

30 *Lucia di Lamermoor*

Atelier d'opéra de l'Université de Montréal

31 *A Midsummer Night's Dream*

Orchestre symphonique de Québec

32 Marianne Fiset chante Strauss

Les Violons du Roy

33 Haendel et Haydn

Fondation Arte Musica

34 Cantates de Bach

35 Récital Dimitri Katotakis

Les Grands Ballets

36 Requiem

Charlotte Gagnon et Laurence Lambert-Chan

37 Opéra 101

Fondation Arte Musica

38 Récital Ian Bostridge

Schulich en concert

39 Debussy et les poètes

Royal Opera House Covent Garden

40 *Tosca*

41 CD-DVD : *Les Troyens*

42 Livre : *Les récits cachés de Wagner*

44 Calendrier

44 Calendrier chronologique

45 Calendrier événementiel

48 Calendrier cinématographique

48 Calendrier radiophonique

50 Coda

Plaidoyer pour une musique chorale contemporaine, vivante et incarnée

L'ÉQUIPE DE L'OPÉRA

DIRECTION ET RÉDACTION

Daniel Turp, directeur
 Chloé Huvet, rédactrice en chef
 Gabrielle Prud'homme, secrétaire de rédaction
 Frédéric Cardin, portraits
 David Faucher Larochelle, calendrier

MARKETING ET COMMUNICATIONS

Florence Troncy, codirectrice
 Claudine Jacques, codirectrice

CONCEPTION GRAPHIQUE

Infographie I-Dezign, graphisme et typographie

DIRECTEUR NUMÉRIQUE

François Xavier Saluden

CONSEILLÈRE JURIDIQUE

Ysolde Gendreau

AVEC LA COLLABORATION DE

Justin Bernard, étudiant en musicologie
 Emmanuel Bernier, organiste et ténor
 Pascal Blanchet, musicologue
 Irène Brisson, musicologue
 Éric Champagne, compositeur
 Sébastien Daigle, étudiant en droit
 Judy-Ann Desrosiers, étudiante en musicologie
 Michel Joanny-Furtin, journaliste
 Guy Marchand, musicologue
 Chantal Parent, soprano
 Michel Seymour, professeur de philosophie
 Caterina de Simone, professeure

LES QUATORZE PREMIERS NUMÉROS DE



L'Opéra • Revue québécoise d'art lyrique

Faculté de musique, Université de Montréal – 200, avenue Vincent d'Indy, Montréal (Québec) H2V 2T2
 Téléphone : 514 664-4642 – sans frais 1 888 256-2946 – www.revuelopera.quebec – info@revuelopera.quebec

Fondée en 2014

L'Opéra • Revue québécoise d'art lyrique est publiée sous l'égide du CLEF • Centre lyrique d'expression française, un organisme sans but lucratif.



Centre lyrique d'expression française

La revue L'Opéra est un outil d'information sur la vie lyrique au Québec et le rayonnement de ses artistes à travers le monde. Elle se veut un instrument de communication, d'échange et de dialogue avec toutes les personnes qui se passionnent pour l'art total qu'est l'opéra.

ABONNEMENTS

4 numéros par année
 (septembre, décembre, mars et juin)

Prix régulier* :

4 numéros (1 an) : 60 \$
 Abonnement institutionnel (1 an) : 100 \$
 * Frais de poste et taxes inclus
www.revuelopera.quebec/abonnement

TPS : 841 744 576 RT 0001
 TVQ : 122 028 9288 TQ 0001
 Impression : L'Empreinte



Tous droits réservés

© CLEF • Centre lyrique d'expression française, 2017

Toute reproduction, adaptation ou traduction est interdite sauf avec accord de la direction. Tous les efforts ont été faits pour obtenir l'autorisation des titulaires des droits d'auteur. Dans le cas d'un document utilisé par inadvertance ou dans l'hypothèse où il s'est avéré impossible de retrouver le titulaire des droits d'auteur, la reconnaissance d'un tel droit se fera dans un numéro ultérieur de la revue.

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
 Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 2368-3104

NDLR : Dans la revue, le pluriel masculin englobe parfois les deux genres, dans le seul but de ne pas alourdir le texte.

Les opinions exprimées par les auteurs dans cette revue ne reflètent pas nécessairement celles de la rédaction.

La photo de la page couverture a été réalisée par Steve J. Sherman.

L'Opéra – Revue québécoise d'art lyrique tient à remercier madame Jacqueline Desmarais pour son soutien financier.

Le logo L'Opéra a été conçu par Melissa Jean-Brousseau.



UN IMMENSE DEUIL ET D'HEUREUSES INITIATIVES DANS LE MONDE LYRIQUE QUÉBÉCOIS

par Daniel Turp

La grande mécène lyrique Jacqueline Desmarais n'est plus. Entourée des membres de sa famille, elle s'est éteinte le 3 mars 2018 dans cette région de Charlevoix qu'elle aimait tant. Son départ a laissé le milieu lyrique québécois dans un immense deuil et de très nombreux témoignages ont souligné la contribution exceptionnelle de celle qui fut, une vie durant, au service des arts, de la musique et surtout de l'opéra. Cette contribution de Jackie, comme l'appelaient ses intimes, se sera traduite par le soutien à de jeunes artistes de la relève lyrique et de nouvelles générations de chanteurs et chanteuses d'ici qui se distinguent aujourd'hui sur les scènes lyriques partout dans le monde, de Marie-Nicole Lemieux à Étienne Dupuis, en passant Hélène Guilmette à Julie Boulianne, sans oublier Frédéric Antoun et France Bellemare, et tant d'autres. Et que dire du soutien qu'elle a accordé à Yannick Nézet-Séguin et qui a propulsé la carrière du chef lyrique dont la nomination comme directeur musical du Metropolitan Opera de New York lui a fait dire : « C'est l'apothéose de ma carrière de mécène ! » La vie lyrique et l'entrée du grand metteur en scène québécois Robert Lepage dans la grande maison lyrique new-yorkaise ne sont pas non plus étrangères à la générosité de Jacqueline Desmarais.



Jacqueline Desmarais (1928-2018†)

D'ailleurs, cette générosité s'est étendue à des institutions comme le Met, qu'elle a soutenu en commanditant la diffusion en direct et haute définition, sur les grands écrans de cinéma du Québec et du Canada, de grandes productions qui ont donné un véritable accès à l'opéra et sans doute initié aussi un nouveau public. D'autres institutions lyriques, tels l'Opéra de Montréal dont elle a présidé la Guilde au moment de la naissance de la compagnie, et l'Institut canadien d'art vocal dont elle a contribué à la création, ont également su bénéficier de son aide. Et dès sa création en 2014, *L'Opéra – Revue québécoise d'art lyrique* a pu compter parmi ses bénéficiaires. L'existence du périodique, dont vous tenez entre les mains le numéro 15 du printemps 2018, doit beaucoup à Jacqueline Desmarais. Notre revue, qui a

sollicité à quelques reprises un entretien avec celle-ci par l'intermédiaire de sa grande amie et dévouée conseillère Margot Provencher pour faire son portrait en ces pages, consacre le Dossier du présent numéro à la mémoire de Jacqueline Desmarais. Vous pouvez lire celui-ci aux pages 17 à 19.



Le soutien de Jacqueline Desmarais à la vie lyrique québécoise n'est pas étranger à l'effervescence qui règne toujours dans le milieu de l'opéra au Québec. Et cette effervescence se traduit aujourd'hui par d'heureuses initiatives. Ainsi, lors de l'annonce de la nouvelle saison de l'Opéra de Montréal et à l'occasion d'un événement qui a rassemblé un nombre impressionnant de lyricomanes à la Cinquième salle de la Place des Arts de Montréal, le directeur artistique Michel Beaulac annonçait le retour de Richard Wagner à la compagnie avec la présentation de *Das Rheingold (L'Or du Rhin)*. Naît ainsi le rêve d'offrir un jour, dans une métropole dont le directeur général de l'OdM, Patrick Corrigan, a rappelé dans une inspirante allocution « l'histoire d'amour, longue et passionnée, avec l'opéra », la Tétralogie dans son ensemble.

Les initiatives heureuses ne concernent pas l'accès à un répertoire wagnérien du XIX^e siècle, mais la volonté d'enrichir le répertoire lyrique du XXI^e siècle. Après avoir commandé, co-commandé et présenté durant les trois dernières années *Les Feluettes*, *Another Brick in the Wall* et *JFK*, l'Opéra de Montréal récidive en annonçant la création de *La Beauté du monde*, une œuvre originale sur un livret de Michel Marc Bouchard et une musique de Julien Bilodeau, qui sera jouée à Montréal au printemps 2021. Comme nous en informe la compagnie, « *La Beauté du monde* rend hommage à ces hommes et ces femmes qui protègent, contre les tourments de l'Histoire, les œuvres les plus éloquentes et les plus admirables créées par le génie humain. Profondément troublé par le récent affront causé au site archéologique de Palmyre, par le saccage du musée de Mossoul en Irak et par la destruction d'œuvres majeures de l'art byzantin et mésopotamien au Moyen-Orient, Michel Marc Bouchard a décidé d'écrire cet opéra afin de rappeler l'importance des œuvres d'art dans nos vies, de leur accessibilité et de leur protection ».

Et un autre grand moment de création nous attend bientôt avec la proposition opératique du compositeur Michel Gonneville, *L'Hypothèse Caïn*. Inspiré par le roman *Caïn* de José Saramago présentant une histoire qui n'est pas vraiment celle des livres saints des religions monothéistes, le professeur du Conservatoire de musique de Montréal a également participé à la rédaction du livret dont le mérite principal revient à Alain Fournier, à qui la mise en scène de l'opéra a également été confiée. La distribution comprend notamment Simon Chalifoux, Marie-Annick Béliveau et Claudine Ledoux. L'une des trois représentations, celle du 21 février 2018, s'inscrira dans le cadre de la soirée d'ouverture du Festival Montréal/Nouvelles Musiques de la Société de musique contemporaine du Québec.



Michel Gonneville



Dans ce numéro de printemps, nos fidèles abonné-e-s pourront apprécier l'entretien avec la grande dame de l'opéra qu'est Kiri Te Kanawa. Celle-ci honorera de sa présence le Concours musical international de Montréal (CMIM) et fera partie d'un prestigieux jury, qui comptera également comme membres la soprano anglaise Felicity Lott, le ténor gallois Bryn Terfel et notre basse nationale Joseph Rouleau. Le volet chant du CMIM, qui sera l'occasion d'entendre 38 jeunes interprètes lyriques originaires de 22 pays du 27 mai au 7 juin 2018, est un événement à ne pas manquer. *L'Opéra – Revue québécoise d'art lyrique* sera présent et rapportera les faits et gestes du concours sur ses diverses plateformes numériques, et en présentera un compte rendu dans son numéro d'été.

Bon printemps lyrique !

ÉVÉNEMENTS



Ana Sokolović

Donat

SVADBA ET ROMÉO ET JULIETTE À L'OPÉRA DE MONTRÉAL

Poursuivant sa lancée dans la proposition d'œuvres récentes, l'Opéra de Montréal présente en première montréalaise l'opéra de chambre *a cappella* pour six femmes d'Ana Sokolović, *Svadba*. Œuvre lyrique parcourant le monde depuis sa création mondiale en 2011, *Svadba*, signifiant « mariage » en serbe, met en lumière les préparatifs de la jeune Milica la veille de ses nocces, alors qu'elle est accompagnée de ses cinq amies lors d'une soirée bien animée. Sokolović retourne à ses racines en puisant dans sa langue maternelle, le serbe, et en maniant une écriture vocale rappelant le folklore des Balkans pour une Ode à son pays, mais aussi à la femme. La distribution réunit d'anciennes et nouvelles résidentes de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, Myriam Leblanc (Milica), Suzanne Rigden (Danica), Chelsea Rus (Lena), Rose Naggar-Tremblay (Zora), Caroline Gélinas (Nada) et Rachèle Tremblay (Ljubica) pour six représentations les 24, 26, 27, 29, 30 et 31 mars 2018 à 19h30 à l'Espace Go. La compagnie montréalaise met ensuite pied à Vérone pour clore sa saison, en signant une nouvelle production du drame lyrique *Roméo et Juliette* de Gounod. Le ténor espagnol Ismael Jordi fera ses débuts dans le rôle de Roméo, aux côtés de Marie-Ève Munger qui incarnera Juliette. Les amants seront accompagnés d'Hugo Laporte (Mercutio), Katie Miller (Stefano), Alexandra Belley (Gertrude), Alexandre Sylvestre (Capulet), Scott Brooks (Duc de Vérone), Alain Coulombe (Frère Laurent), Sebastian Haboczki (Tybalt), Max van Wyck (Gregorio), Rocco Rupolo (Benvolio) et Nathan Keoughan (Paris) dans une mise en scène assurée par Tom Diamond. L'Orchestre Métropolitain sera sous la direction de Giuliano Carella pour quatre représentations les 19, 22, 24 et 26 mai à 19h30 à la salle Wilfrid-Pelletier.



Héléne Guilmette

Julien Faugère

CANTATES DE BACH, SYLVIA SCHWARTZ ET VINCENT RANALLO À LA SALLE BOURGIE

L'intégrale des cantates de Bach se poursuit avec les Violons du Roy, qui accueilleront le chef Jonathan Cohen et les chanteurs Joëlle Harvey, Andrew Tortise et Neal Davies le 25 mars à 14h, ainsi qu'avec la venue de Matthias Maute et des solistes de la Bach Society of Minnesota le 29 avril à 14h. Les Idées heureuses et l'ensemble Scholastica replongent dans l'univers musical de deux saintes musiciennes, Caterina Vigri et Catherine Longpré, lors du *Concert de la passion* le 30 mars à 15h. L'événement sera précédé à 14h d'une conférence présentant les deux protagonistes et les instruments médiévaux figurant au programme. Andréanne Brisson Paquin et Marc Boucher présenteront des romances et complaintes d'autrefois dans un répertoire issu de la tradition orale le 8 avril à 14h. La soprano Sylvia Schwartz s'offrira en récital aux côtés du pianiste Olivier Godin avec des œuvres de Berg, Schumann, Guridi, Turina et Montsalvatge le 10 avril à 19h30. Dans un concert dédié aux épopées mythologiques, Vincent Ranallo chantera des cantates françaises de Barrière, Boismortier, Forqueray, Lully, Montéclair et Rameau le 24 mai à 11h.

UN REQUIEM ALLEMAND ET HÉLÈNE GUILMETTE À L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC

L'Orchestre symphonique de Québec puise dans le répertoire liturgique de Brahms en présentant l'hymne funéraire *Begräbnisgesang*, par lequel Brahms comptait rendre hommage à son mentor Robert Schumann, récemment décédé. Cette œuvre servira de prélude à *Ein deutsches Requiem*, prière composée à la suite du décès de la mère du compositeur. L'orchestre, sous la direction de Jacques Lacombe, accueillera la soprano Ellen Wiesen et le baryton James Westman le 25 avril à 20h à la salle Louis-Frédette. Tragédie lyrique en un acte, *La Voix humaine* de Poulenc, dont le texte reprend le monologue éponyme de Jean Cocteau, met en scène une conversation téléphonique dont l'attention est portée sur une seule interlocutrice subissant une rupture douloureuse. Sous la direction de Fabien Gabel, l'œuvre chantée par Héléne Guilmette, sur une mise en scène d'Anne-Marie Olivier, sera suivie de la *Symphonie n° 4* de Schubert, dite « Tragique », le 23 mai à 19h30 à la salle Raoul-Jobin.



Antoine Bélanger

Yves Renaud

CARMINA BURANA À L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LONGUEUIL

Dans la série Grands Concerts, Marc David et l'Orchestre symphonique de Longueuil reçoivent la soprano Raphaëlle Paquette, le ténor Antoine Bélanger et le baryton Marc Boucher pour *Carmina Burana* de Carl Orff, œuvre phare du xx^e siècle, précédée de la *Danse Bacchanales* de Saint-Saëns, tirée de son opéra *Samson et Dalila*. La Société chorale de Saint-Lambert et les Petits chanteurs de Laval se joindront à l'événement le 26 avril à 20h, représentation précédée d'une supplémentaire la veille à la même heure, à la salle Pratt et Whitney Canada de Longueuil.

ROLANDO VILLAZÓN DE RETOUR À LA MAISON SYMPHONIQUE

L'Orchestre Métropolitain, sous la direction de Yannick Nézet-Séguin, accueille à nouveau le ténor Rolando Villazón, collaboration renouvelée depuis la sortie de l'album *Duets* cet automne sous étiquette Deutsche Grammophon. Villazón chantera un cycle de chants folkloriques espagnols, *Siete Canciones* de De Falla, ainsi que des mélodies inspirées de la dramaturgie verdienne, *Otto romanze* de Berio. Le programme sera complété par le poème symphonique *Till Eulenspiegel* de Richard Strauss et *Pini di Roma* de Respighi. Avec la participation des étudiants du Conservatoire de Montréal, l'événement aura lieu le 5 mai à 19h30 à la Maison symphonique.

ÉVÉNEMENTS

GERALD FINLEY ET MIREILLE LABEL
À LA SOCIÉTÉ D'ART VOCAL DE MONTRÉAL

Le baryton Gerald Finley sera de passage à Montréal pour compléter sa tournée de récitals nord-américaine en se produisant aux côtés du pianiste Michael McMahon le 6 mai dans un programme consacré à Beethoven, Schubert, Tchaïkovski et Rachmaninov, ainsi que du répertoire folklorique. Mireille Label interprétera le cycle des *Rückert-Lieder* de Mahler dans une version de chambre aux côtés du violoncelliste Marcel Saint-Cyr et de la pianiste Marie-Ève Scarfone le 27 mai. La mezzo-soprano présentera en première nord-américaine *Frammenti dolorosi ed amorosi* du compositeur montréalais Samy Moussa, pour clore avec des mélodies de Debussy. Les deux récitals auront lieu à 15h à la salle du Conservatoire de Montréal.

CARMEN À L'OPÉRA DE QUÉBEC

Opéra emblématique du répertoire français, *Carmen* sera présenté ce printemps dans une nouvelle production originale de l'Opéra de Québec. Les lauréats du concours Operalia 2008 de Plácido Domingo, la mezzo-soprano géorgienne Ketevan Kemoklidze et le ténor brésilien Thiago Arancam, se retrouveront à nouveau sur la scène québécoise, la première dans le rôle-titre et le second incarnant Don José. La distribution réunira Armando Piña (Escamillo), Myriam Leblanc (Micaëla), Audrey Larose-Zicat (Frasquita), Caroline Gélinas (Mercédès), Éric Thériault (Remendado), Dion Mazerolle (Dancaire), Neil Craighead (Zuniga) et Geoffroy Salvat (Moralès), dans une mise en scène signée par Jacqueline Langlais. L'Orchestre symphonique de Québec sera sous la direction du chef Giuseppe Grazioli pour quatre représentations le 12 mai à 19h et les 15, 17 et 19 mai à 20h à la salle Louis-Frédéric.

FAUST À L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE TROIS-RIVIÈRES

En guise de concert de clôture de la quarantième saison de l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières, la version concertante de *Faust* de Gounod sera présentée avec une distribution réunissant France Bellemare (Marguerite), Jean-Michel Richer (Faust), Tomislav Lavoie (Méphistophélès), Mireille Label (Siebel) et Jaesun Ko (Valentin). Sous la direction de Jacques Lacombe, l'événement aura lieu le 19 mai à 20h à la salle J.-A.-Thompson.

LA NEUVIÈME SYMPHONIE DE BEETHOVEN AVEC L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Dans le cadre du Festival Beethoven, l'Orchestre symphonique de Montréal présentera l'intégrale des symphonies du maître de Bonn du 27 mai au 2 juin, et dont l'ultime réunira la soprano Erin Wall, la mezzo-soprano Allyson McHardy, le ténor Joseph Kaiser et la basse Petri Lindroos. Sous la direction de Kent Nagano, l'événement, qui compte également au programme le *Chant élégiaque*, clôturera le festival pour un éloge à l'Humanité les 1^{er} et 2 juin à 20h à la Maison symphonique.

MAGDALENA KOŽENÁ AVEC LES VIOLONS DU ROY

La mezzo-soprano tchèque Magdalena Kožená retrouvera Les Violons du Roy ce printemps, dont la collaboration lors de la tournée européenne de l'ensemble en 2014 s'était transformée en consécration à la Philharmonie de Berlin pour Bernard Labadie et ses musiciens. Dans un programme entièrement Haendel, le concert sera présenté à Québec le 4 juin à 20h à la salle Raoul-Jobin, ainsi qu'à Montréal le 6 juin à 19h30 à la salle Bourgie.

HOMMAGE À EVITA PERÓN CHEZ TEMPÊTES ET PASSIONS

Le tango argentin sera à l'honneur chez Tempêtes et passions lors de la présentation d'*Évita : Diva du tango* du compositeur et bandonéoniste Denis Plante. Le spectacle, qui avait charmé les festivaliers de Lanaudière en 2013, s'inscrit dans la tradition de l'opéra-comique français et réunit des airs et tangos phares du répertoire classique. L'intrigue se déroule à Buenos Aires en 1935, lors de la rencontre mythique du couple Evita et Juan Perón, alors que l'annonce du décès du chanteur Carlos Gardel sème la tourmente dans l'ensemble du pays. Audrey Larose-Zicat et Hugo Laporte incarneront les deux protagonistes, accompagnés de l'ensemble Tango Boréal, composé de Denis Plante, David Jacques et Ian Simpson, pour un événement mis en scène par François Racine le 10 juin à 14h à la Cathédrale Holy Trinity.

GALA LYRIQUE À L'OPÉRA BOUFFE DU QUÉBEC

Sous la présidence d'honneur de Chantal Lambert, l'Opéra bouffe du Québec présente son cinquième gala lyrique, concert-bénéfice réunissant une dizaine d'artistes lyriques de la relève pour un événement ludique alliant chant et théâtre dans une atmosphère humoristique et frivole. Sous la direction artistique et musicale de Simon Fournier et avec la participation du pianiste Giancarlo Scalia, le gala aura lieu le 10 juin à 15h à la Maison des arts de Laval.

Gabrielle Prud'homme



Rolando Villazón

Monika Hoefler



Gerald Finley

Sim Canetty-Clarke



Erin Wall

Kristin Hoebermann

ARTISTE D'ICI, AILLEURS



ORIOLO TOMAS

Reconnu pour ses mises en scène habiles, ingénieuses et efficaces, Oriol Tomas effectuera sa première collaboration avec l'Edmonton Opera pour présenter en avril *Don Giovanni* de Mozart. Ayant abordé l'œuvre à quelques reprises, le metteur en scène traite de la figure mythique de Don Juan, qu'il a étudiée lors de la récente production des Jeunesses Musicales Canada privilégiant une intrigue mise au goût du jour : « Dans cette nouvelle proposition, Don Giovanni est plongé dans un univers maritime, un monde de la grande plaisance qui est celui du yachting, seulement à la portée de quelques privilégiés. Uniquement soucieux de son bon plaisir, il se promène d'un bateau, d'un quai, d'un port à l'autre, tout comme il le fait en naviguant de femme en femme, de tromperie en tromperie. Mon approche consistait à rapprocher l'œuvre du jeune âge des interprètes afin qu'ils puissent s'y identifier et transmettre leur propre vérité, de manière à atteindre la sensibilité du spectateur d'aujourd'hui. »

Pour la production albertaine, présentée du 14 au 20 avril 2018, le metteur en scène affirme avoir puisé son inspiration dans ses propres origines espagnoles, afin de faire du protagoniste un toréro dont la popularité mène à une vanité démesurée : « Personnage projeté sous les feux de l'actualité, applaudi, adoré et adulé par les foules, le toréro à la démarche si fière affiche son narcissisme dans la représentation, le spectacle, et porte en lui toute l'arrogance, tout l'orgueil de Don Juan : l'un défie la mort, l'autre, Dieu. Or, dans cette version, la punition ne

provient pas de la statue du Commandeur, mais plutôt des femmes qui, symbolisant la fureur du taureau, se rebellent et s'attaquent au héros. Le châtiment provient des femmes, et non de Dieu. Pour faire écho à l'actualité récente, cette fin est on ne peut plus significative. »

Ayant collaboré cet hiver avec l'Atelier d'opéra de l'Université de Montréal pour *Le Songe d'une nuit d'été* de Britten, œuvre lyrique adaptée de la pièce éponyme de Shakespeare, Oriol Tomas souligne les dimensions onirique et fantastique de l'opéra : « Avec des fées côtoyant les dieux de la mythologie et des nobles se livrant à la folle ivresse de la jeunesse, *A Midsummer Night's Dream* procure le sentiment d'être en pleine dérive de la réalité, comme dans un rêve. Shakespeare nous fait revivre ce sentiment d'impuissance et de vigueur qui pousse la jeunesse, guidée par le premier amour, à mordre dans la vie. Britten a su, avec sensibilité et humanité, structurer l'histoire et hiérarchiser les personnages par des textures vocales et des thèmes spécifiques qui évoluent dans un monde mystérieux et féérique. La partition représente une véritable célébration de la vie sous toutes ses formes, avec son lot de folie, d'incohérence, de passion, de souffrance et d'amour, que le travail des jeunes interprètes de l'Université sait si bien rendre. Motivés, les chanteurs répondaient bien aux exigences de mise en scène et ont livré une grande qualité d'interprétation. »

Souvent appelé à collaborer avec de jeunes interprètes, le metteur en scène souligne les spécificités que requièrent ces productions : « Le défi des ateliers d'opéra est de devoir travailler avec une double distribution : chaque rôle est



Pierre-Étienne Bergeron

interprété par deux chanteurs différents. Cela peut sembler, *a priori*, déstabilisant, mais chaque interprète apporte sa propre couleur au personnage, alimentant ainsi le jeu de l'autre et donnant lieu à un processus de création très dynamique et enrichissant. »

Ayant reçu une solide formation théâtrale, Oriol Tomas s'est rapidement dirigé vers l'opéra afin d'allier ses deux passions, le théâtre et la musique, dans un métier avec lequel il peut développer sa sensibilité et sa création : « Au théâtre comme à l'opéra, mon but est de rejoindre l'auditeur, afin qu'il sorte du spectacle enrichi par une nouvelle expérience. Je traite chaque opéra selon mon inspiration du moment, à partir des thèmes que je juge important d'exploiter, en fonction de ma vie et de mes réflexions, mais également à partir de l'actualité. Je me laisse guider, en étudiant l'œuvre de manière approfondie, afin de trouver la manière la plus appropriée pour toucher l'auditoire actuel. Sans m'enfermer dans une pratique ou une esthétique trop rigide, je préconise la liberté, nécessaire à la création, afin de relever la poésie de chaque œuvre. »

Gabrielle Prud'homme

ARTISTE À DOMICILE



MARC BOUCHER

Se positionnant comme le plus grand festival urbain de musique classique au pays par la diversité, l'audace et la qualité de sa programmation, le Festival Classica se déroulera du 25 mai au 12 juin 2018. À travers cet événement, le directeur artistique et général, le baryton Marc Boucher, célèbre « toutes les déclinaisons de la musique classique ». En dépassant les frontières du genre, le chanteur présente un vaste éventail de répertoires musicaux, tout en conservant comme pilier une instrumentation décollant du répertoire symphonique. À la tête de cette aventure depuis 2011, Marc Boucher compte offrir pour la huitième édition une cinquantaine de propositions à Saint-Lambert et dans les environs, dont pourront profiter plus de 70 000 festivaliers.

Parmi les événements phares des festivités, mentionnons la commémoration de trois

compositeurs : André Mathieu, Jacques Hétu et Claude Debussy. Schubert et les Rolling Stones sont à l'honneur ; le premier comblera plusieurs programmes en salle, tandis que le groupe rock sera présenté en version de chambre et symphonique. S'ensuivent, entre autres, la redécouverte du compositeur autrichien Sigismond von Neukomm, la version concertante de *Pelléas et Mélisande* et la deuxième édition du Récital-Concours international de mélodies françaises, ainsi que des incursions dans le tango argentin et le chant polyphonique alpin.

Ayant à cœur le développement de cette manifestation culturelle, le baryton se réjouit de la concrétisation de son plus récent projet : l'acquisition et la construction d'une salle de concert pouvant accueillir jusqu'à 900 auditeurs, et dont la priorité est entièrement consacrée à l'acoustique. Plaçant l'expérience musicale au premier plan, Marc Boucher souhaite s'inspirer

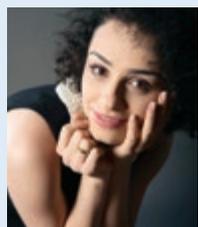


Pierre-Étienne Bergeron

du modèle de la salle Bourgie et ainsi, pouvoir garantir un lieu au Festival tout en soutenant la réalisation d'activités communautaires, d'enregistrements et d'ensembles en résidence.

Gabrielle Prud'homme

ARTISTE D'AILLEURS, ICI

KETEVA
KEMOKLIDZE

Gorgi Tsavaa

Sollicitée par les plus grandes compagnies lyriques à travers le monde, la mezzo-soprano géorgienne Ketevan Kemoklidze sera à l'Opéra de Québec ce printemps dans le rôle-titre de *Carmen* de Bizet, de retour dans la capitale nationale après avoir été lauréate de l'édition 2008 du prestigieux concours Operalia de Plácido Domingo. Une décennie plus tard, la chanteuse revient sur son expérience : « Je conserve un précieux souvenir de la ville de Québec, associée aux honneurs que j'ai récoltés lors de l'une des plus importantes compétitions lyriques mondiales, ainsi qu'à ma rencontre avec un artiste que j'admire, Plácido Domingo. La guerre avait éclaté en Géorgie et malgré ma sélection aux épreuves finales, je ne pouvais garantir ma participation : je devais préparer un programme dans une ville qui n'était pas sécuritaire et me déplacer alors que les vols étaient annulés. Malgré ces difficultés, je suis arrivée à bon port à Québec, déterminée à faire du chant un pilier pour soutenir mon pays à l'international. Très satisfaite de cette expérience, je considère Operalia comme une ouverture incroyable vers le "pays des merveilles" de l'opéra. » À la suite de sa participation, elle a reçu des offres de prestigieuses maisons d'opéra, dont le Teatro Real de Madrid et le Royal Opera House de Londres, ayant à ce jour foulé les planches du Deutsche Oper Berlin, du Teatro alla Scala de Milan et du Théâtre du Capitole de Toulouse, tout en retournant fréquemment chanter dans sa ville natale, Tbilissi.

Reconnaissante de l'invitation de Grégoire Legendre à venir chanter *Carmen* à l'Opéra de Québec, Ketevan Kemoklidze soulève les exigences du rôle, qu'elle a côtoyé à maintes reprises : « Vocalement, *Carmen* n'est pas un rôle difficile, c'est plutôt son caractère qui est un défi ! Il s'agit d'une femme très compliquée qui n'agit pas toujours de manière logique, il faut donc bien comprendre sa psychologie et saisir son esprit afin de l'exprimer musicalement. » La chanteuse se produira au Grand Théâtre de Québec du 12 au 19 mai 2018, aux côtés du ténor Thiago Arancam, également lauréat d'Operalia 2008. Cumulant les engagements à l'international, la mezzo-soprano quittera Québec pour incarner Adalgisa dans *Norma* de Bellini en juin au Teatro Principal de Palma à Majorque, et retrouvera *Carmen* en juillet aux Thermes de Caracalla à Rome.

Gabrielle Prud'homme

ENREGISTREMENT

L'intégrale des mélodies de Gabriel Fauré
FAURÉ COMME VOUS NE L'AVEZ JAMAIS ENTENDU...

Marc Boucher est un homme heureux. En plus d'être un baryton très demandé et un directeur de festival comblé, il propose en mai prochain l'aboutissement d'un projet qui l'occupe depuis près de trois ans, une intégrale des mélodies pour voix et piano de Gabriel Fauré. Pour cette entreprise, il s'est associé à trois des meilleurs chanteurs québécois du moment : la soprano Hélène Guilmette, la mezzo Julie Boulianne et le ténor Antonio Figueroa. Le pianiste Olivier Godin, déjà présent pour l'intégrale Poulenc, reprend du service avec toute l'expertise qu'on lui connaît.

Lors d'un entretien à bâtons rompus avec *L'Opéra*, Boucher raconte avoir eu l'idée de cette intégrale en lisant un ouvrage du musicologue Jean-Michel Nectoux consacré au compositeur, *Gabriel Fauré : les voix du clair-obscur* (Paris, Flammarion, 1990). Les réflexions du chercheur lui ont donné envie de traiter ce compositeur du XIX^e siècle, mieux connu pour son *Requiem* et sa *Pavane*, avec le même soin dont ont bénéficié ses confrères des XVII^e et XVIII^e, soit avec une approche méticuleuse visant à dépoussiérer ce répertoire souvent figé dans une certaine tradition qui ne le sert pas toujours.

Boucher énumère avec fierté les mérites de ce coffret réunissant les 108 mélodies composées par Fauré (qui a vu le jour, tient-il à rappeler, grâce au soutien de la mécène Marie-Paule Rouvinez). D'abord, c'est la toute première intégrale qui respecte les tonalités voulues par Fauré ; toutes les mélodies sont donc chantées par les voix auxquelles elles étaient destinées à l'origine. Par exemple, le cycle *Mirages*, conçu pour une soprano, est trop souvent interprété par un baryton, ce qui nuit au caractère de cette œuvre dont on dit qu'elle est la réponse de Fauré à Debussy pour le rôle de Mélisande. Une précédente intégrale, parue en 2005 avec Graham Johnson au piano, réunissant Felicity Lott, Jean-Paul Fouchécourt, John Mark Ainsley et Stephen Varcoe, ne respecte pas toutes les tonalités d'origine, ce qui affecte – bien que de manière subtile – la couleur propre de chaque pièce. Par ailleurs, force est d'admettre que les interprètes de cette version, s'ils sont tous de très fins musiciens, n'ont pas toujours un français impeccable.

L'autre héros de cette intégrale, c'est le piano ! Il s'agit de l'instrument que s'est procuré la salle Bourgie, où ont eu lieu les séances d'enregistrement. Fabriqué par la maison française Erard, son toucher et sa sonorité sont semblables à ce que Fauré entendait quand il jouait sa musique. Détail plus subtil, mais qui a son importance, son diapason a été abaissé. À l'époque de Fauré, en effet, le diapason était fixé à 435 – chiffre édicté par un arrêté ministériel de 1859, à la suite d'une commission qui réunissait des spécialistes en



Étienne Gauthier

Le piano Erard de la salle Bourgie

acoustique, mais aussi des musiciens, parmi lesquels Rossini et Berlioz ! Au fil des ans, le diapason a monté partout dans le monde pour se fixer de nos jours à 440 (parfois même un peu plus haut). Sans changer radicalement le « son » de ce répertoire, explique Boucher, un diapason plus bas lui confère un velouté et des couleurs moirées très séduisantes. Le diapason plus élevé cause par ailleurs une plus grande tension sur l'instrument que celle pour laquelle il a été conçu. À la suite de cette expérience, la directrice de la salle Bourgie, Isolde Lagacé, s'est laissée convaincre et laisse désormais le Erard accordé à 435.

Fauré, compositeur méticuleux, n'a laissé qu'une petite centaine de mélodies, nombre étonnamment peu élevé compte tenu de sa longévité (il meurt en 1924 à 79 ans). Mais presque toutes méritent d'être entendues, déjà à cause des textes. En effet, Fauré choisit ses poètes avec le plus grand soin : Hugo, Baudelaire et Verlaine notamment. Il n'hésite pas à changer un mot, un vers, pour rendre le texte conforme à sa vision. Cette minutie peut être constatée tant dans une simple mélodie de jeunesse comme *Le papillon et la fleur*, que dans les sonorités expérimentales de *La chanson d'Ève*, aux frontières de la musique tonale.

Tout en préparant fébrilement la huitième édition du Festival Classica, Boucher trouve aussi le temps de travailler à une nouvelle intégrale, consacrée aux mélodies de Jules Massenet. Pour ce corpus beaucoup plus vaste – on parle ici de 308 mélodies –, il se livre une fois de plus à un travail approfondi sur la diction, les liaisons. Il fera appel encore à Johanne Goyette de la maison Atma, sur qui il ne tarit pas d'éloges, ainsi qu'à des chanteurs québécois (qu'il ne peut nommer pour l'instant). Ce qu'il peut annoncer par contre, avec fierté et excitation, c'est l'acquisition, grâce à un autre mécène, d'un autre superbe piano d'époque, un Erard de concert de huit pieds, acquis auprès de la maison Nebout et Humm de Paris. Et il mijote encore d'autres projets dont il ne peut tout dire. Décidément, Marc Boucher est un homme heureux... et occupé !

Pascal Blanchet



NOS ARTISTES SUR LA ROUTE

Jean-Marie Zeitouni dirigera *Carmen* de Bizet à l'Opéra de Montpellier du 16 au 22 mars 2018, ainsi que *Werther* de Massenet à l'Opéra national de Lorraine du 6 au 15 mai.

Michèle Losier incarnera Ascanio dans une nouvelle production de *Benvenuto Cellini* de Berlioz du 20 mars au 14 avril, ainsi que Concepción dans *L'Heure espagnole* de Ravel du 30 mai au 17 juin à l'Opéra Bastille de Paris.

Pascal Charbonneau poursuivra son interprétation d'Aljeja dans *De la maison des morts* de Janáček au Royal Opera House de Londres les 22 et 24 mars.

Marie-Ève Munger incarnera Gilda dans *Rigoletto* de Verdi au Minnesota Opera du 22 au 31 mars.

Dans le cadre de la tournée du concert Grandes Voix du Canada, **Gino Quilico** rendra hommage à dix artistes lyriques canadiens et québécois de renom à Abbotsford et à Victoria les 23 et 25 mars.

Yannick Nézet-Séguin assurera la direction de la *Symphonie n° 8* de Mahler, dite « des Mille » à la salle De Doelen de Rotterdam et au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles du 23 au 25 mars, pour ensuite présenter des œuvres vocales de Bernstein et de Machover au Verizon Hall de Philadelphie du 5 au 7 avril, ainsi qu'au Carnegie Hall de New York le 10 avril. Le chef sera de retour à Philadelphie pour une version concertante de *Tosca* de Puccini du 12 au 19 mai, et se consacra aux répertoires baroque et belcantiste à Rotterdam les 9 et 10 juin.

Jean-François Lapointe incarnera Hérode dans une nouvelle production d'*Hérodiade* de Massenet à l'Opéra de Marseille du 23 au 30 mars. Il s'immiscera ensuite dans le répertoire debussyste à l'occasion du centenaire de la mort du compositeur et tiendra le rôle de Golaud dans la version concertante de *Pelléas et Mélisande* au Théâtre des Champs-Élysées de Paris le 2 mai. Il incarnera ensuite Siméon dans *L'Enfant prodige* à l'Opéra national de Lorraine les 31 mai et 1^{er} juin.

Pascale Beaudin chantera Mozart, Schubert et Schumann dans un événement célébrant le printemps au Conservatoire maritime d'Halifax le 24 mars, pour ensuite se consacrer au répertoire français dans un concert au Merkin Hall de New York le 9 avril. Elle participera à la tournée de *Hockey Noir, l'opéra* de Castellucci et Ristic, dont la production réunit également **Marie-Annick Béliveau** et **Pierre-Étienne Bergeron**, à Toronto les 10 et 11 mai.

Frédéric Antoun tiendra le rôle de Ferrando dans *Così fan tutte* de Mozart au Bayerische Staatsoper de Munich du 24 au 29 mars.

Nora Sourouzian incarnera Azucena dans *Il Trovatore* de Verdi au Aalto-Musiktheater Essen le 25 mars, ainsi qu'à l'Oper Graz du 15 avril au 3 juin.

Le tandem **Barbe** et **Doucet** sera associé à la production de la version allemande de *The Sound of Music* de Rodgers et Hammerstein ainsi qu'à celle des opéras *Rusalka* de Dvořák et *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach au Volksoper de Vienne du 25 mars au 28 mai.

Des extraits des *Love Songs* d'**Ana Sokolović** seront présentés à Burlington et Thornhill en Ontario les 27 mars et 6 avril dans le cadre du Canadian Women Composers Project.

Magali Simard-Galdès prendra part à la production de *The Overcoat* des compositeurs canadiens Panych et Rolfe au Tapestry Opera de Toronto du 29 mars au 14 avril. La production sera également présentée au Festival d'opéra de Vancouver du 28 avril au 12 mai.

Rihab Chaieb incarnera Laura dans *Luisa Miller* de Verdi au Metropolitan Opera de New York du 29 mars au 21 avril.

Karina Gauvin sera l'Éternité et Junon dans *La Calisto* de Cavalli au Bayerische Staatsoper de Munich du 31 mars au 9 avril. Elle chantera des airs d'opéra du XVIII^e siècle avec le Pacific Baroque Orchestra au Chan Centre de Vancouver le 6 mai. Dans le cadre du Festival Haendel de Halle, elle tiendra le rôle-titre d'*Arianna in Creta* le 9 juin, dont la production sera précédée de *Rinaldo*, laquelle inclut **Tomislav Lavoie** en tant qu'un Magicien chrétien le 3 juin. Ce concert sera également présenté au Théâtre des Champs-Élysées de Paris le 5 juin.

Julie Boulianne chantera la symphonie dramatique *Roméo et Juliette* de Berlioz dans une version concertante et chorégraphiée à l'Opéra Bastille de Paris du 6 avril au 4 mai.

Le ténor **Antonio Figueroa** tiendra le rôle-titre de l'œuvre de jeunesse de Mozart *Mitridate, re di Ponto* au Théâtre Orchestre Bienne Soleure du 13 avril au 15 juin.

Claire de Sévigné s'offrira en concert à l'église Oberstrasse de Zurich le 13 avril et sera reçue par l'Orchestre Mozarteum Salzburg pour chanter le motet *Exsultate, jubilate* du compositeur autrichien à Oviedo et Valence les 25 et 26 avril. Elle se joindra ensuite au Chorus Niagara pour chanter la *Messe en do* mineur de Mozart avec le Niagara Symphony Orchestra le 5 mai au First Ontario Performing Arts Centre de St-Catharines.

La mise en scène de l'opéra *Le Rossignol* de Stravinski sera confiée à **Robert Lepage** dans une production de la Canadian Opera Company du 13 avril au 19 mai.

Alain Gauthier signera la mise en scène d'une nouvelle production de *La Traviata* de Verdi au Manitoba Opera du 14 au 20 avril.

Jacques Lacombe dirigera *Tosca* de Puccini au Calgary Opera, dont la distribution réunit également **Luc Robert** en tant que Cavaradossi, du 14 au 20 avril. Le chef assurera la direction d'*Oberst Chabert*, tragédie musicale du compositeur allemand Hermann von Waltershausen, à l'Opernhaus de Bonn du 17 au 27 juin.

Suzie Leblanc présentera des récitals à Halifax et à Bertrand les 18 et 22 avril, pour ensuite se produire dans un concert consacré aux airs baroques italiens avec l'ensemble Constantinople au Centre Isabel Bader de Kingston le 24 avril.

Mireille Lebel incarnera Penelope dans *Il Ritorno d'Ulisse in patria* de Monteverdi à l'Atelier d'opéra de Toronto du 19 au 28 avril, pour ensuite s'offrir en concert avec la Philharmonie d'État de Košice en Slovaquie le 21 juin.

Hélène Guilmette sera Leïla dans *Les Pêcheurs de perles* de Bizet à l'Opéra de Limoges du 22 au 26 avril, ainsi qu'à l'Opéra de Reims du 13 au 15 mai.

Marie-Nicole Lemieux incarnera Ulrica dans *Un ballo in maschera* de Verdi au Hessisches Staatstheater de Wiesbaden du 30 avril au 18 mai, où elle s'offrira également en récital dans un programme inspiré de Goethe et Baudelaire le 15 mai. Elle tiendra le co-rôle titre dans une version concertante de *Samson et Dalila* de Saint-Saëns au Théâtre des Champs-Élysées de Paris les 12 et 15 juin.

Marjorie Maltais chantera l'oratorio *Elijah* de Mendelssohn à la George Street United Church de Peterborough en Ontario le 5 mai.

Dans le cadre du 111^e Festival Bach Bethlehem de Pennsylvanie, **Daniel Taylor** chantera des cantates de Bach à l'église Incarnation of Our Lord de Bethlehem les 11 et 18 mai, ainsi que la *Messe en si* mineur du même compositeur à l'église Packer Memorial de Bethlehem les 12 et 19 mai.

Étienne Dupuis incarnera Rodrigo dans *Don Carlo* de Verdi au Deutsche Oper de Berlin du 18 au 27 mai.

Marianne Lambert et **Marie-Andrée Mathieu** chanteront la cantate *Davide penitente* et le *Requiem* de Mozart à l'église St-Joseph d'Ottawa le 1^{er} juin.

Gabrielle Prud'homme



NOUVELLES

Ambassadeurs québécois au Metropolitan Opera de New York



Yannick Nézet-Séguin

Le rayonnement de la culture québécoise sur la scène internationale est confirmé par l'importante délégation d'artistes d'ici invités à se produire sur la prestigieuse scène new-yorkaise. En février dernier, la collaboration entre Yannick Nézet-Séguin et François Girard pour la présentation de l'un des sommets de l'art lyrique, *Parsifal* de Wagner, s'est soldée par un triomphe, suscitant les éloges de la critique. L'accueil

chaleureux de la presse a encensé la mise en scène de Girard pour sa puissante faculté à relever l'essence de l'œuvre testamentaire de Wagner, et a rendu hommage à la maîtrise de Nézet-Séguin pour incorporer subtilité et profondeur au cœur d'une partition fort exigeante. Le *Parsifal* de Girard faisait l'objet d'une reprise de la production présentée cinq ans auparavant, laquelle avait également connu un franc succès. Quant au chef québécois, à la barre du Metropolitan Opera dès cet automne (un engagement anticipé de deux saisons), il assumera la pleine responsabilité artistique de l'orchestre, du chœur et de l'administration musicale. L'annonce de cette nomination permet à la maison d'opéra de percevoir un impressionnant don de 15 millions de dollars de la Fondation Neubauer, faisant de Nézet-Séguin le «*Jeanette Lerman-Neubauer Music Director*» du Metropolitan Opera. Il dirigera en 2018-2019 trois productions lyriques, *La Traviata* de Verdi, *Pelléas et Mélisande* de Debussy et *Dialogues des Carmélites* de Poulenc, ainsi que deux concerts avec l'Orchestre du Met à Cargenie Hall. Ses engagements s'éleveront à cinq opéras par saison

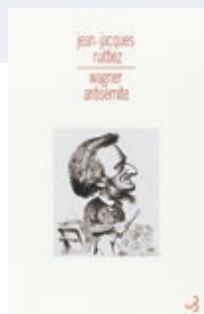
dès 2020. À la suite du dévoilement de la saison 2018-2019 sont attendus les débuts d'Étienne Dupuis et de Marie-Nicole Lemieux, le premier à l'automne en tant que Marcello dans *La Bohème* de Puccini, la seconde à l'hiver dans *Pelléas et Mélisande* de Debussy avec le rôle de Geneviève, pour ensuite incarner Miss Quickly dans *Falstaff* de Verdi. La mezzo-soprano Rihab Chaieb se trouvera de nouveau sur la scène new-yorkaise pour interpréter Zerlina dans *Don Giovanni* de Mozart, et la production de Robert Lepage du cycle *Der Ring des Nibelungen* de Wagner sera présentée au printemps 2019, de retour pour la première fois depuis 2013.



Parsifal



Alma Opressa



Wagner antisémite

Lauréats lyriques du Prix Opus an XXI

Le Conseil québécois de la musique a célébré l'excellence et la diversité de la musique de concert lors du XXI^e Gala des Prix Opus le 4 février dernier à la salle Bourgie. Parmi les vingt-huit lauréats, l'art lyrique a été couronné à neuf reprises : *Parsifal* avec l'Orchestre Métropolitain au Festival de Lanaudière a reçu la mention «*Concert de l'année – Montréal*», tandis que la rencontre entre le contreténor Philippe Jaroussky et Les Violons du Roy a été lauréate du «*Concert de l'année – Québec*». *Bel canto* avec Marianne Lambert et l'Orchestre symphonique de Drummondville a récolté les honneurs dans la catégorie éponyme pour les régions. Le «*Concert de l'année*» pour le répertoire de musiques médiévale, de la Renaissance et baroque a été octroyé à la *Passion selon saint Matthieu* avec l'Orchestre symphonique de Montréal, tandis que celui de la catégorie de musiques moderne



Valérie Poisson

Valérie Poisson, boursière de l'Institut national canadien pour les aveugles (INCA)

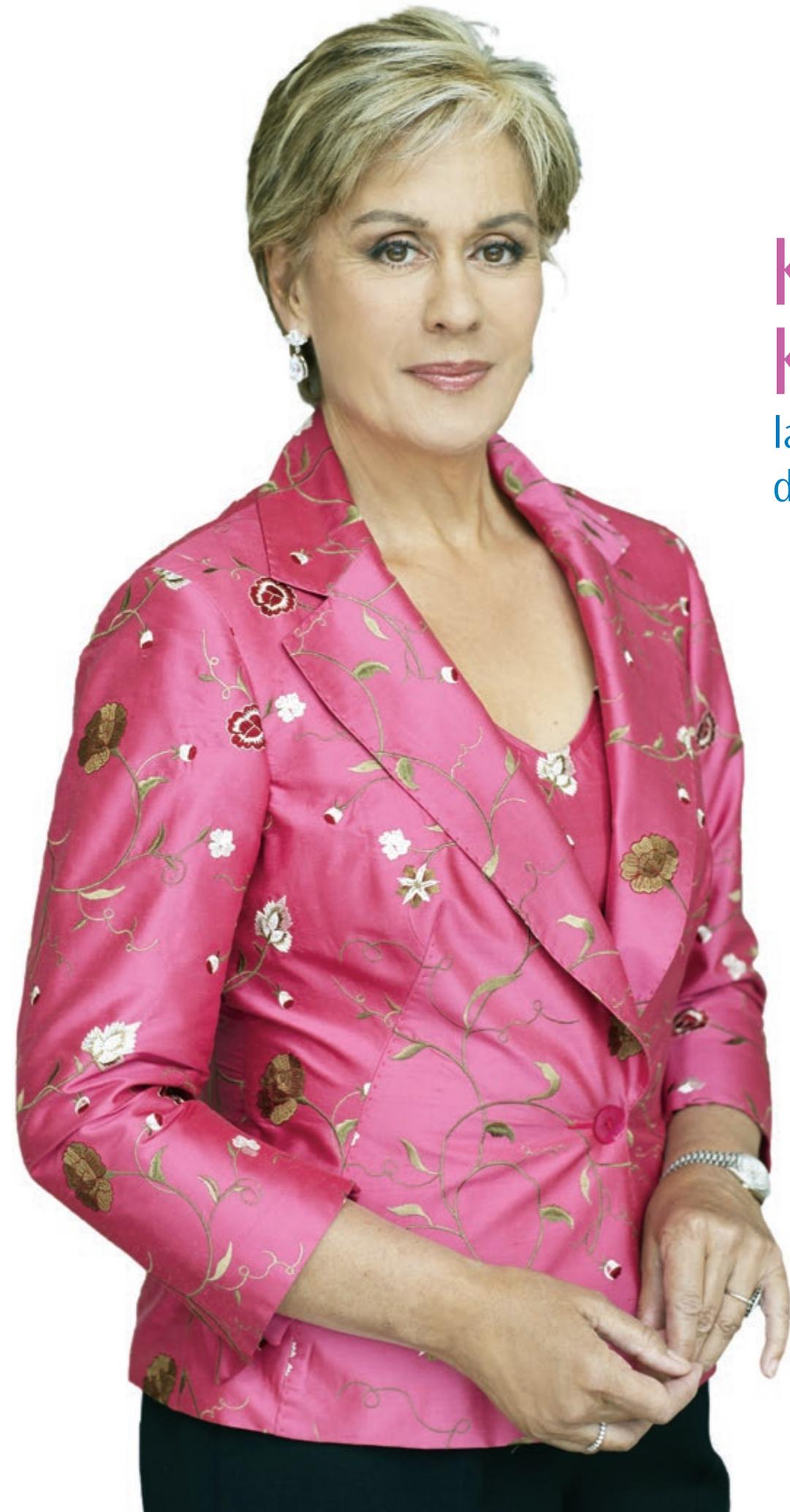
La soprano Valérie Poisson est récipiendaire de la bourse Nalini Perera d'INCA, dont le financement permet à des étudiants vivant avec une perte de vision de bénéficier d'un soutien pour leur parcours universitaire. Étudiante à la maîtrise en interprétation du chant à l'Université d'Ottawa, Valérie Poisson est née avec une aniridie congénitale, caractérisée par une absence complète ou partielle d'iris. Malgré sa condition visuelle, la jeune chanteuse poursuit ses études universitaires en musique, détentrice de deux baccalauréats et se consacrant dorénavant pleinement au chant classique. Engagée dans son milieu pour la sensibilisation du handicap, la soprano s'offre régulièrement en concert pour divers organismes, afin de contribuer à leur financement et faire connaître l'étendue des services disponibles. Par cette bourse, qui permettra de couvrir les modalités essentielles à la réussite de ses études, dont certaines sont spécifiques à sa condition, l'INCA, organisme soutenant les Canadiens vivant avec une vision partielle pour favoriser le développement de leurs compétences, applaudit par l'occasion la persévérance de Valérie Poisson et sa détermination à se frayer un chemin dans le monde lyrique actuel.

et contemporaine a été décerné au concert de clôture du Nouvel Ensemble Moderne. Sous étiquette Analekta, *Alma Oppressa* a reçu la mention «*Disque de l'année – musique médiévale, de la Renaissance, baroque*» et *Wagner antisémite* de Jean-Jacques Nattiez s'est mérité le prix «*Livre de l'année*». La distinction «*Compositeur de l'année*» a été attribuée à Julien Bilodeau pour *Another Brick in the Wall – l'opéra*, dont la production a été applaudie comme «*Événement musical de l'année*».



Another Brick in the Wall

Gabrielle Prud'homme



KIRI TE KANAWA...

la grande « Dame »
de l'opéra à Montréal

La soprano d'origine maorie, Kiri Te Kanawa, nous fera bientôt l'honneur de sa présence et sera au Québec pour prendre part, en qualité de membre du jury, au Concours musical international de Montréal (CMIM) du 29 mai au 7 juin 2018. Il ne s'agit pas de sa première visite dans la métropole, car elle a été l'invitée de l'Orchestre symphonique de Montréal en 1986 et en 2004, et y a chanté à nouveau en 2011 avec l'Orchestre symphonique NHK de Tokyo et sous la direction d'André Previn. Pour celle qui a fréquenté toutes les grandes scènes lyriques du monde et dont la célébrité a été accentuée par sa Donna Elvira du film-opéra Don Giovanni de Joseph Losey et son apparition récente dans la série Downtown Abbey, où elle a donné vie à la cantatrice Nellie Melba, le séjour à Montréal sera l'occasion de poursuivre un travail auprès de jeunes artistes qui sont devenus, aujourd'hui, sa raison d'être. Ces derniers reçoivent son généreux soutien à travers deux fondations qu'elle a mises sur pied en Nouvelle-Zélande et au Royaume-Uni. L'Opéra – Revue québécoise d'art lyrique s'est entretenu avec la « grande Dame de l'opéra » qui a fait ses adieux à la scène il y a un an à peine, et a cherché à connaître l'approche qu'elle privilégiera lorsqu'elle écoutera les 38 jeunes artistes lyriques émanant de 22 pays qui participeront au CMIM de 2018.

En compagnie de Dame Felicity Lott, de Soile Isokoski, de Ben Heppner, de Warren Jones, de Hartmut Höll, de Joseph Rouleau et de François Le Roux, vous serez membre du jury du Concours musical international de Montréal entre le 27 mai et 7 juin 2018. Comment voyez-vous le rôle d'un membre du jury dans un tel concours?

J'ai eu l'occasion d'apprendre ce rôle en participant à plusieurs reprises au Cardiff Singer of the World Competition dont je suis depuis 2011 la «patron». Selon moi, l'artiste lyrique qui agit comme membre d'un jury d'un concours international doit d'abord et avant tout avoir l'esprit ouvert, tout en faisant preuve de la plus grande objectivité et impartialité. Il faut surtout se garder d'avoir un favori ou une favorite, et donner à l'ensemble des candidats et candidates une chance égale. Je compte bien agir de la sorte lors du Concours musical international de Montréal auquel j'aurai le plaisir de participer avec les autres membres du prestigieux jury qui a été constitué par ses organisateurs, comme je compte aussi le faire quelques semaines plus tard lorsque je serai, à la fin du mois de juin et au début du mois de juillet, également juge au Hong Kong International Operatic Singing Competition 2018.



Dame Kiri Te Kanawa dans le cadre d'un mentorat au New Zealand Opera School en 2016

Comment vous préparez-vous à assumer votre rôle de membre d'un jury lors d'une compétition de chant?

Je ne crois pas qu'un concours exige de la part des membres d'un jury une préparation particulière. De toute évidence, l'expérience acquise au cours d'une carrière lyrique et le répertoire qui y a été abordé permet de juger des candidats et candidates qui s'attaquent à ce même répertoire en étant conscient de ces exigences. Mais on ne peut de toute évidence tout connaître. Et c'est la raison pour laquelle on doit avoir, en cette matière aussi, l'esprit ouvert et être prêt à découvrir et à apprécier de nouveaux répertoires, d'autant que les concours commandent souvent des œuvres qui sont créées et interprétées pour la première fois par les concurrents et concurrentes.

Quels conseils donneriez aux jeunes artistes lyriques qui veulent se distinguer lors d'une compétition internationale... et aspirer à la victoire?

Le choix du bon répertoire est certainement l'une des choses les plus importantes à considérer dans la préparation d'un concours. Il faut éviter à tout prix de chanter des œuvres que l'on est pas encore prêt à interpréter et qui ne correspondent ni à l'évolution de la voix ni à la formation des candidats et candidates. Les lauréats et lauréates des concours sont souvent les artistes qui ont fait, aux yeux des membres du jury, des choix judicieux quant aux pièces chantées pour les diverses étapes d'un concours. Les concours permettent souvent des choix entre des œuvres des périodes baroque, classique, romantique, moderne et contemporaine, ou présentent des listes très précises d'œuvres. La cohérence, la complémentarité et l'intelligence dans ces choix peut faire une différence.

Une bonne préparation pour un concours suppose également de soigner sa condition physique. Il importe d'être en bonne santé avant et pendant le concours. Et l'exercice physique me semble s'imposer pour mieux affronter les exigences physiques et se sentir dans la meilleure des formes lors de la compétition.

Sans doute est-il aussi utile de procéder à des choix de tenues vestimentaires pour toute la durée du concours... avant même le début du concours!

Pourriez-vous partager votre point de vue sur la relation entre les chanteurs et chanteuses et leurs enseignants?

Les instructeurs et instructrices de chant jouent un rôle fondamental dans la vie d'un ou d'une jeune artiste lyrique. Après avoir franchi les étapes essentielles de la formation musicale et avoir fréquenté les écoles, facultés ou conservatoires, il est essentiel d'identifier un professeur de chant avec lequel on pourra approfondir sa technique vocale, qui pourra prodiguer de précieux conseils sur le style, l'interprétation et la diction. C'est aussi la personne qui sera appelée à aider le jeune artiste dans la préparation des concours ou le guider dans sa future carrière lyrique. Il faut d'ailleurs faire le bon choix, car il n'est guère souhaitable de changer constamment d'instructeur ou d'instructrice, tant – bien entendu – que la relation est caractérisée par une confiance et un respect mutuels.

En tant que jeune chanteuse, quelle était votre relation avec vos professeurs, en particulier avec Sœur Mary Leo et Vera Rozsa?

Je dois dire que ces instructrices de chant étaient l'une et l'autre des femmes fortes, des femmes de caractère. Je me suis fort bien entendue avec elles et je leur dois beaucoup. Sœur Mary Leo, avec laquelle j'ai travaillé en Nouvelle-Zélande, m'a inculqué une solide formation technique qui m'a permis d'aborder ultérieurement des rôles comme celui de la comtesse Almaviva dans *Le nozze de Figaro* ainsi que ceux des opéras de Richard Strauss, notamment celui de la Maréchale dans *Der Rosenkavalier*. Comme cela a été rapporté dans l'ouvrage biographique de Margaret Lovell-Smith intitulé *The Enigma of Sister Mary Leo. The Story behind New Zealand's Most Famous Singing Teacher* (Auckland, Reed Books, 1998), Sœur Mary Leo était capable de «discriminer infailliblement entre un son vraiment beau



Dame Kiri Te Kanawa, 2017

et un qui n'est tout simplement pas tout à fait juste » (notre traduction). Je crois que j'ai appris d'elle ce qu'est la beauté et la justesse. C'est à Londres que j'ai pu bénéficier des enseignements de Vera Rózsa, qui m'a permis de développer ma technique vocale. Débordante d'énergie, cette femme de conviction, d'origine hongroise et décédée il y a maintenant sept ans, était capable de m'aider à surmonter mes difficultés, comme elle l'a fait pour d'autres collègues qui ont compté aussi parmi ses élèves telles Karita Mattila, Anne Sofie von Otter et Ileana Cotrubas. Elle m'a beaucoup appris dans le domaine de l'intonation, de la diction, de l'interprétation et de la dramaturgie. Elle m'a sans doute aussi permis de reconnaître ma voix naturelle.



Kiri Te Kanawa (La Comtesse) dans *Capriccio* (Richard Strauss), Royal Opera House Covent Garden, 1991

Les jeunes chanteurs et chanteuses peuvent-ils avoir une autre vie que la musique ?

Il est essentiel d'avoir une autre vie que la musique et l'on a besoin de se libérer (« *one needs to release* »). Ceci étant dit, et si l'on veut remporter un concours et envisager une carrière professionnelle en chant, il importe de se consacrer corps et âme à l'apprentissage du métier. Il faut décider que l'on est prêt à s'investir pleinement et faire les sacrifices qui s'imposent. Il ne faut pas penser que l'on va devenir une « vedette instantanée » (« *an overnight wonder* »), car une carrière doit s'inscrire dans la durée et son succès est généralement le résultat d'un dur labeur.

Vous avez créé deux fondations, la Fondation Kiri Te Kanawa et la Fondation Kiri Te Kanawa (Royaume-Uni), « pour aider les jeunes chanteurs d'opéra et musiciens exceptionnels dans leur carrière internationale ». Qu'est-ce qui fait, ou peut rendre, un jeune chanteur d'opéra « exceptionnel » ?

Une première fondation a été créée en 2004 et s'est donné comme mission de permettre à de jeunes chanteurs et chanteuses de Nouvelle-Zélande démontrant un réel talent et du dévouement pour leur art de recevoir un encadrement et un soutien judicieux et réfléchi pour les aider à réaliser leurs rêves. Une deuxième fondation a été mise sur pied au Royaume-Uni pour soutenir de jeunes artistes lyriques sans égard à leur pays d'origine. La Fondation britannique a institué en 2013 des bourses annuelles de chant et la récipiendaire inaugurale a été la soprano écossaise Louise Alder. Celle-ci s'est d'ailleurs distinguée au Cardiff Singer of the World Competition de 2017. Les deux fondations collaborent étroitement sur plusieurs projets.

Et pour répondre à votre question : un chanteur ou une chanteuse d'exception est une personne animée d'une grande volonté, qui sait se



Neil Schofield

Dame Kiri Te Kanawa et Louise Alder, Cardiff Singer of the World Competition, 2017

concentrer (« *focus* ») sur son art et qui est dotée d'une grande musicalité. Ce sont ces jeunes artistes d'exception qui sont aujourd'hui ma raison d'être... et j'espère en retrouver bientôt à Montréal!

Propos recueillis par Daniel Turp et Chloé Huvet



Denis Simyakov/AFP

Dame Kiri Te Kanawa lors de son dernier concert à Londres en 2017

LE CONCOURS INTERNATIONAL MUSICAL DE MONTRÉAL VOLET CHANT 2018



Sous le thème « Le CMIM résolument international », le Concours musical international de Montréal (CMIM) tient sa 17^e édition du 27 mai au 7 juin 2018 – il s'agira de la septième consacrée au chant. La compétition comportera dorénavant deux volets : Aria (répertoire pour voix et orchestre) et Mélodie (répertoire pour voix et piano). La première épreuve ainsi que les épreuves demi-finales et finales permettront d'entendre 52 récitals avec accompagnement au piano, ainsi que 18 concerts avec l'Orchestre symphonique de Montréal sous la direction

de Graeme Jenkins, qui auront lieu à la salle Bourgie du Musée des Beaux-Arts de Montréal et à la Maison symphonique de Montréal.

Le CMIM a reçu un total de 469 inscriptions (303 au volet Aria et 166 au volet Mélodie) de 358 chanteurs et chanteuses émanant de 52 pays, établissant un record absolu en nombre d'inscriptions, de participants et de nationalités représentées. Au terme de la compétition, les lauréats se verront offrir des engagements variés et se partageront plus de 265 000 \$ CA,

dont un Premier prix dans chaque volet d'une valeur de 80 000 \$.

Les candidatures de 38 jeunes artistes lyriques – 20 femmes et 18 hommes – âgés de 24 à 35 ans, et issus de 22 pays, ont été retenues. Les plus fortes participations viennent du Québec et du Canada (8) et de la Corée du Sud (6). Parmi les 38 interprètes, 16 participeront au volet Mélodie et 24 participeront au volet Aria, deux (2) de ces artistes participant aux deux volets.

CANDIDATS ET CANDIDATES

Cinq jeunes artistes lyriques du Québec ont obtenu leur qualification au Concours : **Rihab Chaieb** (mezzo-soprano, Aria et Mélodie), **Anna-Sophie Neher** (soprano, Mélodie), **Marie-Andrée Mathieu** (mezzo-soprano, Aria), **Carolyn Sproule** (mezzo-soprano, Aria) et **Suzanne Taffot** (soprano, Mélodie). Trois autres artistes du Canada y prendront également part : **Andrew Haji** (ténor, Aria), **Lauren Margison** (soprano, Aria) et **Emily D'Angelo** (soprano, Aria).

Ces candidats et candidates se mesureront à 30 autres chanteurs et chanteuses provenant des pays suivants : **Afrique du Sud** : Bongani Kubheka (baryton, Aria) ; **Allemagne** : Samuel Hasselhorn (baryton, Mélodie) ; **Arménie** : Anush Hovhannisyann (soprano, Aria) ; **Australie** : Kang Wang (ténor, Aria) ; **Bulgarie** : Mihaylov Mihail (ténor, Aria) ; **Chine** : Mengxi You (soprano, Mélodie) ; **Corée du Sud** : Mario Bahg (ténor, Aria), Chanhee Cho (basse, Aria), Kidon Choi (baryton, Aria), ByeongMin Gil (basse, Aria), Irina Jae-Eun Park (soprano, Mélodie) et Jongsoo YANG (basse, Aria) ; **États-Unis d'Amérique** : John Brancy (baryton, Aria et Mélodie), Clara Osowski (mezzo-soprano, Mélodie) et David Tayloe (ténor, Mélodie) ; **Finlande** : Tomi Punkeri (baryton, Mélodie) ; **France** : Axelle Fanyo (soprano, Mélodie) ; **Indonésie** : Satriya Krisna (ténor, Mélodie) ; **Israël/Allemagne** : Hagar Sharvit (mezzo-soprano, Mélodie) ; **Nouvelle-Zélande/Royaume-Uni** : Julien Van Mellaerts (baryton, Mélodie) ; **République tchèque** : Petr Nekoranec (ténor, Aria) ; **Royaume-Uni** : Suzanne Fischer (soprano, Mélodie) et Gemma Summerfield (soprano, Mélodie) ; **Russie** : Mikhail Golovushkin (basse, Aria), Dilyara Idrisova (soprano, Aria) et Alexandra Yangel

HORAIRE

SALLE BOURGIE DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Première épreuve Mélodie et Aria
Mardi 29, mercredi 30 et jeudi 31 mai 2018
(15 h et 19 h 30)

Demi-finale Mélodie
Vendredi 1^{er} juin 2018 (15 h et 19 h 30)

Finale Mélodie
Dimanche 3 juin 2018 (15 h)

MAISON SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Demi-finale Aria
Lundi 4 et mardi 5 juin 2018 (19 h 30)

Grande finale Aria
Jeudi 7 juin 2018 (19 h 30)

Pour tout autre renseignement sur le CMIM volet, chant 2018 : <https://concoursmontreal.ca/fr/nos-concours/chant>.

(mezzo-soprano, Aria) ; **Suède** : Christina Nilsson (soprano, Aria) ; **Ukraine** : Ruslana Koval (soprano, Aria), Oleksandr Kureiev (baryton, Aria) et Olga Rudyk (soprano, Aria).

L'évaluation sera confiée à un prestigieux jury composé d'**Édith Bers** (États-Unis), soprano à la tête du département de chant de la Juilliard School, professeure à la Manhattan School of Music et au Lindemann Young Artists Development Program du Metropolitan Opera, **Ben Heppner** (Canada), ténor, lauréat de trois Grammy et animateur de *Saturday Afternoon at the Opera* et *Backstage with Ben Heppner* à CBC-Radio, **Soile Isokoski** (Finlande), soprano lyrique de grande renommée internationale, **Warren Jones** (États-Unis), pianiste de renommée internationale et professeur à la Manhattan School of Music et à la Music Academy of the West, **François Le Roux** (France), baryton et co-auteur du livre *Le chant intime. De l'interprétation de la mélodie française*, **Dame Felicity Lott** (Royaume-Uni), soprano de grande renommée internationale, **Joseph Rouleau** (Québec), basse de réputation internationale et cofondateur du CMIM, et **Dame Kiri Te Kanawa** (Nouvelle-Zélande), soprano d'origine maorie de renommée mondiale.



André Bourbeau
(1936-2018†)

LE CONCOURS MUSICAL INTERNATIONAL DE MONTRÉAL... EN DEUIL AUSSI...

Après Jacqueline Desmarais, un autre grand mélomane et philanthrope nous a quittés : **André Bourbeau**. Décédé le 25 mars 2018,

celui qui fut président de la Fondation des Jeunesses musicales du Canada de 1997 à 2015 et président-fondateur en 2002 du Concours musical international de Montréal, s'est éteint à l'âge de 81 ans. Dans leur communiqué annonçant leur « grande perte », les JMC lui rendaient ainsi hommage : « Passionné de musique classique depuis sa rencontre avec Faust à 16 ans, il a su faire rayonner les JMC, notamment en organisant une panoplie d'événements bénéfice, allant des encans aux tournois de golf. Nombreux sont ceux qui se souviendront avec nostalgie des dîners-concerts à sa résidence de Dunham, rassemblant jusqu'à 600 acteurs des milieux culturel, politique et du monde des affaires, et récoltant des fonds substantiels pour la Fondation JMC ». Le président d'honneur des JMC et cofondateur du CMIM, notre basse nationale Joseph Rouleau, faisait quant à lui son éloge en ces termes :

Mon cher André,

Tu es parti. Les larmes qui coulent sur mes joues tentent d'adoucir la tristesse qui m'afflige. Les vingt-cinq années que nous avons partagées, cette grande amitié, resteront gravées dans mon cœur d'homme et d'artiste. Il m'est très difficile de trouver les bons mots pour t'exprimer toute mon appréciation... Merci. Au nom des collègues de la fondation, du conseil d'administration et de toute l'équipe administrative des JMC, merci. Au nom des collègues de la fondation, du conseil d'administration du CMIM et de son équipe, merci. Au nom de nos amis de Toronto, merci. Tous les collègues, Renée, et moi-même offrons nos condoléances à Mireille, Eric, Sophie, Pascale, aux petits-enfants et à la famille Bourbeau [...] Au revoir, au revoir, adieu.

André Bourbeau a également été député à l'Assemblée nationale du Québec pour la circonscription de Laporte de 1981 à 2003 et a occupé des fonctions ministérielles au sein du Gouvernement du Québec (Affaires municipales, Main-d'œuvre et de la Sécurité du

revenu, Travail et Finances). Il a également été président du Conseil d'administration d'Hydro-Québec de 2003 à 2005. Il s'est vu décerner le grade de Chevalier de l'Ordre National du Québec 2009 et de membre de l'Ordre du Canada en 2017. Le Conseil des arts de Montréal et la Chambre de commerce du Montréal Métropolitain lui ont attribué en 2015 le prix Personnalité Arts-Affaires.

Depuis le 19 février 2018, la Maison des JMC a pris le nom de Maison-André-Bourbeau des Jeunesses Musicales Canada.

L'Opéra – Revue québécoise d'art lyrique transmet à la famille et aux proches du regretté André Bourbeau ses plus sincères condoléances et tient à souligner sa grande contribution à la vie lyrique au Québec.



André Bourbeau et Joseph Rouleau

Un conte lyrique aux teintes hispaniques

Manuscrit trouvé à Saragosse

Opéra de José Evangelista

Version concert mise en scène par **Lorraine Pintal**
Livret d'Alexis Nouss, d'après l'œuvre de Jan Potocki

35 personnages – 9 chanteurs

Marie-Annick Béliveau, Michel Ducharme, Suzie LeBlanc, Bernard Levasseur,
Dion Mazerolle, Monique Pagé, Vincent Ranallo et Michiel Schrey

Ensemble de la SMCQ sous la direction de **Walter Boudreau**

Judi 7 juin 2018, 19 h 30 – Studio-théâtre Alfred-Laliberté – UQAM

514.843.9305 # 301

SMCQ Société de musique
contemporaine du Québec

smcq.qc.ca

JACQUELINE DESMARAIS

LA GRANDE MÉCÈNE LYRIQUE

« Je n'ai jamais fait cela pour les honneurs,
ça ne m'a même pas effleuré l'esprit.
Je l'ai fait par amour pour la musique
et pour le chant. » *

La communauté lyrique québécoise a perdu sa plus grande mécène. Madame Jacqueline Desmarais, née Maranger, s'est éteinte dans son domaine de la région de Charlevoix dans le samedi 3 mars 2018, entourée de ses quatre enfants, Paul Jr, André, Louise et Sophie. D'innombrables témoignages d'affection et de reconnaissance ont accueilli la triste nouvelle de son décès et L'Opéra – Revue québécoise d'art lyrique joint sa voix à celles et ceux qui ont salué la vie de celle qui a suscité, tout au long de sa vie, l'admiration. Passionnée d'art lyrique, Jacqueline Desmarais a véritablement contribué par son action philanthropique à l'effervescence de l'opéra au Québec, à travers son indéfectible soutien aux jeunes artistes (I) et son généreux appui aux institutions lyriques (II).



I- L'indéfectible soutien aux jeunes artistes



Jacqueline Desmarais et France Bellemare

C'est sans doute Sylvia L'Écuyer, l'animatrice de l'émission « Place à l'opéra » diffusée sur la chaîne ICI-Musique, qui a le mieux décrit la relation de Jacqueline Desmarais avec les jeunes artistes en expliquant qu'elle était leur « ange protecteur », leur « ange gardien ». À ses « enfants », comme elle les appelait avec tendresse et affection, elle a beaucoup donné, par le biais notamment de la fondation qu'elle a mise sur pied en 1997 pour les jeunes chanteurs d'opéra. Tenant à assister personnellement aux

auditions nationales organisées annuellement à Montréal pour choisir les lauréats et lauréates des bourses de son programme d'aide, elle a permis que soient révélés d'indéniables talents, comme en font notamment foi aujourd'hui les florissantes carrières de Julie Boulianne, Layla Claire, Marianne Fiset, Hélène Guilmette, Marie-Josée Lord, ainsi que celles de Frédéric Antoun, Étienne Dupuis et Marc Hervieux. L'une de ses dernières protégées aura été la soprano France Bellemare, dont la carrière

a également pris un grand élan grâce à la générosité de « Madame » à son égard : « J'ai connu Jacqueline Desmarais à l'occasion du stage de l'ICAV au Domaine Forget. Après m'avoir entendue, et sur les conseils de Joan Dornemann, elle m'avait dit vouloir m'aider, m'encourager. Et c'est grâce à elle que j'ai pu suivre des cours privés avec la soprano Diana Soviero et me rendre à New York, ce que je n'aurais jamais été en mesure de faire sans le soutien financier qu'elle m'a accordé. Et puis, elle venait me voir. Notamment dans ma loge, après une première présence dans une production de l'Opéra de Montréal où je tenais pourtant un tout petit rôle, celui d'Anna dans *Nabucco* ! Et lors des demi-finale et finale du Concours musical international de Montréal de 2015, j'ai eu droit à sa visite... surprise ! Je me rappelle aussi avoir été marquée par le fait qu'elle se disait chanceuse d'être entourée de jeunes artistes, alors que c'est nous, ces jeunes artistes, qui avons le privilège d'être sous son aile. Elle va me manquer ! »

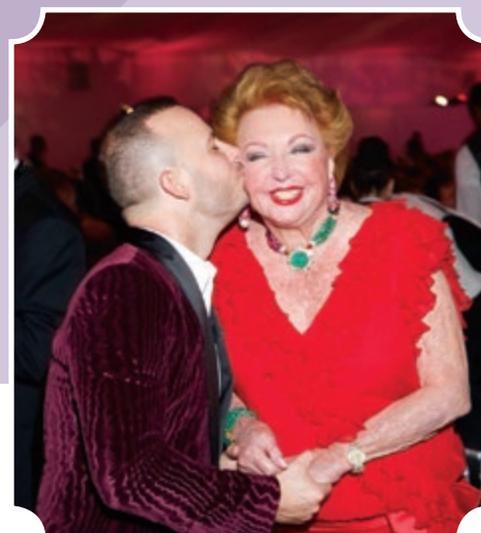
Son accompagnement des jeunes artistes s'est également traduit par la création en 2004 de l'Institut canadien d'art vocal (ICAV) dont elle fut la présidente d'honneur. Se déroulant à l'Université de Montréal et au Domaine Forget, le stage intensif de perfectionnement de l'ICAV a permis à de jeunes artistes lyriques de travailler avec des instructrices et instructeurs de chant de réputation internationale.

* Citée dans Caroline Rodgers, « La passion de l'opéra », *La Scena musicale*, 1^{er} février 2013.

Et que dire de l'ascension de Yannick Nézet-Séguin, ce « chef lyrique » comme l'a décrit notre revue dans son tout premier numéro de l'automne 2014, sinon que de l'attribuer non seulement à son intelligence et talent de musicien, mais aussi au soutien que lui a apporté Jacqueline Desmarais. Celle-ci contribua assurément à lui ouvrir les portes du Metropolitan Opera de New York en commanditant en 2009 la production de *Carmen* de Georges Bizet dont il assura la direction musicale ; depuis, il est au pupitre du Met chaque saison. Et lorsqu'au printemps 2016 le chef québécois est désigné directeur musical de la plus importante compagnie lyrique, Jacqueline Desmarais, qui avait d'ailleurs dû garder le secret d'une nomination dont l'avait informée le directeur général Peter Gelb, a affirmé : « C'est l'apothéose de ma carrière de mécène ! »

Si elle a privilégié le soutien aux artistes lyriques, on ne saurait passer sous silence l'appui qu'elle a aussi apporté aux instrumentistes, au premier chef desquels l'on retrouve le jeune violoncelliste Stéphane Tétreault. En janvier 2012, alors que le jeune artiste avait 18 ans, Jacqueline Desmarais a financé l'achat d'un violoncelle Stradivarius fabriqué en 1707, et dont le coût d'acquisition était supérieur à six (6) millions de dollars.

De toute évidence, la grande philanthrope que fut Jacqueline Desmarais tenait d'abord et avant tout à venir en aide aux artistes lyriques directement. Mais elle n'a pas négligé pour autant les institutions lyriques, comme le révèle le généreux soutien auquel elles ont eu droit de sa part.



Yannick Nézet-Séguin et Jacqueline Desmarais

II- Le généreux soutien aux institutions

Plusieurs institutions musicales et lyriques auront eu la chance de compter Jacqueline Desmarais parmi leurs mécènes. Quatre ans après sa fondation en 1977, le Domaine Forget deviendra l'une des premières institutions à bénéficier de son soutien, lequel sera maintenu, comme l'affirme la directrice générale, Ginette Gauthier, à toutes les étapes du développement de son festival et de son académie. Pour l'année 2018, le fonds de bourse qu'elle a institué permet de mettre à la disposition de 150 jeunes artistes une somme de 165 000 \$ pour assister à des classes de maître.

L'Opéra de Montréal est aussi devenu un terrain privilégié pour son action philanthropique. Après avoir été nommée au sein de son conseil d'administration en 1984, elle fonde en 1989 la Guilde de l'Opéra, dont la mission est de promouvoir la compagnie et d'assurer sa stabilité financière. Elle lui consent, dès sa création, un don de 100 000 \$. C'est également en 1984 que l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal est créé et sa première directrice, Yvonne Goudreau, pourra compter sur l'aide de Jacqueline Desmarais pour s'acquitter du développement et de la formation d'une relève lyrique. L'actuelle directrice de l'Atelier, la soprano Chantal Lambert, rappelle que l'aide de Madame Desmarais aux résident-e-s de l'atelier leur a permis de suivre des cours privés, mais également de subvenir à leurs besoins concrets. Lors de la première de l'opéra *Svavda* à l'Espace Go le 23 mars 2018, et devant un auditoire qui allait voir se déployer d'anciennes et actuelles résidentes de l'atelier dans le magnifique opéra de chambre d'Ana Sokolović, c'est une Chantal Lambert

fort émue qui évoquait la mémoire de Madame Desmarais et la remerciait au nom des jeunes artistes de l'atelier, dont elle avait été au fil des années la marraine.

Le mécénat de Jacqueline Desmarais franchit les frontières du Québec lorsqu'elle décide d'apporter son soutien au Metropolitan Opera de New York, dont elle devient membre du Conseil d'administration en 2007. Elle compte parmi ceux qui croiront à l'audacieux projet de son directeur général, Peter Gelb, de diffuser – en direct et haute définition – les productions de la compagnie new-yorkaise sur les écrans de cinéma de la planète lyrique dans son ensemble. Elle consentira un don majeur pour la transmission au Québec et au Canada de la série qui a démarré le 30 décembre 2006 et a séduit de façon particulière les opéraphiles du Québec, dont l'intérêt pour cette activité lyrique « au cinéma » s'est maintenu depuis 12 ans.

En fine stratège, la nouvelle mécène du Met a toutefois eu une pensée pour ses artistes.



Lucien Bouchard et Jacqueline Desmarais

Comme le rapporte Caroline Rodgers dans un article publié dans *La Scena musicale* « Quand on m'a demandé d'aider le Met, j'ai dit oui, mais j'ai dit que j'aiderais en priorité des projets auxquels des artistes canadiens participent. ». C'est ainsi que sont nés des projets qui ont permis à Yannick Nézet-Séguin et Layla Clare de se distinguer au pupitre et sur la scène, et à Robert Lepage de mettre en scène la Tétralogie de Richard Wagner. Jacqueline Desmarais était d'ailleurs sur la ligne de départ du *Ring* de Robert Lepage en septembre 2012, lorsqu'il a coprésidé la présentation de *Das Rheingold* (*L'Or du Rhin*).

Outre les compagnies lyriques, les deux orchestres symphoniques montréalais ont bénéficié de sa passion pour la musique. Son généreux soutien a permis d'assurer la pérennité de l'Orchestre Métropolitain, et celui-ci a d'ailleurs pu récemment effectuer, avec le succès qu'on lui connaît, une grande tournée européenne... où Yannick Nézet-Séguin a notamment accordé une place de choix à son protégé Stéphane Tétreault. S'agissant de l'Orchestre symphonique de Montréal, Madame Desmarais aura été, comme l'affirme le président de son conseil, Lucien Bouchard, « intimement liée à l'histoire et au développement de l'Orchestre ». L'une de ses contributions les plus durables est sans contredit le don substantiel qu'elle a effectué pour doter la nouvelle Maison symphonique de Montréal d'un orgue de calibre mondial. Réalisé par la maison Casavant Frères, l'orgue fut inauguré le 28 mai 2014 et porte d'ailleurs, comme elle en avait exprimé le souhait, le nom de Pierre Béique, qui fut le fondateur et premier directeur général de l'OSM de 1939 à 1970.

D'autres institutions culturelles ont également reçu l'appui de Jacqueline Desmarais, en particulier deux institutions muséales pour lesquelles elle avait un attachement particulier : le Musée des Beaux-Arts de Montréal et le Musée de Charlevoix.

Il importe de souligner que la mécène lyrique était également une philanthrope sociale et a soutenu des institutions comme l'Hôpital Sainte-Justine et La Rue des femmes. À la première, elle a notamment consenti en 2016 un don de 12 millions de dollars qui a permis de construire un pavillon destiné à des unités spécialisées dans ce Centre hospitalier universitaire mère-enfant associé à l'Université de Montréal. Pour la seconde, elle a contribué au financement des activités de cet organisme qui offre un hébergement d'urgence aux femmes itinérantes de Montréal... aujourd'hui accueillies à la « Maison Jacqueline ».



Sophie Desmarais et Jacqueline Desmarais
Gala des Prix Opus, Année XIX, 2016

Envers celle qui a affirmé n'avoir jamais recherché, par son mécénat, que « des honneurs », de tels honneurs ont pourtant afflué en grand nombre. Pour saluer sa générosité « par amour pour la musique et pour le chant », de nombreuses institutions, qui ont cru à la sincérité de son engagement, lui ont accordé les plus grands honneurs. Dans le domaine de l'opéra, elle a été intronisée au Panthéon canadien de l'art lyrique en 1996 et a reçu un hommage de la Fondation de la Place des Arts en 2001. Elle reçoit le Prix Hommage du Conseil québécois de la musique en 2016 et est faite, la même année, Compagne des arts et lettres du Québec en 2016.

L'Opera Canada Award (Rubies) lui a été également été accordé en 2011 et le Council for Canadian American Relations lui a attribué en 2014 le premier prix pour contributions exceptionnelles aux arts au Canada et aux États-Unis.



Jacqueline Desmarais en compagnie du recteur Guy Breton et de la doyenne de la Faculté de musique, Isabelle Panneton, lors de la remise d'un doctorat *honoris causa* de l'Université de Montréal

Sa contribution aux arts, à la musique et à l'opéra a été saluée par son admission au sein de l'Ordre du Canada, dont elle a été élevée au rang d'Officière en 2013, de l'Ordre national du Québec dont elle a été faite Grande Officière, et

de l'Ordre de Montréal dont elle a été nommée Commandeure en 2017. Et de la République française, elle aura reçu la Légion d'honneur en 2011. Une distinction qui l'aura particulièrement touchée fut l'attribution, lors de la collation des grades de la Faculté de musique de l'Université de Montréal, le 13 octobre 2011, d'un doctorat *honoris causa* soulignant « l'étendue et la durée de son engagement envers la musique » et sa contribution « au développement des talents de chez nous, à la diffusion de la musique et à l'enseignement de la musique à l'Université de Montréal ».

Ces honneurs, Jacqueline Desmarais les a souvent acceptés, comme elle se plaisait à le dire, « au nom de [s]es enfants ». Ce sont ces enfants qui continueront la vie de Jacqueline Desmarais, la grande mécène lyrique, à qui *L'Opéra – Revue québécoise d'art lyrique* rend un hommage si mérité.



MOCphoto



La Porte

OPÉRA | CONTE | *D'après KAFKA*
JOSÉ EVANGELISTA et ALEXIS NOUSS

1, 2, 8, 9 et 10 juin 2018
 Salle de concert du Conservatoire

Ghislaine Deschambault, voix
 Huizi Wang, percussions

Série hommage SMCQ
 2017-18: José Evangelista

CHANTS LIBRES

Billetterie : 514 873-4031,
 poste 313
 admission.com

CALQ Conseil des arts et des lettres Québec
Conseil des arts du Canada Canada Council for the Arts
CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL Montréal
SMCQ Société de musique contemporaine du Québec
LE VIVIER

2017-2018
20^e saison

Société d'art vocal de Montréal

6 mai 2018, 15 h
Gerald FINLEY
 baryton-basse
Michael McMAHON
 piano
SCHUBERT TCHAIKOVSKI
RACHMANINOV



27 mai 2018, 15 h
Mireille LEBEL
 mezzo-soprano
Marie-Ève SCARFONE
 piano
Rückert Lieder
MAHLER



Salle de concert du Conservatoire
 4750, avenue Henri-Julien (Montréal)
 15 \$ à 80 \$
 514 397-0068
 www.artvocal.ca

Conseil des arts et des lettres Québec **CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL**

la Sams

Musique
Santé
Bien-être

OFFRE SPÉCIALE
 2 billets pour 30\$

CONCERT BÉNÉFICIE
18 AVRIL 2018

LE 7^e ART
 PAR LA MUSIQUE

Avec la participation des artistes lyriques Marie-Annick Béliveau, Raphaëlle Paquette, Isabelle Metwalli et des pianistes invités Serhiy Salov et Gabriel Thibaudeau.

LE PLUS GRAND RÉSEAU DE MUSICIENS PROFESSIONNELS PRÉSENTANT DES CONCERTS EN MILIEU DE SANTÉ AU QUÉBEC
samsante.org

LA COMPAGNIE BAROQUE MONT-ROYAL

le 19 et le 21 avril 2018 à 19 h 30

DAVID ET JONATHAS
 de Marc-Antoine Charpentier

CHRISTOPHE GAUTHIER
 directeur musical

le 13 et le 15 juin 2018 à 19 h 30

IL MATRIMONIO SEGRETO
 de Domenico Cimarosa

GENEVIÈVE JALBERT
 directeur musical

Cathédrale Christ Church | 635 rue Ste-Catherine O.
 30 \$ / 25 \$ / 20 \$
 www.cbmroyal.com | 514.803.6646

C'est avec joie que nous vous proposons cette rencontre avec deux jeunes artistes lyriques. Enfin, nous vous présentons également un passionné d'opéra. Bonne lecture!

Propos recueillis par Frédéric Cardin



Fay Fox

Risqueriez-vous de favoriser l'expressivité, quitte à perdre en qualité vocale ?

Non, je ne partage pas cette conception. Il ne s'agit pas d'un dilemme entre les deux. L'émotion nourrit la technique. On ne peut commencer, ni même penser à chanter avant d'avoir déjà une intention et une émotion qui s'y rattache. Et le résultat doit être la fusion de l'émotion et de la technique, viser la perfection des deux en une seule entité expressive. Il n'est pas question de l'un au détriment de l'autre.

précis, j'ai vu ma voie. Je me suis dit : « C'est ce que je veux faire ! » Je me suis inscrite au Cégep de Saint-Laurent en chant, sans savoir lire la moindre note de musique, mais ils ont dû sentir cette passion qui m'habitait. Nathalie Deschamps et Joanne Fraser, entre autres, m'ont donné cette chance merveilleuse et je ne l'oublierai jamais.

Est-ce qu'il vous arrive encore de trouver cela difficile ?

Si quelqu'un vous dit que cela n'arrive jamais,

RIHAB CHAIEB

Comment avez-vous cheminé vers le chant lyrique ?

J'ai amorcé mon cheminement très tard. Mon adolescence a été, pour le moins, ardue. J'ai été très rebelle, et en situation d'opposition avec ma famille. Au secondaire, j'ai fait partie d'un groupe de *heavy metal*. Un jour, les autres membres du groupe m'ont suggéré de suivre des cours de chant ! J'ai cherché un professeur et tenté l'expérience sans aucune référence à la musique classique. Je n'y connaissais absolument rien, de toute façon, zéro ! Et je ne visais certainement pas une carrière à l'opéra !

c'est faux. Nous subissons tous ce genre de moments, à se rouler sur un sofa en pleurant. Il y a tellement de détails qui peuvent nuire à nos interprétations (et nous stresser) ! La nourriture, des émotions négatives, des virus, des distractions... Notre vie professionnelle dépend d'un instrument de la longueur de l'ongle du pouce (les cordes vocales), un instrument qui est situé en nous ! Un rien peut le perturber.

Mais savez-vous quoi ? Si on nous demande, à chacun d'entre nous qui faisons ce métier avec passion, si nous voudrions faire autre chose, la réponse serait NON !! C'est la folie – la belle folie – de cette vie.

Caressez-vous des rêves à long terme en lien avec ce métier ?

J'aimerais beaucoup faire de la mise en scène un jour. Je ressens une forte connexion avec les metteurs en scène, avec leur façon d'imaginer l'univers à illustrer et auquel insuffler une vie. Et puis un jour, j'aimerais contribuer à implanter l'opéra dans les pays arabes, en particulier le pays de mes racines, la Tunisie.

D'ici là, on souhaite vous entendre et vous voir à Montréal, et au Québec, ce qui n'arrive pas encore assez souvent ! Le message est lancé aux maisons d'opéra d'ici...

Oui, ce serait très plaisant en effet. Je serais ravie de chanter devant ma famille et mes amis.

Elle a fait partie d'un groupe de heavy metal ; elle a pleuré en écoutant des airs d'opéra pour la première fois de sa vie à la fin de son adolescence et elle aimerait implanter l'opéra en Tunisie, pays de ses origines familiales. Rencontre avec la mezzo-soprano Rihab Chaieb.

Rihab Chaieb, vous êtes présentement en troisième année du programme Lindemann de développement de jeunes artistes du Metropolitan Opera. Quel bilan faites-vous de votre passage dans ce programme ?

Fabuleux ! Il s'agit d'un programme qui nous prépare à entrer dans le grand monde de la carrière professionnelle. On n'y apprend pas à chanter, on y apprend quoi chanter !

Qu'avez-vous retenu de plus important, selon vous ?

On m'y a appris à dire non ! Quand on est jeune, on veut dire oui à tous les engagements offerts. Et puis, parfois, on se retrouve niché ou cantonné dans des seconds rôles, parce que nous en avons trop accepté, ou dans des styles musicaux qui ne nous conviennent pas, du moins pas tout le temps. Je veux des rôles qui m'excitent, je veux le maximum de défi et de passion.

J'ai également appris à accepter ma voix. Auparavant, je trouvais toujours qu'elle n'était pas assez haute, pas assez ronde, trop ceci ou cela. J'ai compris qu'il faut l'accepter comme elle est, et chérir son authenticité.

Mais ma première professeure m'a donné des disques à écouter, pour comprendre ce qu'est le chant. Du Brahms, du Schubert, du Dvořák. « Aaaaah, qu'est-ce que c'est que ça ? », me suis-je dit. Mais je suis partie chez moi avec la pile de disques. Et puis, dans mon sous-sol, tout noir, avec mon look gothique d'adolescente révoltée, j'ai écouté Renée Fleming chanter « *Song to the Moon* » de *Rusalka* (Dvořák), Cecilia Bartoli chanter du Bellini, puis d'autres, et je me suis mise à trembler et à pleurer ! Je ne savais pas que la voix pouvait exprimer ce genre d'émotions aussi profondes. Je suis restée un bon bout de temps couchée par terre à regarder le plafond, fascinée, sans rien comprendre des paroles, mais remuée dans ma chair, dans mon âme ! J'étais alors en 5^e secondaire, juste avant les inscriptions pour le cégep.

Je pensais étudier en finances, sans grand enthousiasme, mais à partir de ce moment

Elle a réalisé de brillantes études de droit (avec deux maîtrises!) tout cela en étudiant le chant pour le plaisir. Un talent certain (avec beaucoup de travail acharné) et une voix à couper le souffle semblent lui dire désormais de compter le chant professionnel comme une sérieuse option. Découvrez le parcours inusité et la riche personnalité de Suzanne Taffot.

Vous avez suivi des cours à ce moment ?

J'ai suivi des cours à Lyon, une fois rendue là-bas pour mes maîtrises de droit. Mais ce n'étaient que quelques cours, environ une trentaine de minutes par semaine. Cela entretenait ma flamme pendant que j'étudiais pour un « vrai » métier, comme j'entends souvent.

Et c'est au Québec que vous avez « poussé la note » plus loin...

Oui, en effet. Arrivée au Québec pour travailler, je me suis immédiatement intéressée au moyen de chanter et de poursuivre mon apprentissage. J'ai cherché des noms de professeurs de chant sur internet, et j'ai vu la photographie d'Adrienne Savoie. Je l'ai trouvée sympathique, son visage m'inspirait confiance. Et j'ai eu raison ! Ce n'est pas une façon des plus orthodoxes de procéder, mais c'est ainsi !

Mais à partir de ce moment, les choses s'accroissent ?

Ah oui. En France, on peut suivre des cours au Conservatoire de manière assez partielle. Mais c'est différent ici : les programmes sont plus chargés, il faut s'investir plus intensément. Je me suis demandé si je voulais faire cela, tout en étudiant pour être acceptée au Barreau du Québec et faire une spécialisation en droit de l'immigration, de la famille et droit civil. J'ai décidé que oui, et disons que mes semaines sont devenues très bien remplies ! J'ai réussi mes études et je travaille maintenant dans mon domaine tout en continuant de développer ma voix. Cela dit, je dois de plus en plus intégrer à mon horaire des engagements lyriques professionnels !

Oui, vous serez prochainement en France (Limoges, Massy) ainsi qu'aux Pays-Bas, en Slovaquie et en Chine. Vous devrez peut-être faire un choix définitif un jour ou l'autre, non ? Quel sera-t-il ?

Si je dois choisir, je choisirai le chant. Comment ne pas vivre de quelque chose qui nous rend heureux ?



Alina Gotcherian

SUZANNE TAFFOT

Suzanne Taffot, comment êtes-vous arrivée au seuil d'une carrière lyrique tout en étant devenue une avocate reconnue depuis plusieurs années ?

Sans le voir venir ! J'ai toujours chanté pendant mes études de droit. Que ce soit dans une chorale universitaire au Cameroun, au Conservatoire à rayonnement régional de Lyon, alors que j'y faisais mes maîtrises, puis de façon plus assidue à Montréal.

La vérité est que je n'ai jamais eu ce plan bien en tête. Je suivais le cours de la rivière, comme on dit. J'avais envie de chanter, je chantais. J'avais envie d'apprendre, j'apprenais. Puis, à chaque fois, on m'a dit que je pouvais aller plus loin, laisser s'épanouir davantage l'instrument en moi. Chaque fois, j'ai accepté. Je suis terriblement curieuse. J'aime apprendre.

D'où vient cet amour ?

Au-delà d'un amour des arts en général qui est ancré en moi, je peux dire que le début de mon aventure lyrique se situe à l'Université de Dschang au Cameroun. Là-bas, la plupart des universités ont des chorales amateurs. Pour un concert, une amie et moi avions préparé le duo « *Là ci darem la mano* » du *Don Giovanni* de Mozart afin de le chanter devant le public. Nous n'y connaissions rien, nous avions surfé sur le net pour trouver quelque chose à chanter et étions tombées là-dessus. Le duo nous semblait joli et nous l'avons interprété. Le résultat était atroce, mais les gens nous ont applaudies, et j'ai aimé cela ! Je me suis aperçue que la musique pour moi est un miracle, une thérapie bienfaisante.

Avez-vous des idoles vocales ?

Renata Scotto, Mirella Freni, Elizabeth Schwartzkopf, Maria Callas bien entendu. J'aime les grandes chanteuses du passé.

Avocate qui chante, et chanteuse qui pratique le droit... Vous sentez-vous un peu « extra-terrestre » dans chacun des mondes que vous fréquentez ?

J'ai longtemps évité de dire à mes collègues de droit que je chantais, et que j'étudiais pour ça. Mais maintenant, j'assume pleinement cette dualité, même si l'incompréhension demeure présente. On m'a déjà demandé : « Mais plaides-tu vraiment ? ». Comme s'il n'était pas possible de bien faire son métier autrement qu'en ne faisant que cela et rien d'autre. C'est aussi le cas dans l'autre monde. Suis-je vraiment sérieuse dans ma pratique du chant si j'ai un métier régulier ? Chaque occupation m'enrichit dans la construction de ma personne.

Des rêves à venir ?

Je me lève chez moi, avec un café, j'ouvre une partition afin de l'étudier, je vais à une répétition et je chante sur scène quatre ou cinq soirs par semaine !

Au moment de faire cette entrevue, je sais que vous avez déposé votre candidature pour participer au Concours musical international de Montréal (CMIM). Nous vous souhaitons la meilleure des chances !

Merci !

C'est depuis qu'il a 7 ans qu'il est amoureux de l'opéra, où ses grandes passions demeurent Mozart, Verdi et Wagner. Rencontre avec le passionné Julius Grey.

Julius Grey, c'est encore jeune enfant que vous avez été happé par la passion de l'opéra?

Oui, c'est alors que je vivais encore en Pologne. Mes parents m'avaient emmené voir *Rusalka* de Dvořák. Il faut savoir que *Rusalka* est un opéra très connu en Europe de l'Est, et moins ici.

JULIUS GREY

En général quel type d'opéra ou quels compositeurs vous touchent le plus?

Il y a trois compositeurs essentiels pour moi : Mozart, Verdi et Wagner. Certains opéras d'autres compositeurs atteignent parfois le degré de transcendance de cette trinité (*Fidelio* de Beethoven, *Boris Godounov* de Moussorgski, *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski, *Carmen* de Bizet peut-être). Mais c'est au cas par cas. Mozart, Verdi et Wagner, eux, ont touché aux plus hauts sommets de l'art dramatique musical de façon systématique.

Vous mentionnez *Carmen* de Bizet. Récemment, en Europe, une production a changé le finale de l'œuvre pour que *Carmen tue Don José*, alors que c'est l'inverse d'habitude. Qu'en pensez-vous?

C'est une absurdité! La rectitude politique ne connaît plus de limite! Je suis contre. Je ne vois pas pourquoi nous amènerions les règles de la rectitude politique actuelle dans une œuvre intemporelle afin de la modifier!

Devons-nous en déduire que vous êtes plus traditionaliste que moderniste en ce qui a trait aux mises en scène à l'opéra?

Oui, tout à fait. Comme en littérature d'ailleurs. J'ai des doutes sur Joyce et Robbe-Grillet par exemple. Cela ne veut pas dire qu'on ne peut pas expérimenter! J'ai vu une *Tosca* transposée chez Mussolini. Pourquoi pas? Un chef de police demeure un chef de police!

En tant qu'avocat, vous avez régulièrement combattu et continuez encore de vous battre pour des causes associées à la liberté d'expression, et la liberté en général. Y a-t-il un opéra qui soit pour vous comme un grand hymne à la liberté?

Je pense à *Fidelio* de Beethoven, spontanément. Je songe aussi à la Tétralogie de Wagner. Et un autre : *Dialogues des Carmélites* de Poulenc. Un magnifique hommage à la résistance face à l'injustice.

Vous rappelez-vous d'une production d'opéra en particulier qui vous a marqué plus profondément que les autres?

Un *Pelléas et Mélisande* de Debussy, que j'ai vu au début des années 1970 au Covent Garden à Londres, avec Pierre Boulez à la direction. Je faisais alors mes études de maîtrise en Angleterre, j'étais seul, loin de ma famille et me sentais un peu déprimé. Ce *Pelléas* m'a transformé! À partir de ce moment, le reste de l'année et demie qu'il me restait à faire a été un pur enchantement. Le pouvoir de la musique...

Quel est le plus grand apport de l'opéra dans la culture occidentale selon vous?

L'opéra a permis la survie de la tragédie. Celle-ci a presque entièrement pris fin avec Racine, mais l'opéra a poursuivi sur cette voie, en ajoutant la musique! Avec Verdi et Wagner par exemple, on est happé par ces tragédies qui nous sont proposées!

Mais les livrets sont parfois risibles, non?

Avec Delibes, peut-être. *Aida* de Verdi sans doute et sans la musique, ferait probablement rire les gens. Ça sonnerait comme un mélodrame. Mais prenez *Otello*, prenez *Falstaff*, et les autres! Prenez *Tristan et Isolde*! Non, en général, les grands opéras ont des livrets de qualité, et leur association avec la musique les élève à des niveaux de transcendance absolue. Et puis n'oubliez pas que même Racine, dans le domaine littéraire, a quelque chose d'artificiel : personne ne parle en alexandrins!



En chant, il y a la technique sans faille (comme Renata Tebaldi) et l'émotion pure, véridique (comme Maria Callas). Êtes-vous plutôt Tebaldi ou plutôt Callas?

Plutôt Callas. Pour l'aspect dramatique, pour la vérité. J'aime le vrai, l'authentique. Et Callas savait transmettre le message de l'opéra. Le théâtre, le roman, l'opéra bien sûr, tout cela fait partie du grand récit culturel de l'Occident, un récit transmis par des messages, forcément. La transmission du texte, du message, c'est donc primordial à mon avis.

Vous aimez également la musique instrumentale. Avez-vous une préférence?

Si vous me demandez de choisir entre les quatuors de Beethoven, les symphonies de Brahms et l'opéra, je ne le ferai pas. Pour moi c'est égal. Ce sont toutes des œuvres qui me bouleversent.

Des artistes québécois que vous aimez particulièrement?

Lyne Fortin. Et le duo de Léopold Simoneau et Pierrette Alarie! Ah, quel beau souvenir j'ai d'eux! Après l'arrivée de ma famille de Pologne, je ne trouvais pas d'opéras comme il y en avait là-bas. Or, un jour, en 1960 je crois, à la Comédie canadienne, j'ai vu *L'Enlèvement au sérail* de Mozart avec ce couple, et je fus réconcilié avec mon immigration! C'est à ce moment que j'ai, intérieurement, dit oui à ce nouveau pays, avec enthousiasme!

Yannick Nézet-Séguin
& **Rolando**
VILLAZÓN

Samedi 5 mai, 19 h 30
MAISON SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Respighi
Les Pins de Rome

De Falla
Siete Canciones

Verdi-Berio
Songs

R. Strauss
Till Eulenspiegel

*Billets à partir de 28 \$ **

* Taxes en sus.

L'OPÉRA BOUFFE DU QUÉBEC

Fondé en 1978 sous le nom des Voisins de St-Martin par Mesdames Marie-Marthe Poirier et Céline Brousseau et transformé en 1998 en Opéra bouffe du Québec, l'organisme lyrique établi à Laval fête en 2018 ses 40 ans d'existence. S'étant donné comme mission d'initier le public à l'opéra bouffe, à l'opéra comique et à l'opérette, la compagnie a su se distinguer et occupe une place de plus en plus importante au sein de la communauté lyrique québécoise.

obq

Opéra bouffe du Québec

Ayant travaillé pendant plusieurs années sous la direction musicale de Marie-Marthe Poirier et d'Alain Charlebois, l'Opéra bouffe du Québec a pris un véritable élan avec l'arrivée en 2001 de son directeur musical et artistique actuel Simon Fournier. Les succès des productions de la compagnie doivent beaucoup au *leadership* de son directeur. Celui-ci a programmé des œuvres qui ont permis aux opérophiles de Laval d'avoir accès à un vaste répertoire où le compositeur Jacques Offenbach s'est vu donner, avec raison, une place privilégiée. Ceux et celles qui accompagnent l'Opéra bouffe du Québec auront pu ainsi voir et entendre *La Grande-Duchesse de Gérolstein*, *La Vie parisienne*, *Docteur Ox*, *La Belle Hélène*, *Orphée aux enfers* et *Les Brigands*. D'autres grands classiques ont pu être appréciés, qu'il s'agisse de *Ciboulette* de Raynald Hahn, *La Chauve-Souris* et *Le Baron tzigane* de Johann Strauss fils, *L'Auberge du Cheval Blanc* de Ralph Benatzky, *La Veuve joyeuse* de Franz Lehár, *L'Étoile* d'Emmanuel Chabrier et *Véronique* d'André Messager. Présentées à la Maison des Arts de Laval, devenue depuis 1987 la véritable résidence de la compagnie, ces productions ont également connu des versions de concert accueillies au Théâtre Hector-Charland de l'Assomption pendant la saison estivale, mais aussi des versions montréalaises jouées à la salle Pierre-Mercure, à la salle Jean-Eudes et au Théâtre Outremont.

Selon sa présidente dynamique et cette femme-orchestre qu'est Suzanne Morcel, qui dit par ailleurs pouvoir compter sur une équipe exceptionnelle, la compagnie tient aussi à donner à la relève l'occasion d'exercer le métier qui est le leur, celui d'artistes lyriques ayant reçu une formation dans nos conservatoires, écoles et

facultés de musique. Les productions de l'Opéra bouffe du Québec ont permis à des talents d'éclorre et à des vocations de se confirmer, si l'on pense notamment à Florie Valiquette, Catherine B. Lavoie, Dominique Côté, Mylène Bourbeau, Éric Thériault, Jean-Michel Richer, aux membres de l'ensemble Quartom Julien Patenaude et Gaétan Sauvageau, et à Audrey Larose-Zicat. Interrogée au sujet de sa participation aux productions de la compagnie, cette dernière affirme s'être « sentie bien entourée par l'équipe de l'OBQ, comme en famille » et avoir été témoin « d'un travail minutieux, dans la joie et le plaisir ». De jeunes artistes lyriques ont ainsi pu vivre leur art sur scène et travailler sous la direction de metteurs et metteuses en scène d'expérience, comme Michèle Deslauriers, François Racine, Sébastien Dhavernas et Normand Chouinard, Richard Fréchette et Yvon Bilodeau.

La vie de l'Opéra bouffe du Québec gravite aussi beaucoup autour d'une trentaine de choristes qui ont la folie de l'opérette. En plus de leur talent vocal, ils assurent aussi la confection des décors et des costumes. Les choristes ont également trouvé une nouvelle vocation en participant l'an dernier au Festival Classica et en chantant sous la direction de la chef Dina Gilbert dans le cadre du concert dédié à l'album *Dark Side of the Moon* de Pink Floyd. Et il y aura une suite, car les membres du chœur de l'OBQ prendront à nouveau part au Festival Classica et à son spectacle hommage aux Rolling Stones le 16 juin 2018.

Une semaine plus tôt, soit le 10 juin 2018, toute l'équipe de l'Opéra bouffe du Québec aura été

rassemblée pour présenter la quatrième édition Gala lyrique de Laval, à l'occasion de laquelle le pianiste Giancarlo Scialia accompagnera les choristes dans les plus beaux airs du répertoire lyrique. Le directeur Simon Fournier a retenu comme solistes pour le Gala 2018 les sopranos Chantal Dionne et Geneviève Lenoir, la mezzo-soprano Rachèle Tremblay et le ténor Sarkis Barsemian. Ayant pour témoin la présidente d'honneur et directrice de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, Chantal Lambert, le Gala sera l'occasion de remettre pour la deuxième année consécutive deux bourses visant à récompenser des élèves du domaine du chant classique. Les sopranos Ariane Cossette et Ève Dessureault en avaient été les premières récipiendaires en 2017.

Cherchant à assumer une responsabilité et bien servir sa communauté, l'Opéra bouffe du Québec présentera, comme l'an dernier, son Gala en primeur et en représentation privée aux personnes âgées des résidences Les Marronniers à Laval et Cité-Rive à Montréal.

Que réserve l'avenir à l'Opéra bouffe du Québec ? Pour célébrer ses 40 ans, la compagnie présentera en novembre 2018 l'opérette très festive *Le Chanteur de Mexico* de Francis Lopez dans une mise en scène d'Isabeau Proulx-Lemire. Et la saison 2019-2020 sera l'occasion pour l'OBQ de souligner le 200^e anniversaire de Jacques Offenbach en produisant une œuvre de ce maître de l'opéra bouffe à la Maison des Arts de Laval durant l'automne 2019. Et qui sait si l'Opéra bouffe du Québec ne voudra pas enrichir le répertoire en commandant et présentant dans un proche avenir, comme l'appelle de ses vœux la présidente Suzanne Morcel, une opérette québécoise !

Daniel Turp



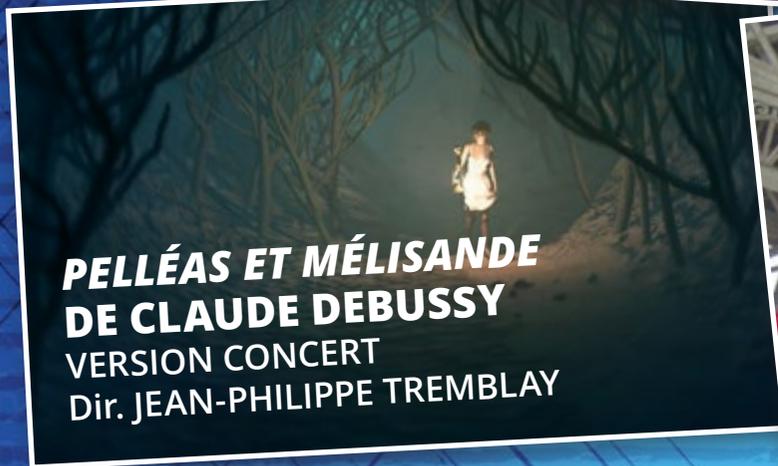
Véronique d'André Messager, Opéra bouffe du Québec, 2016



EN COLLABORATION AVEC



PARTENAIRES PUBLICS



Billets et passeports en vente : festivalclassica.com

Billets : 32 \$ (taxes et frais de service inclus)

Passeport familial : 185 \$ (taxes et frais de service inclus)

Le passeport donne droit à un accès gratuit à tous les concerts, certaines conditions s'appliquent.



© Yves Renaud

Myriam Leblanc (Milica) dans *Svadba*

CRITIQUES

OPÉRAS

| | |
|---|-------|
| OPÉRA DE MONTRÉAL | 28-29 |
| SOCIÉTÉ D'ART LYRIQUE DU ROYAUME | 30 |
| OPÉRA MCGILL | 30 |
| ATELIER D'OPÉRA DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL | 31 |

CONCERTS

| | |
|---------------------------------|-------|
| ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC | 32 |
| LES VIOLONS DU ROY | 33 |
| FONDATION ARTE MUSICA | 34-35 |
| LES GRANDS BALLETS | 36 |

RÉCITALS

| | |
|---------------------------|----|
| OPÉRA 101 | 37 |
| FONDATION ARTE MUSICA | 38 |
| ÉCOLE DE MUSIQUE SCHULICH | 39 |

INTERNATIONAL

| | |
|---------------------------------|----|
| ROYAL OPERA HOUSE COVENT GARDEN | 40 |
|---------------------------------|----|

CD-DVD

41

LIVRE

42

ABRÉVIATIONS

| | |
|---------------------|---------------------------|
| AN : Animation | AV : Accompagnement vocal |
| CC : Chef de chœur | DM : Direction musicale |
| INT : Interprète | INS : Instrumentiste |
| LIV : Livret | MEE : Mise en espace |
| MES : Mise en scène | ORG : Organiste |
| PIA : Pianiste | AM : Adaptation musicale |
| ORC : Orchestre | |

Opéra de Montréal

JFK : LE CAUCHEMAR AMÉRICAIN

JFK, opéra de David T. Little en trois actes sur un livret de Royce Vavrek

Co-production : Opéra de Montréal, Fort Worth Opera et American Lyric Theater
Salle Wilfrid-Pelletier, 27 janvier 2018

INT : Matthew Worth (John Fitzgerald Kennedy), Daniela Mack (Jacqueline Bouvier Kennedy), Katharine Goeldner (Jacqueline Onassis), Talise Trevigne (Clara Harris/Clotho), Sean Panikkar (Henry Rathbone/Lachesis), Daniel Okulitch (Lyndon B. Johnson), Cree Carrico (Rosemary Kennedy), Colin Judson (Nikita Khrushchev) et le Chœur de l'Opéra de Montréal

DM : Steven Osgood

ORC : Orchestre symphonique de Montréal

MS : Thaddeus Strassberger

En voulant échapper aux *biopics* lyriques typiques des créations américaines des trente dernières années, le librettiste Royce Vavrek et le compositeur David T. Little ont créé un opéra fantasmagorique qui s'éparpille dans tous les sens. Proposition audacieuse qui a le mérite d'explorer de nouveaux territoires, mais qui, au final, ne satisfait pas pleinement, malgré la très grande qualité des forces créatrices réunies.

En imaginant les rêves, cauchemars et hallucinations d'un Kennedy sous l'effet de la morphine lors de sa dernière nuit, Vavrek tenait une idée prometteuse. Cependant, il s'est quelque peu perdu dans cet étalage de saynètes qui couvrent autant la sphère privée que publique du président américain, et qui fraient entre le vulgaire et le sublime. De plus, la fantasmagorie va jusqu'à faire côtoyer Jacqueline Kennedy avec Jacqueline Onassis, son double du futur, sans que cette rencontre offre quoi que ce soit d'intéressant (autre qu'un prétexte pour le plus beau passage musical de l'œuvre). Dans ce tourbillon de références, les spectateurs peuvent légitimement perdre le fil.

À défaut d'être d'une pertinence constante, les hallucinations se succèdent à un rythme à tout le moins divertissant. L'acte III brise l'atmosphère en devenant nettement plus fataliste, démontrant un peu lourdement la mécanique du drame qui se prépare. Les références aux tragédies grecques sont omniprésentes dans cet opéra, en commençant par l'utilisation du chœur, mais aussi des trois fatalités allégoriques présentées dans le prologue et qui s'incarneront ensuite

sous les traits d'une femme de chambre, d'un garde du corps et, ultimement, d'un tireur assassin. Une bonne idée dramatique – qui rappelle les trois Nornes du *Crépuscule des dieux* de Wagner – exploitée ici avec une incidence directe sur le drame et dans une interaction troublante avec les protagonistes.

Face à cette explosion narrative, le compositeur David T. Little a pu explorer une riche palette musicale, fortement ancrée dans l'imaginaire américain, allant de Copland à Ives, de la musique de film aux *musicals* de Broadway, tout en se permettant ici et là des passages aux conceptions musicales poussées et audacieuses. Car sous l'apparat d'une musique accessible, consonante et mélodique, Little ne tombe pas dans la facilité, usant parcimonieusement de superposition de plans sonores et de diverses techniques d'avant-garde qui répondent bien aux impératifs scéniques et dramatiques ; sa musique tente parfois même d'en faire un commentaire décalé. Assurément, il faudra tendre l'oreille aux prochaines créations de cet artiste doué.

Étrangement, les plus belles pages musicales sont confiées à Jackie Kennedy. Que ce soit dans son petit aria au début de l'acte I, dans le duo d'amour évoquant sa première rencontre avec John, dans le grand aria à la fin de l'acte II et dans le mémorable trio de l'acte III, ces épisodes sont assurément les plus grandes réussites de l'œuvre et permettent à la mezzo-soprano Daniela Mack de briller de tous ses feux. Malheureusement, le livret fait de John Kennedy un spectateur de sa propre destinée et, malgré un grand monologue à la fin de l'acte III, le personnage n'est en rien développé ou approfondi.

JFK, opéra à la musique plus réussie que le livret ? Ce ne sera pas une première dans l'histoire !

La distribution vocale était tout à fait adéquate, avec une mention spéciale à Talise Trevigne et Sean Panikkar qui, malgré leurs rôles de second plan, ont envoûté les spectateurs. La production scénique, au plateau tournant ingénieux, en donnait plein la vue avec une lecture vivante des délires présidentiels. Le regard du metteur en scène critiquait la société américaine (d'aujourd'hui et d'alors) tout en essayant de clarifier pour les spectateurs les rouages du livret.

Que retenir de *JFK* ? Que la destinée humaine est une tragédie ? Que diriger les États-Unis d'Amérique est une mission impossible ? Que l'image publique cache une réalité plus sordide ? « Qui trop embrasse mal étroit », dit l'adage...

Éric Champagne



Daniela Mack (Jacqueline Bouvier Kennedy)

Yves Renaud

Svadba, d'Ana Sokolović

ATTENTION ! CHEF-D'ŒUVRE !

Svadba, opéra de chambre d'Ana Sokolović en sept tableaux pour six voix de femmes *a cappella* sur un livret de la compositrice
Production : Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal
Espace Go, 26 mars 2018

INT : Myriam Leblanc (Milica), Suzanne Rigden (Danica), Chelsea Rus (Lena), Rose Naggar-Tremblay (Zora), Caroline Gélinas (Nada) et Rachèle Tremblay (Ljubica)

DM : Dáirine ní Mheadhra

MES : Martine Beaulne

Le genre « opéra » aura été à coup sûr le talon d'Achille de la musique post-tonale. Les tentatives lyriques de Berio et Ligeti ont laissé peu de traces et Boulez, qui n'a cessé d'annoncer la composition d'un opéra durant toute sa carrière, n'a jamais réussi à écrire le sien. Les choses ont commencé à changer lorsque l'écriture musicale contemporaine a tourné le dos au pointillisme de Darmstadt, au culte de la discontinuité et à la déconstruction des mots dans la musique vocale. Il fallait donc que l'opéra post-sériel sorte de l'ornière moderniste et revalorise l'hédonisme. Heureusement, même atonales, certaines œuvres convainquent leur auditoire en raison d'une linéarité retrouvée (l'opéra *Kopernikus* de Claude Vivier, *Teneke* de Fabio Vacchi, *The Tempest* de Thomas Adès) et il est aujourd'hui possible de concilier la séduction esthétique et l'exigence d'une écriture non complaisante.

C'est ce dont témoigne tout particulièrement *Svadba* d'Ana Sokolović qui, depuis sa création en 2011, a été joué une cinquantaine de fois à travers le monde – signe qui ne trompe pas. Sokolović s'est fait une réputation de compositrice accessible, ce qui explique sans doute que les six représentations montréalaises de mars 2018 se soient déroulées à guichet fermé. Le 26 mars, le public s'est montré particulièrement enthousiaste et la compositrice a été ovationnée.

Svadba (*Mariage*) évoque la dernière journée de célibat d'une jeune femme, entourée de ses amies qui vont bientôt perdre leur compagne. La mise en scène de Martine Beaulne épouse la dynamique et les contrastes de la musique : poétique lorsqu'elle enrobe le beau livret de la compositrice ; animée et joyeuse quand il le faut, notamment dans les quatre premiers tableaux, souvent drôles ; ou partagée entre la nostalgie de la jeunesse et l'attente de l'union souhaitée lors des préparatifs dans les trois suivants. Les costumes d'Oleksandra Lykova épousent cette évolution. Dans la première partie de l'œuvre, la fiancée est en gris et ses amies portent des robes aux couleurs tranchées que Molinari aurait pu signer. Mais quand une certaine tristesse prend le dessus, elles auront revêtu le même vêtement que la fiancée. Quand elles l'emmènent vers

son bien-aimé, l'éclatante blancheur d'une robe de mariée descend des cintres. Des tentures simples de Laurence Mongeau dessinent un écran discret pour l'exécution de ce rite de passage, notamment dans la belle scène du bain et, dès le début, avec le flottement sensuel d'un voile blanc, annonciateur de la cérémonie prochaine.



Les interprètes de *Svadba*

Et puis, il y a la musique. Sokolović n'a pas été charitable avec les interprètes en demandant une exécution sans vibrato, à coup sûr pour retrouver le style expressif du chant folklorique des Balkans qui est évoqué par les mélismes particuliers de l'écriture mélodique. Le mérite des jeunes chanteuses de l'Atelier de l'Opéra de Montréal n'en est que plus grand : témoignant d'une homogénéité parfaite, elles réussissent, sous la direction précise et lyrique de la créatrice de l'œuvre, Dáirine ní Mheadhra, à maintenir l'équilibre entre les six voix dont

l'écriture harmonique, souvent tendue, est novatrice. Et il faut saluer la performance de Myriam Leblanc (Milica) dont je n'oublierai pas de sitôt le magnifique et long solo dans lequel elle dit adieu à ses amies. Nos cantatrices devraient songer à l'intégrer dans leurs récitals. L'intensité du bouleversant chœur final coupe le souffle. C'est là que réside l'éminente contribution de Sokolović : elle a su réintégrer *le chant* dans le discours opératique contemporain. Non pas en pratiquant « le retour à », trop souvent néo-tonal, mais au contraire, en intégrant dans la continuité mélodique des sonorités vocales inattendues, une joute vocale sur des mots inventés et des jeux phonétiques avec l'alphabet de la langue serbe. Par-là, elle renouvelle l'écriture lyrique.

On a pu douter, à une certaine époque, de la possibilité de survie du genre « opéra ». Sokolović contribue à redonner espoir à ceux et celles qui croient possible de transcender le divorce entre l'écriture contemporaine et son public. Ana, tu es une grande compositrice d'opéra. C'est avec impatience qu'on attend celui qui sera présenté en 2021, avec un grand orchestre cette fois, par la Canadian Opera Company.

Jean-Jacques Nattiez

Société d'art lyrique du Royaume UNE MOUTURE CONTEMPORAINE DE L'OPÉRA *FAUST*, UN VIF SUCCÈS POUR LA SALR

Faust, opéra de Charles Gounod en cinq actes sur un livret de Jules Barbier et Michel Carré
Production : Société d'art lyrique du Royaume
Théâtre de la Banque nationale, Chicoutimi, 18 février 2018

INT : Antonio Figueroa (Faust), Gino Quilico (Méphistophélès), France Bellemare (Marguerite), Geoffroy Salvas (Valentin), Caroline Gélinas (Siebel), Nathalya Thibault (Marthe), Jean-Simon Bouliane (Wagner) et le Chœur de la Société d'art lyrique du Royaume

DM : Jean-Philippe Tremblay

ORC : Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean

MS : Guylaine Rivard

CC : Annie Larouche



Faust

Dans une production audacieuse, soignée et très réussie, la Société d'art lyrique du Royaume a présenté pour sa 30^e saison *Faust*, l'œuvre de Gounod la plus connue et la plus jouée au

monde. Une distribution admirable de chanteurs sélectionnés pour leurs qualités de jeu d'acteur autant que vocales. Soulignons la performance du fameux baryton Gino Quilico pour son jeu percutant de Méphistophélès, inspiré de Marilyn Manson, artiste controversé et provocateur. Son Méphisto est une sorte de croisement entre Johnny Rockfort, Don Juan et Iago, l'un des personnages les plus maléfiques et machiavéliques de l'œuvre de Shakespeare. France Bellemare quant à elle incarne toute la candeur de Marguerite. L'égalité de son timbre est maintenue tout au long de sa performance, traversant avec une étonnante facilité le trio et finale « Anges purs, anges radieux », réputé difficile.

Faust est un choix judicieux de la nouvelle direction générale (Aude Gauthier-Martel) et artistique (Dominic Boulianne). Il regroupe les plus belles pages du répertoire avec le célèbre air des bijoux et la cavatine de *Faust* « Salut ! Demeure chaste et pure », magnifiquement interprétée par Antonio Figueroa. L'orchestre, dirigé avec maîtrise et précision par le chef Jean-Philippe Tremblay, quoique réduit en effectif, a rendu justice à l'œuvre.

La symbiose entre tous les éléments scéniques (mise en scène, scénographie, costume, maquillage, éclairage) pour créer une tension dramatique soutenue par une forte approche métaphorique et symbolique procure une grande cohérence

globale. La metteuse en scène, Guylaine Rivard, déplace l'action à notre époque et y transporte sa vision pessimiste du monde moderne « obsédé par le pouvoir, la performance et le refus de vieillir » (Rivard 2018, programme p. 13). La direction d'artistes de cette femme de théâtre dénote un souci de vérité psychologique des personnages et son approche dégage le contenu poétique de l'œuvre. Les plans d'éclairage favorisent la puissance expressive de l'espace et du jeu et rappellent les théories développées par Adolphe Appia.

La scène où Marguerite tue son enfant naissant est un moment fort, amplifié par le contraste entre les répliques d'icônes de *La Madone et l'Enfant* renvoyant à la nativité du Christ et à la maternité. Comique et tragédie se côtoient. Leur proximité est habilement soulignée en contrepoint dans le jeu de « sofa musical » entre Marguerite, Faust, Méphisto et Marthe.

Très efficace, cette mise en scène suscite la réflexion. Parfois intrigante, surréaliste, critique, elle offre une liberté de réception aux spectateurs. Mention spéciale pour le travail de sonorisation impeccable. Tant d'aspects et de personnes mériteraient que l'on en fasse mention... Résultat : une performance chaudement applaudie par un public resté attentif et enthousiaste du début à la fin.

Chantal Parent

L'Opéra McGill au Monument-National JUSTESSE ET JUSTICE POUR *LUCIA DI LAMMERMOOR*

Lucia di Lammermoor, opéra de Gaetano Donizetti en trois actes sur un livret de Salvatore Cammarano
Production : Opéra McGill
Monument-National, Montréal, 28 janvier 2018

INT : Brittany Rae (Lucia), Marcel d'Entremont (Edgardo), Bryan De Parsia (Enrico), Jean-Philippe McClish (Raimondo), Amelia Lubrano (Alisa), Sébastien Comtois (Arturo), Patrick McGill (Normanno), Sarah Dufresne (Apparition) et le Chœur de l'Opéra McGill

DM : Stephen Hargreaves

ORC : Orchestre symphonique de McGill

MES : Patrick Hansen

Pour clore le mois de janvier 2018, l'Opéra McGill conviait le public montréalais à voyager dans les landes brumeuses de l'Écosse du XVI^e siècle en présentant *Lucia di Lammermoor* de Donizetti. Forte de ses talents, l'équipe du directeur artistique et metteur en scène Patrick Hansen a su restituer la sombre magie de cette œuvre.

Les chanteurs ont brillé de vérité, d'aisance et de sensibilité. En particulier, la soprano Brittany Rae, dans une Lucia empreinte de majesté, déploie une admirable facilité dans les traits les plus virtuoses et dans ses

rapports à l'orchestre. Les instrumentistes jouent-ils à plein régime, sa voix perce la masse sonore sans la moindre apparence d'effort. Dans ses airs délicats, elle s'ajuste et entre en intime correspondance avec l'instrument qui l'accompagne, notamment dans « *Il dolce suono* » où la flûte rôde comme un spectre autour de ses lignes vocales.

Les costumes n'ont rien de très original, mais ils évoquent efficacement l'univers de l'œuvre : bottes de cuir, tartans écossais, étoles de fourrure et épées au côté. De même, sans être très hardis, les décors sont bien pensés. D'immenses bandes et panneaux gris, découpés en biseaux, figurent les murs du château. Ils ont ceci de réussi que, par leurs dimensions, ils rappellent constamment les personnages à leur fragilité.

Au gouvernail de l'Orchestre symphonique de McGill, Stephen Hargreaves n'a pas craint d'énergiser la partition, notamment dans le prélude du premier acte. Il y révèle de façon judicieuse un *larghetto* allant, appuyé par une timbale ferme et bien présente. Les violons, quant à eux, ont fait un joli travail de texture,



Brent Calis

Bryan De Parsia dans le rôle d'Enrico

revêtant un caractère agréablement lisse dans les moments à l'unisson.

Bref, le succès de la représentation repose sur la justesse de la réalisation. L'attention du spectateur se saisit aisément du fil narratif, et le plaisir d'interpréter s'ensuit. Lucia, bafouée, trompée, humiliée, est en fin de compte la seule qui soit lucide. Elle voit combien les forces qui jouent contre elle sont inflexibles et absurdes. Le meurtre qu'elle commet, s'il est instigué par la folie, devient un geste de révolte. Le seul, peut-être, qui puisse rétablir un semblant de justice.

Sébastien Daigle

Atelier d'opéra de l'Université de Montréal DÉCOUVERTES D'UN SOIR DE MARS...

A Midsummer Night's Dream, opéra de Benjamin Britten en trois actes sur un livret de Peter Pears et du compositeur
Production : Atelier d'opéra de l'Université de Montréal
Salle Claude-Champagne, 1^{er} mars 2018

INT : Florence Bourget (Oberon), Lila Duffy (Tyrania), Anna Hornung (Puck), Emmanuel Hasler (Lysander), David Turcotte (Demetrius), Camille Brault (Hermia), Bethany Ingraham (Helena), Dominic Veilleux (Bottom), Simon Chalifoux (Quince), Guillaume Beaudoin (Flute), Jordan Delage (Snug), Jérémie Chéné-Arena (Snout), Ruben Shaym Brutus (Starvelling), Caroline Godebert, Ayako Horiata, Myriane Bourgeois et Queen Hezumuryango-Dushime (fées), John Fanning (Theseus) et Gaëlle Salomon-Corlobe (Hippolyta)

DM : Jean-François Rivest

ORC : Orchestre de l'Université de Montréal

MES : Oriol Tomas

A Midsummer Night's Dream fait partie de ces œuvres susceptibles d'intéresser une faculté de musique : la distribution propose en effet tout un éventail de rôles, des grands, susceptibles de mettre en valeur les meilleurs sujets de l'endroit, jusqu'aux plus petits, idéaux pour que les talents moins aboutis s'aguerrissent. L'action ne nécessite pas de décors spectaculaires, cet univers magique de fées et de lutins pouvant s'accommoder de bien des fantaisies scénographiques. Un metteur en scène habile trouve là de quoi faire montre de tout son talent, aussi bien dans la comédie bouffonne que dans le marivaudage délicat. Enfin, grâce au génie d'orchestrateur de Britten, les musiciens dans la fosse (ou plutôt l'absence de fosse, dans le cas de la salle Claude-Champagne) trouvent aussi de quoi briller.

Et plusieurs étoiles ont brillé au cours de cette douce soirée de début mars. Le public de la première, venu surtout pour découvrir de nouvelles voix, avait de quoi se réjouir. C'est à peine si quelques éléments légèrement problématiques sont venus jeter un peu d'ombre sur toute cette lumière. Parmi ces petits irritants, notons d'abord la difficulté de bien lire les surtitres à cause de leur proximité avec certaines pièces d'éclairage – et les raffinements de la langue de Shakespeare rendent le public très dépendant des surtitres. Ensuite, l'idée de jouer les deux premiers actes sans interruption ne rend pas service à l'œuvre de Britten : après plus de 90 minutes de musique, la querelle du quatuor d'amants qui survient vers la fin de l'acte II en vient à paraître interminable.

Mais ces détails ne nous ont pas empêché de prendre plaisir à ce qui se passait sur scène. Du côté des voix, les centres d'intérêt ne manquaient pas. D'abord, un fait rare : la présence d'un professeur parmi la distribution, le baryton John Fanning, qui fait une entrée remarquée au troisième acte dans le rôle de Theseus et nous gratifie de sa grande voix mature, mais encore remarquablement fraîche. On remarque ensuite deux interprètes au talent prometteur tirant le meilleur parti de rôles peu évidents. Florence Bourget, aux prises avec une tessiture un peu inconfortable pour elle (le rôle a été créé par le légendaire contreténor Alfred Deller), s'en sort avec les honneurs, avec une classe qui force l'admiration. Quant à Anna Hornung, se voir attribuer un rôle uniquement parlé a sûrement été un peu décevant pour la mezzo qu'elle est. Néanmoins elle en profite pour faire montre de grandes qualités d'interprètes, qu'on espère bien voir un jour animer un personnage chantant.

Si les quatre amoureux s'avèrent très convaincants (avec une mention spéciale pour le timbre magnifique de Kirsten LeBlanc et la grande aisance dans l'aigu d'Emmanuel Hasler), ils se font voler la vedette par la troupe de rustres qui s'affairent à monter une pièce de théâtre pour le mariage de leur souverain. À leur tête, le Bottom de Dominic Veilleux, plein d'aisance, tant dans sa folle histoire d'amour avec Tyrania, la reine des fées, que dans sa prestation en héros de tragédie ratée, fait entendre une voix sonore et très expressive. Parmi ses compères, coup de chapeau aussi au sympathique Quince de Simon Chalifoux et à l'hilarant Flute de Guillaume Beaudoin.



Andrew Dobrowsky

Lila Duffy (Tyrania) et Dominic Veilleux (Bottom)

À la mise en scène, Oriol Tomas utilise au mieux une scène restreinte et des décors très simples. On sent qu'il s'est concentré avant tout – et fort pertinemment – à rendre lisible cette histoire qui peut être un peu difficile à suivre et à bien guider tous ces jeunes chanteurs. Il les fait bouger à bon escient tout en leur permettant à l'occasion de rester bien tranquilles face au chef, ce qui est tout à fait légitime dans les circonstances. Bref, tout son petit monde bouge très bien, tant dans la solennité des personnages nobles que dans les folies des gens du peuple.

Pascal Blanchet

equinox VOYAGES

AGENCE SPÉCIALISÉE DANS LA GESTION DES
DÉPLACEMENTS D'ÉQUIPES ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

emmanuel@equinoxvoyages.com
equinoxvoyages.com
514 274-4464

Orchestre symphonique de Québec

MARIANNE Fiset CHANTE RICHARD STRAUSS

« La Première de Mahler »

Production : Orchestre symphonique de Québec
Salle Louis-Frédéric du Grand Théâtre de Québec,
21 février 2018INT : Marianne Fiset (soprano)
ORC : Orchestre symphonique de Québec
DM : Fabien Gabel

Le 21 février dernier, l'Orchestre symphonique de Québec et son chef Fabien Gabel invitaient, comme chaque année, des étudiants instrumentistes de la Faculté de musique de l'Université Laval et du Conservatoire de musique de Québec à se joindre à eux. Avec 33 jeunes musiciens de plus, l'OSQ ne pouvait que donner du panache aux œuvres de Richard Strauss et de Gustav Mahler.

Le concert était dédié à la mémoire du compositeur et pédagogue François Morel (1926-2018), un des piliers de la vie musicale québécoise, décédé le 14 janvier à 91 ans. L'orchestre avait choisi de lui rendre hommage en interprétant avec beaucoup de raffinement l'une de ses compositions de jeunesse, *Antiphonie*, créée en 1953 au Carnegie Hall de New York par Leopold Stokowski. Paraphrasant sous forme de dialogues le *Salve Regina* cistercien, l'œuvre, très expressive, joue sur des sonorités contrastées que s'échangent habilement les cordes et les vents.



Julie Artacho

Marianne Fiset

Suivaient les *Quatre derniers lieder* de Richard Strauss confiés à la soprano Marianne Fiset. Je me souviens de l'avoir entendue chanter ces pages exigeantes sur cette même scène en 2005, alors qu'elle terminait ses études au Conservatoire. L'impression que j'en gardais était une interprétation volontairement très

retenue. Treize ans plus tard, Marianne Fiset nous offre la même intériorité et la même délicatesse. J'aurais toutefois souhaité un peu plus de présence de sa part, la sentir moins dans sa bulle, surtout dans une salle pas toujours facile pour les chanteurs et qui nécessite une certaine projection vocale.

Osant frôler les limites de l'audible dans certains passages de « *September* », la voix de Marianne Fiset s'épanouit pleinement lorsque le poème l'exige, comme c'est le cas dans la conclusion passionnée de « *Frühling* » ou dans le troisième lied, « *Beim Schlafengehen* ». La soprano a su rendre parfaitement l'état de grâce et l'émotion qui se dégagent du chant crépusculaire « *Im Abendrot* ». Elle pouvait compter sur la direction attentionnée de Fabien Gabel, sur les magnifiques *soli* de Levente Varga (cor solo de l'OSQ) et de Catherine Dallaire (violon solo de ce concert), et sur la trame orchestrale qui l'enveloppait tour à tour avec douceur et passion.

Le concert se terminait avec la *Première Symphonie* de Gustav Mahler qui, par ses audaces harmoniques et par le sarcasme de son troisième mouvement, avait dérouté le public de la fin du XIX^e siècle. À la fois juvénile et longuement mûrie par le compositeur, puisque sa version définitive coïncide avec la mise en chantier de la *Symphonie « des Mille »*, cette œuvre parfois tapageuse a permis à l'imposant orchestre de déployer sa richesse sonore et sa puissance.

Irène Brisson

Les Opéras Du Met
EN DIRECT DANS LES CINÉMAS

EN DIRECT 10 MARS
SEMIRAMIDE
Rediffusions 21, 23, 25, 29 avril et 26 mai

EN DIRECT 31 MARS
COSÌ FAN TUTTE
Rediffusions 5, 7, 9, 13 mai et 2 juin

EN DIRECT 14 AVRIL
LUISA MILLER
Rediffusions 19, 21, 27 mai et 16 juin

EN DIRECT 28 AVRIL
CENDRILLON
Rediffusions 9, 11, 13, 17, 23 juin

Distribution Sonya Yoncheva (Mimi), Susanna Phillips (Musetta) en LA BOHÈME

The Metropolitan Opera HD LIVE

ÉVÉNEMENTS CINEPLEX

Billets de la saison en vente maintenant.
Visitez Cineplex.com/Evenements/MetOpera.

© 2018 Cineplex Entertainment LP ou utilisation sous licence.

Les Violons du Roy

LA PLEINE CONSCIENCE MUSICALE DE BERNARD LABADIE

« Haendel, Haydn et La Chapelle de Québec »

Production : Les Violons du Roy

Salle Raoul-Jobin, Palais Montcalm – Maison de la musique,
28 février 2018

INT : La Chapelle de Québec, Lydia Teuscher (soprano I),
Sheila Dietrich (soprano II), Allyson McHardy
(mezzo-soprano), James Gilchrist (ténor),
Tyler Duncan (baryton) et David Roth (basse)

DM : Bernard Labadie

ORC : Les Violons du Roy

Sans rien enlever aux qualités exceptionnelles de Jonathan Cohen, le nouveau directeur musical des Violons du Roy, on ne peut que se réjouir que l'ensemble garde un lien fort avec son fondateur, Bernard Labadie. Dans le concert présenté le 28 février au Palais Montcalm (repris le lendemain au même endroit et le 3 mars à la Maison symphonique de Montréal), le musicien montra, encore une fois, toute l'étendue de son talent unique. Devant une salle bien remplie et les caméras discrètes de Medici.tv, qui retransmettait l'événement à travers le monde par Internet, le chef offrit au public deux grandes fresques chorales du XVIII^e siècle : l'*Ode à Sainte-Cécile* de Haendel et la *Messe en si bémol majeur*, dite « *Heiligmesse* », de Haydn.

S'il y a un élément qui distingue Bernard Labadie de la masse des chefs d'orchestre actuels, dont plusieurs ne semblent diriger que pour toucher leur cachet à la fin du concert, c'est la qualité de sa présence, présence qui transparait à chaque moment. Transcendant l'aspect technique de la direction, l'artiste, assis sur un gros banc de piano, dirigea de manière détendue, mais habitée, mettant en pratique ce qu'on pourrait qualifier de véritable « pleine conscience » musicale. L'Ouverture de l'*Ode à Sainte-Cécile*, en trois mouvements, concentra déjà toutes les qualités du chef. Dans le Larghetto initial, d'un beau caractère allant, les *staccatos* étaient bien piqués, mais toujours sonores, et les entrées *fugato* de l'Allegro suivant étaient très légèrement anticipées afin de les rendre plus dynamiques. L'énergie de Bernard Labadie, qui se manifestait par une excitation constante du son et de la ligne musicale, était littéralement délirante à la fin du Credo de la *Messe* ou dans l'air « *The trumpet's loud clangour* » de l'*Ode*, une véritable fête où l'orchestre, avec la trompette musclée de Benjamin Raymond en tête, déclina un véritable torrent sonore. Cette exaltation musicale n'empêchait pas le chef d'être posé dans les passages exigeant une détente expressive de la phrase, tels certains moments du « *Et incarnatus est* » ou les « *pacem* » d'une ineffable douceur à la toute fin de l'Agnus Dei de la *Messe*. Maître des contrastes, Labadie réalisa admirablement les



Caroline Grégoire

Bernard Labadie, Les Violons du Roy et La Chapelle de Québec

effets de tension-détente dans le Kyrie, de même que les brusques ruptures de climat dans le « *Dona nobis pacem* ». Certains épisodes – rares, tenons-nous à souligner – appellent néanmoins certaines réserves, notamment la Marche de l'*Ode*, où les contrastes entre les passages *legato* et les passages *marcato* auraient pu être davantage accentués, ou les dernières pages du mouvement final de la même œuvre, qui demandaient davantage de directionnalité. Les rythmes pointés du Benedictus de la *Messe* auraient également gagné à être resserrés.

L'autre grande vedette de cette soirée fut incontestablement La Chapelle, qui semble se dépasser à chaque concert. Dans des passages exigeants comme la fin du Gloria ou le début du Credo de la *Messe*, le chœur s'est montré irréprochable en matière de précision rythmique et de diction. Le début du Kyrie et le Benedictus de la même œuvre permirent également d'entendre un son plein, jamais forcé et, surtout, d'une impressionnante justesse. Au début et à la fin du Gloria, les suraigus des sopranos, nets et brillants, avaient l'éclat du diamant.

Malgré la présence de six solistes à l'affiche (en comptant la soprano II et la basse, issus du chœur), seuls le ténor James Gilchrist et la soprano Lydia Teuscher eurent l'occasion de se

distinguer, étant donné que les interventions de la mezzo-soprano Allyson McHardy (dont la voix était faussée et peu appuyée) et du baryton Tyler Duncan furent assez rares et limitées au Haydn. Habitué du répertoire baroque, le théâtral Gilchrist fit très bonne figure dans l'*Ode à Sainte-Cécile* avec une voix claire, mais chaude et un profond sens du texte. Seul bémol : des suraigus craintifs et quelque peu rengorgés. Teuscher présenta pour sa part une voix de soprano légère d'une pureté cristalline, mais manquant quelque peu, à notre sens, de chaleur. En outre, la chanteuse éprouvait quelques difficultés à bien accrocher le son dans le médium-aigu de la palette vocale, en particulier dans les intervalles ascendants. À sa défense, la partie de soprano du Haendel reste des plus acrobatiques.

L'orchestre, enfin, n'a point démerité tout au long de la soirée. En plus de la trompette coruscante de Benjamin Raymond, l'éloquence du violoncelliste Benoît Loïselle (dans l'air « *What passion cannot music raise and quell!* » de Haendel) et le tendre duo entre la flûtiste Anne Thivierge et le luthiste Sylvain Bergeron (air « *The soft complaining flute* », également de Haendel) ont été quelques-uns des moments forts du concert.

Emmanuel Bernier

Fondation Arte Musica – L'intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach, An 4

LABADIE ET MEGILL : DU SUBLIME AU DRAMATIQUE

An 4 – Vingtième concert – 17 décembre 2017

« Cantates de Bach pour Noël »

Singet dem Herrn ein neues Lied, BWV 190*Herr Gott, dich loben wir*, BWV 16*Sie werden aus Saba alle kommen*, BWV 65*Christen, ätzt diesen Tag*, BWV 63INT : Paula Murrihy (mezzo-soprano), Thomas Hobbs (ténor), Detlef Roth (baryton),
Sheila Dietrich (soprano du chœur) et La Chapelle de Québec

DM : Bernard Labadie

ORC : Les Violons du Roy



Sheila Dietrich

Les Violons du Roy en étaient à leur troisième participation à cette intégrale, mais c'était leur première en compagnie de leur âme sœur qu'est La Chapelle de Québec, ce magnifique chœur de trente voix fondé, comme l'ensemble instrumental, au milieu des années 1980 par Bernard Labadie. Étant donné que ce concert faisait aussi partie de la saison des Violons du Roy, il fut exceptionnellement donné à la Maison symphonique. Depuis le début de cette intégrale, la musique de Bach n'a jamais aussi bien résonné. Non seulement à cause de la qualité de l'acoustique, mais surtout de la direction de Bernard Labadie, toujours aussi précise et inspirée. Dans les chœurs concertants, il a su obtenir toute une palette de couleurs et de gradations dynamiques qui magnifiaient à la fois le contrepoint musical et le sens des mots. Dans les récitatifs, airs et duos, on le voyait sans cesse attentif à faire ressortir de manière lumineuse le moindre détail significatif de l'accompagnement. Les trois solistes invités, l'Irlandaise Paula Murrihy, le Britannique Thomas Hobbs et l'Allemand Detlef Roth ont tous déclamé leurs récitatifs et chanté leurs airs avec un art à la hauteur de la réputation internationale qui les honorent. Mais la révélation fut une chanteuse du chœur qui vint sur le devant de la scène pour l'unique numéro qui demandait une soprano, un duo avec basse dans la dernière cantate. La ligne très haut perchée au-dessus de la basse fut rendue par l'Ontarienne Sheila Dietrich avec une aisance confondante. Nous aurons sans doute l'occasion de la réentendre bientôt comme soliste à part entière.

An 4 – Vingt-et-unième concert – 28 janvier 2018

Ich hab in Gottes Herz und Sinn, BWV 92*Herr, gehe nicht ins Gericht mit deinem Knecht*, BWV 105*Was mein Gott will, das g'scheh allzeit*, BWV 111INT : Jana Miller et Stéphanie Pothier (mezzo-sopranos), François-Olivier Jean (ténor),
Clayton Kennedy (baryton) et le Chœur de l'OSM

DM : Andrew Megill

ORC : I Musici de Montréal



Stéphanie Pothier

Cette fois-ci, on avait réuni I Musici de Montréal et ce qu'on pourrait appeler le cœur du Chœur de l'OSM, douze des meilleures voix auxquelles se joignaient les quatre solistes pour les mouvements choraux. Les trois cantates au programme sont considérées avec raison parmi les plus expressives qu'ait composées Bach. La première (BWV 92) ne fut pas mal exécutée, mais il fallut attendre le grand chœur d'ouverture de la deuxième (BWV 105) avant qu'un véritable moment d'émotion ne surgisse. À partir de là, chef, choristes et instrumentistes surent maintenir une belle intensité dramatique jusqu'à la fin de la troisième (BWV 111). Pour ce qui est des solistes, la soprano, le ténor et le baryton n'en étaient pas à leur première participation. Jana Miller fut tout aussi touchante que lors de son dernier passage (voir *L'Opéra – Revue québécoise d'art lyrique*, n° 8, été 2016, p. 36). On ne peut en dire autant de François-Olivier Jean, sur tous les plans très en-dessous de la « leçon non pas tant de chant que d'interprétation » qu'il nous avait donnée auparavant (voir *L'Opéra*, n° 11, printemps 2017, p. 38). Clayton Kennedy fut quant à lui égal à lui-même, c'est-à-dire inégal, plus impressionnant dans les récitatifs accompagnés que dans les airs. Reste la mezzo-soprano, que nous entendions pour la première fois. Stéphanie Pothier possède une voix magnifique, sombre et puissante. Elle n'avait que deux récitatifs accompagnés et un duo à chanter, mais elle a rendu les premiers avec un sens du drame tout aussi saisissant que Kennedy, et sa ligne dans le duo avec une solidité sans faille. Espérons que nous aurons le plaisir de la réentendre dans des cantates mettant mieux sa voix en valeur.

Guy Marchand

Fondation Arte Musica

KATOTAKIS, CONQUÉRANT COMME NAPOLÉON

«Ode à Napoléon»

Œuvres de Schumann, Wagner, Reissiger, Schoenberg et Beethoven

Production : Fondation Arte Musica

Salle Bourgie, Musée des Beaux-Arts, 2 février 2017

INT : Dimitri Katotakis (baryton et récitant) et quatuor Saguenay : Laura Andriani (violin I), Nathalie Camus (violin II), Luc Beauchemin (alto) et David Ellis (violoncelle)

PIA : Stéphane Lemelin

Qu'elle soit admirée par les uns ou rejetée par les autres, la figure de Napoléon ne laissait personne indifférent, surtout chez les contemporains de l'empereur français. Les mélomanes connaissent l'admiration que lui vouait Beethoven, jusqu'à ce fameux jour où l'auteur de l'« Héroïque » ratura furieusement la dédicace qu'il lui avait faite. À ses yeux, Napoléon passait du statut d'inspirateur de l'esprit révolutionnaire à celui d'envahisseur sanguinaire.

C'est avec ces idées contraires en tête que la Fondation Arte Musica présentait le concert «Ode à Napoléon». Le baryton canadien Dimitri Katotakis interprétait trois mélodies différentes, mais toutes composées sur le même texte : un poème de

Heinrich Heine intitulé «*Die beiden Grenadiere*» («Les deux grenadiers»). Accompagné au piano par Stéphane Lemelin, le chanteur devenait récitant, changeant ainsi totalement de style, dans une œuvre pamphlétaire d'Arnold Schoenberg avec quatuor à cordes.

La première mélodie était celle de Carl Gottlieb Reissiger, compositeur qui n'est pas passé à l'Histoire parmi les grands noms de la musique romantique et qui, en l'occurrence, a produit une pièce d'un intérêt limité. Neuf ans plus tard, en 1840, Robert Schumann reprit le poème et composa une mélodie caractérisée par une citation de *La Marseillaise*. Plus subtil quant à ses allusions à l'hymne français, qu'il réserve à l'accompagnement seulement, Richard Wagner était l'auteur de la troisième mélodie. Ce dernier recourut à une traduction française du même poème, une langue qui convenait moins bien au baryton que l'allemand original. La prestation de Dimitri Katotakis demeura néanmoins d'excellente qualité. Il enveloppait toute la salle de sa voix puissante et faisait entendre au public, malheureusement peu nombreux, toute une palette de couleurs pour interpréter ces pièces. Dans l'œuvre de Schoenberg, sur un texte antinapoléonien de Lord Byron, le chanteur



Phil Crozier

Dimitri Katotakis

a prouvé ses qualités de conteur et son aisance dans la langue de Shakespeare, avec ses accents et ses intonations parfaitement maîtrisés.

Le quatuor Saguenay, anciennement quatuor Alcan, revenait sur scène pour la dernière œuvre du programme : le *Quatuor n° 4* avec piano de Beethoven, comme un clin d'œil à l'Histoire.

Justin Bernard

2018

CHANT

CONCOURS MONTREAL.CA
DU 27 MAI AU 7 JUIN

 placedesarts.com 514 842-2112

 SALLE BOURGIE mbam.qc.ca
514 285-2000, option 4

Québec Montréal  Montréal       QUÉBECOR   OPÉRA  ARTE MUSICA  ORCHESTRE DE MONTRÉAL   

Les Grands Ballets canadiens de Montréal

REQUIEM, VIVRE AVEC LA MORT

Requiem, ballet de Boris Eifman sur des musiques de Dmitri Chostakovitch, Sergueï Rachmaninov et Wolfgang Amadeus Mozart
 Production : Les Grands Ballets canadiens de Montréal
 Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts, 21 février 2018

INT : Andréanne Brisson Paquin (soprano), Josée Lalonde (alto), Nils Brown (ténor) et Normand Richard (basse)
 DM : Valery Platonov
 CC : Jean-Sébastien Allaire
 ORC : Orchestre des Grands Ballets canadiens de Montréal

De passage à Montréal, le Eifman Ballet de Saint-Petersbourg, qui avait été remarqué en 2015 avec *Anna Karenina*, présentait un double requiem puisant dans la littérature et la musique classique pour développer une trame narrative d'une grande profondeur.

Le premier volet de ce diptyque était dédié à la poétesse russe Anna Akhmatova dont le *Requiem* écrit entre 1935 et 1940 dépeint la souffrance de cette femme qui a vu son fils emprisonné et son mari enlevé puis assassiné par les purges stalinienne. La musique, un montage constitué principalement d'extraits du *Quatuor à cordes n° 8* de Chostakovitch, était parfois redondante, mais soutenait le récit en lui alliant l'œuvre d'un compositeur également victime de la répression du régime soviétique.

Le ballet théâtral de Boris Eifman rendait un poignant hommage à cette œuvre littéraire qu'il a transposée de manière foudroyante sur la scène. En projetant les duos de la mère (Maria Abashova), du fils (Dmitry Fischer), de la femme (Lyubov Andreyeva) et du mari (Oleg Gabyshev)

sur le corps de ballet, la chorégraphie soulignait combien la situation d'Akhmatova était malheureusement celle d'une majorité.

En deuxième partie, Eifman revisitait le *Requiem* de Mozart, un ballet qu'il avait présenté en 1991. L'Orchestre des Grands Ballets, sous la direction de Valery Platonov avec les solistes Andréanne Brisson Paquin (soprano), Josée Lalonde (alto), Nils Brown (ténor) et Normand Richard (basse), a livré une excellente performance du chef-d'œuvre inachevé de Mozart.

Inspiré d'abord par la musique de Mozart, Eifman exploitait dans le ballet l'opposition entre solistes et chœur de la partition, reprenant la dynamique qu'il avait développée en première partie alors que les actions des danseurs solistes étaient reprises en écho par le corps du ballet. Le fils (Daniel Rubin), confronté au décès de sa mère (Maria Abashova), semblait d'abord exprimer sa colère face à la perte d'un être cher dans le « *Confutatis* ». Le « *Lacrimosa* », en berçant le fils, soulignait sa résignation et accompagnait un ultime adieu alors que la mère s'éloignait avant d'être accueillie par l'un des danseurs, recouvert d'un drap blanc lui donnant un aspect fantomatique et sculptural.

Si le deuil était présenté en première partie comme une conséquence douloureuse de la « Terreur rouge », la seconde partie le dépeignait plutôt comme une étape naturelle de la vie humaine et en donnait une vision moins sombre, empreinte de mysticisme.

Judy-Ann Desrosiers



Southeil Michael Khoury

Lyubov Andreyeva (la femme)

ABONNEZ-VOUS À LA RÉFÉRENCE LYRIQUE AU QUÉBEC !

revuelopera.quebec
 facebook.com/revuelopera
 514 664-4642
 sans frais : 1 888 256-2946

L'Opéra
 Revue québécoise d'art lyrique

Nouvelle adresse postale
 L'Opéra – Revue québécoise d'art lyrique
 Centre lyrique d'expression française
 Faculté de musique, Université de Montréal
 200, avenue Vincent d'Indy, Montréal (QC) H2V 2T2

Charlotte Gagnon et Laurence Lambert-Chan

OPÉRA 101

« Opéra 101 », spectacle d'humour lyrique sur un texte de Pascal Blanchet

Espace la Risée, Montréal, 31 janvier 2018

INT : Charlotte Gagnon (mezzo-soprano) et Louis-Philippe Berthiaume (voix hors champ)

PIA : Laurence Lambert-Chan

MS : Maya Gobeil, avec la collaboration artistique de François Racine

L'art total qu'est l'opéra est souvent perçu comme un art sérieux. Mais n'y a-t-il pas aussi l'opéra comique, l'opéra bouffe et l'opérette qui permettent à cette forme d'expression artistique de faire tantôt sourire, tantôt rire ses publics? Et ne se trouve-t-il pas des artistes lyriques qui s'aventurent plus loin encore en proposant des spectacles d'« humour lyrique »? Au Québec, la soprano Natalie Choquette a donné à l'humour lyrique ses lettres de noblesse et la diva comique et excessive qu'elle incarne depuis plus de 25 ans maintenant continue de susciter l'intérêt et d'attirer des foules.

Aujourd'hui, de nouvelles jeunes artistes explorent ce genre lyrique. C'est le cas du duo opératique formé de la mezzo Charlotte Gagnon et la pianiste Laurence Lambert-Chan, qui a présenté sous le thème « Opéra 101 » un spectacle d'humour lyrique fort réussi. Né d'une collaboration avec la spécialiste du jeu clownesque Maya Gobeil qui en assure la mise en scène, le spectacle « Opéra 101 » parvient, comme l'ont voulu ses créatrices, à défaire « brique par brique le mur entre les artistes et le public » tout en mettant aussi en avant « un jeu musical irréprochable » qui décoiffe!

C'est par un soir d'hiver froid et enneigé qu'un public conquis – dont je faisais partie – a souri, amusé qu'il fut à la suggestion que « l'opéra constitu[ait] un excellent moyen de se préparer à la mort » et que l'on pouvait « presque parler d'une aide musicale à mourir! ». Les lyricomanes

auront apprécié la diversité des œuvres parodiées puisqu'ont pu être entendus des extraits d'opéras de toutes époques, de *Didon et Énée* de Purcell à *Three Decembers* de Heggie, à *L'Étoile* de Chabrier et *La Belle Hélène* d'Offenbach, en passant par *Così fan tutte* de Mozart et *Le Barbier de Séville* de Rossini... La preuve était ainsi faite que l'humour peut secouer l'opéra, quel que soit le siècle pendant lequel il a été composé. Comme cela avait été anticipé par les artistes, les spectateurs et spectatrices ont également ri aux éclats pendant une marche funèbre et ont fredonné, avec la cantatrice et sa pianiste, la *Habanera-Jackson* dans cet arrangement métissant le célèbre air de *Carmen* avec les chansons de Michael Jackson.

Durant le cours de l'événement, présenté aussi comme un « concert didactique opératique », l'on aura également eu droit à la création de

Heimlich (*Ça peut sauver des vies*), une gentille parodie des opéras contemporains sur une musique d'Éric Champagne et un texte de Pascal Blanchet.

L'on avait annoncé un jeu musical irréprochable... et le défi fut relevé, tant de la part de Charlotte Gagnon, dont la voix s'est fort bien adaptée au genre lyrique humoristique, que de la pianiste Laurence Lambert-Chan dont l'accompagnement est exemplaire. De surcroît, les deux musiciennes se sont révélées être d'excellentes actrices. Une mention honorable mérite d'être accordée à la conceptrice des costumes « fantaisistes », Leilah Dufour Forget, au scénographe Étienne Mongrain... et au conseiller artistique de la troupe, le metteur en scène François Racine.

Le retour des protagonistes d'Opéra 101 sur scène est à espérer... et le plus tôt sera le mieux! Car ce spectacle mérite d'être vu et apprécié par les lyricomanes en quête d'une nouvelle aventure lyrique!

Daniel Turp

Laurence Lambert Chan et Charlotte Gagnon dans *Opéra 101*

WWW



Suivez L'Opéra – Revue québécoise d'art lyrique sur ses plateformes numériques

www.revuelopera.quebec

facebook.com/revuelopera

twitter.com/revuelopera

www.instagram.com/revueloperaquebec

Fondation Arte Musica

ANATOMIE D'UNE OBSESSION QUI VIRE AU CAUCHEMAR

Le Voyage d'hiver de Franz Schubert
Production : Fondation Arte Musica
Salle Bourgie, Musée des Beaux-Arts, 12 février 2018

INT : Ian Bostridge (ténor)
PIA : Julius Drake

« Pour le connaisseur, *Le Voyage d'hiver* est un des moments forts de toute saison de concerts qui le mettrait au programme, un moment austère certes, mais qui touche à l'ineffable et retourne le cœur. » Ces mots ont été écrits par Ian Bostridge lui-même, dans son essai *Schubert's Winter Journey: Anatomy of an Obsession*, et mis en exergue dans les livrets distribués au public. Le ténor anglais ne croyait pas si bien dire en se présentant sur la scène de la salle Bourgie.

Ce fut incontestablement un moment fort. D'abord par la présence de l'un des chanteurs les plus demandés et recherchés dans le répertoire des *lieder* et des œuvres en anglais. Ensuite par l'interprétation d'Ian Bostridge, par son incarnation du personnage schubertien qui entreprend ce fameux « voyage d'hiver ». Au risque de se confondre avec lui.

L'atmosphère était pesante, ne serait-ce que par les mots lancinants qui parcourent les vingt-quatre *lieder* : « Je suis seul », « Je veux / je vais mourir ». À ce *pathos* s'ajoutait l'équilibre fragile

du ténor, sa tête baissée, sa voix accablée, son regard vide. Dans de telles conditions, produire un son aussi puissant et maîtrisé relève du miracle ! Et le miracle eut lieu. Dès les premières notes du « *Gute Nacht* », sa voix nous emportait dans ce voyage musical d'une heure et quelques minutes, au gré des espoirs et des douleurs de l'être. Le tout paraissait néanmoins excessif, notamment les effets dramatiques surjoués qui étaient de nature à déconcentrer l'auditoire dans son écoute sérieuse de l'œuvre.

La posture et l'attitude de Bostridge face au public faisaient-elles partie d'une mise en scène ? Certainement oui, mais trop souvent les limites de ce que l'on peut et ne peut pas faire sur scène ont été franchies. Tant et si bien que lorsque le chanteur quitte la scène, les spectateurs ne sont qu'à moitié étonnés, l'ayant déjà vu leur tourner le dos, les mains posées sur le rebord du piano. Visiblement en déperdition, le chanteur est revenu pour interpréter le vingtième *lied*. Trop fragile sur ses jambes, il s'était assis sur le tabouret servant à poser son verre d'eau.

Et puis, Bostridge s'en est allé pour de bon, laissant au pianiste la difficile tâche d'annoncer la fin prématurée du concert. Pas une parole, pas une explication de sa part, mais une ressemblance troublante avec le personnage errant du cycle de Schubert.

Justin Bernard



Le ténor Ian Bostridge

Arte Musica présente

SALLE BOURGIE

MA BELLE SI TU VOULAIS
DIMANCHE 8 AVRIL, 14 h

Andrienne Brisson-Paquin, soprano
Marc Boucher, baryton

Les plus belles romances et complaintes d'autrefois nous transportent de la France médiévale à la Nouvelle-France.

SYLVIA SCHWARTZ
soprano
MARDI 10 AVRIL, 19 h 30

Olivier Godin, piano

BERG *Sieben frühe Lieder*
SCHUMANN *Frauenliebe und -leben*
GURIDI *Seis Canciones castellanas*
TURINA *Tres Poemas*
MONTSALVATGE *Cinco Canciones*

Sylvia Schwartz est l'une des plus passionnantes sopranos lyriques de sa génération.

LES CITÉS D'OR
SAMEDI 21 AVRIL 19 h 30

Ensemble instrumental et vocal
L'HARMONIE DES SAISONS
Eric Milnes, direction

L'Harmonie des saisons explore les territoires musicaux de l'Espagne coloniale des XVII^e et XVIII^e siècles.

HÉROS FURIEUX
JEUDI 24 MAI, 11 h

Vincent Ranallo, baryton
Olivier Brault, violon
Elinor Frey, violoncelle
Mark Edwards, clavecin

Œuvres de **BARRIÈRE**, **LULLY** et **RAMEAU**

Un magnifique récital de cantates françaises qui mettent en scène quelques furieuses aventures de dieux et de déesses.

SALLEBOURGIE.CA
514-285-2000

MUSÉE DES BEAUX-ARTS MONTRÉAL

FONDATION ARTE MUSICA

Présenté par

Sim Canetty-Clarke

Schulich en concert

UN CONCERT-CONCOURS OLYMPIQUE

« Debussy et ses poètes »

Œuvres de Debussy, Widor, Fauré, Dupont, Hahn, Tosti, Mathieu, Kœchlin et Saint-Saëns sur des poèmes de Verlaine, Baudelaire, Barbier et de Banville

Production : École de Musique Schulich / Université McGill
Salle Pollack, 19 février 2018

INT : Dominique Labelle (soprano), Annamaria Popescu (mezzo-soprano), Sevan Kochkarian (soprano), Nicole Burke (soprano), Audrey-Anne Asselin (soprano), Brittany Rae (soprano), Sarah Dufresne (soprano), Charlotte Siegel (mezzo-soprano), Sarah Bissonnette (mezzo-soprano), Olivier Benoît (haute-contre), Jean-Philippe Lupien (baryton-basse) et Jean-Philippe Mc Clish (baryton-basse)

PIA : Michael McMahon



Lino Alvarez

Dominique Labelle

« Debussy et ses poètes », certes, mais aussi ses confrères ! Charles Widor, Gabriel Fauré, Gabriel Dupont, Reynaldo Hahn, Paolo Tosti, André Mathieu, Charles Kœchlin et Camille Saint-Saëns étaient aussi de la soirée pour mettre en musique plusieurs poèmes de Paul Verlaine principalement, de Théodore de Banville, Charles Baudelaire et Jules Barbier.

Quelle bonne idée de reprendre ainsi les mêmes poèmes mis en musique par différents compositeurs ! Présenté lundi soir à la salle Pollack, ce concert vocal, accompagné au piano par Michael McMahon, nous a permis de découvrir comment plusieurs compositeurs ont ressenti ces textes puis les ont enrichis chacun à leur manière d'une musique différente.

Nous avons ainsi entendu deux versions de *Nuit d'étoiles* de Théodore de Banville (Debussy et Widor). Par ailleurs, les mots de Paul Verlaine auront inspiré nombre de compositeurs puisqu'il nous a été donné de découvrir avec plaisir quatre compositions autour de *Mandoline* (Fauré, Debussy, Dupont, Hahn), deux approches de *Colloque sentimental* selon Debussy puis André Mathieu, trois interprétations d'*Il pleure dans mon cœur* composées successivement par Fauré, Debussy et Kœchlin, deux *Clair de Lune* comme autant de *En sourdine* de Debussy et Fauré. Décidément, ces deux-là appréciaient les mêmes lectures, mais ne les entendaient pas de la même manière.

Le défi du chant français

Inscrit dans la programmation « Schulich en concert » de l'Université McGill, ce concert mené par les professeurs Dominique Labelle, soprano, et Annamaria Popescu, mezzo-soprano, faisait partie des épreuves imposées aux étudiants de l'École de musique Schulich pour l'obtention de leur diplôme respectif, rappelons-le. Ainsi, ces dix jeunes professionnels ont placé la barre haute et l'ont tous atteinte malgré des musiques choisies parfois plus rudes, certaines moins mélodieuses à l'oreille, qu'il leur fallait porter et défendre.

Si l'on s'accommode sans peine à entendre l'italien ou l'allemand en art lyrique, il n'en semble pas de même avec le français exigeant une prononciation qui semble parfois ardue parce qu'elle mélange les sons graves et aigus qui voyagent entre la gorge et le nez, tout en mêlant des sonorités latines et saxonnes qui obligent une articulation maxillo-faciale plus complexe. Tout un défi quand on doit chanter, articuler et musicaliser l'ensemble en y mettant l'expressivité nécessaire !

Le courage des débutants

Je pense au haute-contre Olivier Benoît dont le premier *Mandoline* (Fauré) ne lui fut pas aisé, alors que son interprétation du second (Dupont) démontrait la qualité de son

timbre particulier et des capacités vocales en développement certain. Bravo !

Ouvrant la soirée avec aisance, la voix de la soprano Sevan Kochkarian a ravi la salle, notamment par son interprétation de la *Nuit d'étoiles* de Widor. Malgré un bémol quant à la prononciation, le public a apprécié la voix claire, distincte et projetée de la soprano Brittany Rae lors de ses interprétations de *Colloque sentimental*, notamment la partition joliment écrite d'André Mathieu. La soprano Charlotte Siegel a su tirer son épingle du jeu en offrant une prestation vocale fort bien équilibrée de *Clair de Lune* (Fauré) malgré tous les pièges de cette œuvre (jeu, interprétation, prononciation, etc.).

Des barytons-basses à suivre

Jean-Philippe Lupien a porté la dernière version d'*Il pleure dans mon cœur* (Kœchlin) avec courage. Il a un potentiel intéressant : la voix était là, l'expressivité du texte bien rendue, malgré le trac qui semblait l'étreindre. Or, présenter un air en public lors d'un concert qui sanctionne vos études est loin d'être chose facile. Chacun de ces jeunes chanteurs a su trouver au fond de lui-même l'assurance pour y parvenir, on ne peut que les en féliciter.

Jean-Philippe Mc Clish nous a « bluffés » par sa prestance vocale et son expressivité juste d'*Il pleure dans mon cœur* (Fauré) : sa voix chaude et ronde, dans les aigus comme dans les graves, traversait la salle sans encombre. Cette aisance vocale et scénique qui lui permettait de jouer sa pièce ; on a pu l'apprécier lors de l'amusant duo final *El desdichado* de Saint-Saëns et Jules Barbier avec la soprano Dominique Labelle.

Montrer la voie...

À la fin de chaque partie, Dominique Labelle a montré la voie à ses élèves par son interprétation à la fois sensible et puissante de cinq poèmes de Baudelaire, grâce à une voix bien enracinée qui, même en *pianissimo*, assure une présence scénique sans faille.

Deux bémols toutefois : elle a présenté le concert exclusivement en anglais, alors qu'on proposait un programme de chants et de compositeurs français. De plus, un programme reproduisant les textes des poèmes accompagnés d'une traduction anglaise aurait été le bienvenu pour pallier la prononciation parfois défailante du français chanté.

Michel Joanny-Furtin

Royal Opera House Covent Garden

TOSCA AU ROYAL OPERA : UNE DISTRIBUTION MAGISTRALE !

Tosca, mélodrame de Giacomo Puccini en trois actes sur un livret de Giuseppe Giacosa et Luigi Illica d'après la pièce de Victorien Sardou, *La Tosca*
 Production : Royal Opera House, Covent Garden
 Royal Opera House, Londres, 3 février 2018

INT : Adrienne Pieczonka (Floria Tosca), Joseph Calleja (Mario Cavaradossi), Gerald Finley (Baron Scarpia), Simon Shibambu (Angelotti), Jeremy White (Sacristain), Aled Hall (Spoletta), Jihoon Kim (Sciarrone) et le Chœur de la Royal Opera House

DM : Dan Ettinger

ORC : Orchestre de la Royal Opera House

CC : William Spaulding

MES : John Kent

L'opéra *Tosca* de Giacomo Puccini est l'une de ces œuvres dont l'histoire simple et la structure claire sont susceptibles de séduire tout amateur d'art lyrique. Réussir une *Tosca* représente néanmoins un défi de taille, tant pour le chef d'orchestre que pour le metteur en scène, qui doivent apprivoiser un livret détaillé ainsi que les instructions de scène inscrites dans la partition. Ces éléments rendent quasiment impossible toute tentative d'actualiser et repenser le contexte – une Rome occupée pendant les guerres de Napoléon et la « revanche » des Bourbons – et de se demander en même temps si une proposition différente pourrait être faite.

C'est exactement mon point de vue sur cette neuvième production de *Tosca*, dont le Royal Opera House Covent Garden a confié la mise en scène à Jonathan Kent. Créée en 2006, cette production s'inscrit dans la durée, présentée sur scène presque chaque année, et a reçu des critiques mitigées. On peut affirmer que l'on est en présence d'une mise en scène fiable, qui laisse aux interprètes une grande liberté en leur demandant un jeu d'acteur conventionnel, afin de leur permettre de se concentrer sur le chant.

Sur le plan scénographique, Paul Brown propose un premier acte encombré, le chœur étant debout sur la partie supérieure de la scène pendant le *Te Deum*. Deux escaliers relient en outre l'église à la chapelle Attavanti où interagissent les principaux personnages. Au deuxième acte, le bureau de Scarpia se présente comme une pièce presque vide avec la table à dîner habituelle, des étagères quasiment dépourvues de livres et cette incontournable porte ouverte sur la chambre des tortures. Au troisième acte, l'espace est plus aride encore : seules quelques étoiles, la grande statue d'ange au sommet du castel Sant'Angelo, tenant lieu de décor, accompagnent notamment le grand air « *E lucevan le stelle* ».

Si ce choix est fidèle au livret, aide-t-il véritablement à construire la tension et à accentuer la force brutalement dramatique de la partition de Puccini ? Plus important encore, la proposition scénographique est-elle en harmonie avec les ondes sonores en provenance de la fosse ? À cet égard, le Maestro Dan Ettinger ne semble guère avoir prêté beaucoup d'attention à ce qui se passait sur scène et à la magistrale distribution réunie pour l'occasion. Tout au long de la performance, il semble avoir été plutôt à la recherche d'effets grandiloquents comme dans le *Te Deum* ou dans le *crescendo* du deuxième acte pendant l'affrontement de Tosca et Scarpia, noyant ainsi maladroitement les voix. Son choix incohérent de *tempi* alternant une vitesse excessive, comme dans le duo de l'acte final, et rythmes d'une grande lourdeur, ne pouvait que nuire au paroxysme dramatique. Même l'oasis de lyrisme serein décrivant l'aube romaine ressemblait à une page obscure où même le son des cloches semblait hors du temps ; je me suis demandée si le chef Ettinger était vraiment fait pour diriger la musique de Puccini.

Quant à la distribution, la soprano Adrienne Pieczonka avait la carrure dramatique requise pour le rôle-titre. Récusant l'image de la Tosca coquette et capricieuse, elle imprégnait son personnage d'une extrême humanité, le transformant en celui d'une femme forte dont l'amour pour Cavaradossi était tout aussi solide qu'acquis. Son registre inférieur régulier, combiné avec des notes de tête sans effort, et sa capacité à se faire entendre en dépit d'un orchestre jouant nettement trop fort, ont rendu sa prestation impeccable. Son contrôle étroit de cette tessiture étendue l'a malgré tout empêchée de s'abandonner totalement, comme on l'aurait attendu notamment dans la situation désespérée du duo avec Scarpia. Elle chanta par ailleurs le célebrissime air « *Vissi d'Arte* » d'une manière exquise, mais il manquait cette agitation intérieure propre à l'âme torturée de Tosca.

À ses côtés, le ténor Joseph Calleja afficha son puissant registre médium avec un soupçon de fatigue vocale dans le haut *passaggio*. Ses premier et dernier airs, « *Recondita armonia* » et « *E lucevan le stelle* », ont démontré un usage approprié des dynamiques et du *pianissimo*, sans aucune trace du *vibrato* un peu rapide qui caractérisait parfois son interprétation d'autres rôles du répertoire lyrique. La clarté de sa belle sonorité italianisante a pu faire contrepoids à la direction controversée d'Ettinger, bien qu'il ait montré quelques difficultés dans l'air « *La vita mi costasse* » et les cris « *Vittoria! Vittoria!* » dans les notes suraiguës.

Dans sa première prise de rôle en Scarpia, Gerald Finley s'est avéré un chef de la police convaincant. Le baryton, né à Montréal, a excellé dans le « *canto di conversazione* », l'une des signatures de Puccini. Des phrases simples comme « *è arnese di pittore questo?* » ou « *saggia non è codesta ostinatezza vostra* » ont révélé une diction parfaite, chaque mot étant chargé d'une malice et d'un sadisme mélodieux. L'être qu'il a incarné n'était ni méchant, ni grossier, mais un génie maléfique à multiples facettes suintant le venin à travers ses lignes et émissions vocales immaculées. Gerald Finley aura été en définitive, et sans effort apparent, un psychopathe manipulateur... au timbre de velours !

Caterina de Simone



Adrienne Pieczonka (Floria Tosca) et Gerald Finley (Baron Scarpia)

BERLIOZ – LES TROYENS *

On l'attendait, cette version des *Troyens* ! Porter au disque cet opéra de cinq actes est un projet monumental, et les enregistrements sont rarissimes : deux seulement depuis les 50 dernières années (Charles Dutoit/OSM [1994] et Sir Colin Davis/London Symphony Orchestra [2002]). Assurer la cohérence d'une fresque si vaste n'est pas une mince affaire ; le chef John Nelson réussit cet exploit. Issu de trois représentations devant le public strasbourgeois en avril 2017, ce disque réunit une distribution de rêve.

Affectionnant particulièrement l'opéra, Berlioz avait presque toujours un projet lyrique en tête. Tel un *leitmotiv*, l'émotion est le fil conducteur de l'œuvre. Pour la mettre en relief, une attention aux détails assure qu'aucun moment ne soit inégal. Sans support visuel, la musique doit souligner les changements de lieux, de situations, d'atmosphères. Elle y parvient en décuplant la puissance du livret. Orchestrator hors pair, Berlioz fait appel à des effectifs mobilisant près de 130 musiciens.

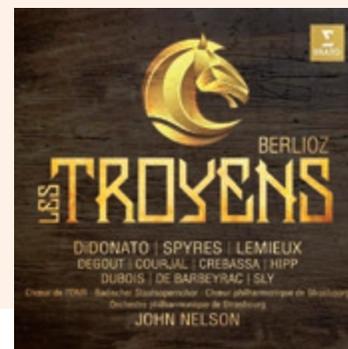
Les chanteurs, qu'en est-il ? Marie-Nicole Lemieux en Cassandra est d'un magnétisme désarmant. C'est sur elle que repose la première moitié de l'œuvre, tandis que Joyce di Donato est le personnage central des trois derniers actes.

Les Troyens, opéra d'Hector Berlioz en cinq actes sur un livret du compositeur d'après les livres II et IV de *L'Énéide* de Virgile

INT : Joyce DiDonato (Didon), Michael Spyres (Énée), Marie-Nicole Lemieux (Cassandra), Stéphane Degout (Chorèbe), Nicolas Courjal (Narbal), Marianne Crebassa (Ascagne), Hanna Hipp (Anna), Cyrille Dubois (Iopas), Stanislas de Barbeyrac (Hylas) et Philippe Sly (Panthée)

DM : John Nelson (Orchestre philharmonique de Strasbourg), Sandrine Abello (Les Chœurs de l'Opéra national du Rhin), Ulrich Wagner (Badischer Staatsopernchor) et Catherine Bolzinger (Chœur philharmonique de Strasbourg)

ORC : Orchestre philharmonique de Strasbourg



Cassandra transmet le sentiment d'urgence qui l'habite face à la menace pesant sur Troie, et démontre du *leadership* tandis qu'elle mène les femmes de Troie à la mort. À l'acte II, le duo Didon/Anna est fabuleux : on saisit le dilemme de Didon, fidèle à Siché, mais souhaitant aimer encore. Le chœur des Troyennes de l'acte II est impressionnant. Berlioz fait d'ailleurs la part belle aux chœurs, très virtuoses.

Cassandra et Didon sont merveilleusement accompagnées par leurs pendants masculins. Chorèbe possède une superbe voix : le duo avec Cassandra au premier acte est désarmant. Énée est en grande forme lors de sa première apparition. Philippe Sly en Panthée est totalement engagé tandis qu'il annonce à Énée que Troie brûle. L'air d'Iopas à l'acte II est magnifique : on y retrouve tout ce qu'il faut

d'implication artistique et d'engagement scénique pour transmettre la douceur du moment.

Soulignons également le « Nuit d'ivresse » de Didon et Énée. Tout en nuances et en douceur, il s'agit d'un véritable duo d'amour, et la chimie entre Di Donato et Spyres nous émeut. Tel un miroir, l'œuvre culmine avec un double suicide : Cassandra à Troie, puis Didon à Carthage. L'histoire débute par la guerre et se conclut en une histoire d'amour qui finit mal. Rage. Désespoir. Amour tendre. Tout y est, dramatiquement et vocalement.

Claudine Jacques

* La version longue de cette critique est consultable sur le site internet de la revue.

CINÉSPECTACLE
OPÉRA - COMÉDIE - THÉÂTRE - BALLET - CONCERT
AU CINÉMA
EN DIFFÉRÉ ET EN REPRISE

Cinéma Beaubien et du Parc

■ PREMIÈRE DIFFUSION
■ REPRISE

| Cinéma Beaubien Présenté avec sous-titres français | | Cinéma du Parc Présenté avec sous-titres anglais | |
|---|---|---|--|
| 4 avr. 18 19h00 | 6 avr. 18 10h00 8 avr. 18 13h00 | MACBETH Verdi | 21 avr. 18 12h00 |
| 12 avr. 18 19h00 | 13 avr. 18 10h00 | BENVENUTO CELLINI Berlioz | 12 avr. 18 18h15 14 avr. 18 12h00 |
| 7 juin 18 19h00 | 8 juin 18 10h00 10 juin 18 13h00 | BORIS GODOUNOV Moussorgski | 7 juin 18 18h15 9 juin 18 12h00 |
| 19 juin 18 19h00 | 22 juin 18 10h00 | DON PASQUALE Donizetti | 19 juin 18 18h15 23 juin 18 12h00 |

SYNTHÈSE WAGNÉRIENNE

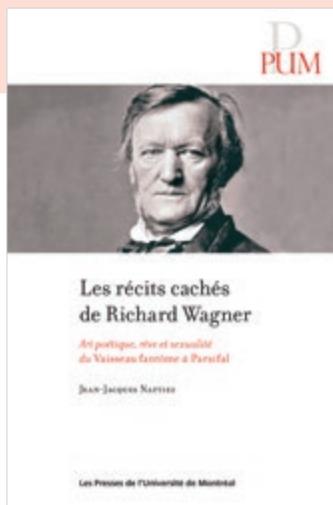
Jean-Jacques Nattiez, *Les récits cachés de Richard Wagner. Art poétique, rêve et sexualité du Vaisseau fantôme à Parsifal*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2018, 156 pages

Avec ce nouvel opus publié par les Presses de l'Université de Montréal, le musicologue Jean-Jacques Nattiez propose à l'amateur d'opéra et aux disciples de Wagner une synthèse brillante et concise de l'ensemble des recherches qu'il a menées durant sa carrière sur cet immense compositeur. Le lecteur sera donc redevable à Claude Abromont d'avoir suggéré à l'auteur de concevoir cette synthèse.

Grand passionné de Wagner, Jean-Jacques Nattiez a exploré son œuvre dans plusieurs études et livres (dont certains sont malheureusement épuisés) qui constituent des sommes théoriques admirables d'un point de vue musicologique, mais qui peuvent parfois paraître ardues pour des lecteurs moins familiarisés avec la théorie musicale. En écrivant ces *Récits cachés*, Nattiez offre donc une somme de savoir considérable présentée avec clarté, spécialement rédigée pour le grand public.

Le lecteur qui a déjà lu *Wagner androgyne* ou encore *Wagner antisémite* (récemment couronné d'un prix Opus) retrouvera les grands axes de réflexion et d'analyse du musicologue : la présence d'un art poétique qui en régie la production, ainsi que le lien étroit entre cet art poétique et des éléments de la conception du drame musical, de la fonction du rêve et de la figure de l'androgynie (qui est au cœur de la conception de la sexualité du compositeur). Cependant, Nattiez a ici choisi de présenter l'essentiel de ses conclusions dans une série de chapitres consacrés à chacun des opéras « du répertoire » de Wagner, proposant ainsi pour chaque œuvre un synopsis du livret suivi d'une analyse et d'une réflexion qui saura nourrir l'écoute du lecteur mélomane.

En commençant par *Le Vaisseau fantôme*, Nattiez souligne une constante dans ce corpus d'opéra : « On dort et on rêve beaucoup dans les opéras de Wagner » (p. 20) ! Cela se retrouve déjà dans le propos du *Vaisseau fantôme*, confirmant donc le statut de première œuvre de la maturité de son créateur, puisqu'on y décèle les premières traces des préoccupations artistiques de Wagner. Pour *Tannhäuser*, c'est principalement sous la loupe de « l'âme-frère » qu'était Charles Baudelaire que l'œuvre nous est présentée et analysée. On y comprend mieux, grâce notamment aux différentes versions de l'opéra, les nombreuses hésitations que Wagner entretenait dans son œuvre à propos de la sexualité. Car dès *Tannhäuser*, Wagner sera en constante hésitation entre le divin et le charnel, et cela orientera l'ensemble de son œuvre « jusqu'à ce que, dans *Parsifal*, il fasse



le choix d'un univers asexué ». De *Lohengrin*, Nattiez souligne les aspects androgynes qui teintent à nouveau le propos du compositeur.

L'auteur consacre deux chapitres à la Tétralogie. L'œuvre est à ce point ambitieuse qu'elle aurait mérité davantage, mais dans un esprit de vulgarisation, ces deux propositions d'interprétation et d'analyse sont extrêmement instructives. Il est notamment fascinant de découvrir que la position philosophique que Wagner donnait à son récit s'est muée lors de la composition musicale, étant donné la longue gestation de l'œuvre. Pour le chef-d'œuvre qu'est *Tristan et Isolde*, Nattiez explore encore plus en profondeur les perspectives de la sexualité humaine mises en avant par Wagner dans son opéra. C'est dans ce chapitre que la notion d'androgynie est la plus développée,

apportant un regard original et absolument nouveau sur l'œuvre.

Pour *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*, Nattiez nous apprend que derrière le seul opéra « léger » de Wagner se cache une profession de foi sur sa vision artistique et philosophique (voire politique), où il expose explicitement son art poétique nationaliste et antisémite. Enfin, avec *Parsifal*, Nattiez analyse le point culminant de la pensée philosophique du compositeur, ce dernier y révélant ses réflexions et ses positions face à la sexualité humaine, sa recherche du divin et son désir de créer un art absolu nouveau.

Au final, Nattiez démontre clairement que « l'art poétique de Wagner n'est pas né d'un seul tenant dans son esprit » mais qu'il « s'élabore progressivement, mais selon une logique imperturbable : chaque œuvre nouvelle complète ce qu'ont laissé en suspens les œuvres précédentes » (p. 139). Et cette logique est marquée par une hésitation constante entre les grands pôles d'intérêt de l'artiste : le pessimisme versus l'optimisme, l'amour spirituel versus le charnel, l'écriture musicale diatonique versus l'écriture chromatique, la domination du texte versus la primauté de la musique...

L'exercice de vulgarisation est ici mené à terme avec élégance et intelligence. Quiconque s'intéresse à l'œuvre de Wagner devrait lire ce livre, car il propose des rhizomes de connaissances, d'analyses, de références et d'observations qui enrichissent l'expérience que procure la fréquentation de l'œuvre wagnérienne.

Éric Champagne



Beckmesser (Johann Martin Kränzle) chantant une caricature de prière juive. Richard Wagner, *Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg*, acte 2, mise en scène de Barbie Kosky. Festival de Bayreuth, 2017.

La Périchole

Mai 2018

de Jacques Offenbach

10-11-12 à 20 h

Direction musicale
Donald Lavergne

12-13 à 14 h

Mise en scène
Étienne Cousineau

 **THÉÂTRE
LYRIQUE**
de la Montérégie
La folie des grands arts!

Réservation :
450 332-9220

Salle Pratt & Whitney Canada
150, rue de Gentilly Est, Longueuil
theatryriquedelamonteregie.com

Gala Lyrique de Laval 2018

SIMON FOURNIER, DIRECTEUR ARTISTIQUE



CHANTAL LAMBERT
Présidente d'honneur
Directrice de l'Atelier Lyrique
de l'Opéra de Montréal



Opéra bouffe du Québec

Le chœur de l'Opéra bouffe du Québec et ses solistes invités vous offrent
les plus beaux airs de l'art lyrique accompagnés du pianiste Giancarlo Scalia.

10 juin à 15 h

MAISON DES ARTS DE LAVAL
1395, boul. de la Concorde Ouest, Laval

Billets 35 \$ / VIP 60 \$ (reçu fiscal de 25 \$)
Réservations : 450 667-2040 • Informations : 514 856-9162

www.operabouffe.org



Winston
McQuade

74 ans =
74%
de rabais

Le **RABAIS %**
selon **L'ÂGE!**

On économise l'équivalent de son âge
sur toutes les montures
de marque EXCLUSIVES !

Monture à ~~229\$~~
74 ans =
59\$
la monture



Minimum
40%
de rabais

Tess
McQuade

Achetez maintenant et
PAYEZ SUR 12 MOIS
SANS INTÉRÊTS**



greiche-scaff.com

Maintenant 46 succursales partout au Québec
Examens de la vue sur place ou **apportez votre prescription**

greiche & scaff
professionnels de la vue

* Sur présentation d'une pièce d'identité, obtenez un rabais sur une monture sélectionnée selon votre âge à l'achat d'une paire de lunettes complète (verres et monture). Certaines restrictions s'appliquent. Détails et sélection en succursale. Offre valide pour une durée limitée. Non monnayable. Ne peut s'ajouter à tout autre rabais ou promotion. Montures à titre indicatif. Jacinthe Laurendeau, opticienne. ** Payez en 12 versements égaux sans frais ni intérêts. Sujet à l'approbation du crédit par les services de Cartes Desjardins.

CALENDRIER CHRONOLOGIQUE

Le calendrier couvre la période
du 22 mars au 21 juin 2018.

➔ Vous pouvez consulter le Calendrier lyrique complet sur notre site
à www.revuelopera.quebec/calendrier

Notes

- 1) Pour inscrire une activité au calendrier du prochain numéro, veuillez faire parvenir les informations à david.faucher.larochelle@revuelopera.quebec
- 2) Pour des raisons indépendantes de notre volonté, il se peut que la parution de la revue et les dates des événements énumérées, dans le présent calendrier, soient décalées. Veuillez nous en excuser.

Merci de votre compréhension.

| MARS 2018 | | |
|------------------------|---|--|
| DATE | COMPAGNIE | ÉVÉNEMENT |
| 22 | Faculté de musique de l'Université de Montréal (MusUdM) | Autour de Schubert |
| 22, 25 | Les Violons du Roy et La Chapelle de Québec | Cantates de Bach, l'étoile du matin |
| 23 | Ensemble Caprice (CAPRICE) | La musique hors de ce monde |
| 23 | MusUdM | Aux confins du Romantisme... |
| 23 | Théâtre Outremont | Musique au féminin |
| 23, 24, 25 | Opéra McGill (OMcG) | <i>Candide</i> (Bernstein) |
| 24 | Choeur Les Rhapsodes | <i>Requiem</i> (Mozart) |
| 24 | Le Nouvel Ensemble Moderne | En hommage à José Evangelista |
| 24 | OMcG | <i>Dialogues des carmélites</i> (Poulenc) |
| 24 | Opéra Immédiat | <i>I Capuleti e i Montecchi</i> (Bellini) |
| 24, 25 | Orchestre symphonique de Montréal | <i>Requiem</i> (Verdi) |
| 24, 26, 27, 29, 30, 31 | Opéra de Montréal | <i>Svadba</i> (Ana Sokolovič) |
| 25 | Réseau Accès Culture (RAC) | Rendez-vous lyrique! |
| 25 | L'Oasis Musicale à St-Georges | L'écho du poète |
| 25 | Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal | <i>Requiem</i> (Mozart) |
| 26 | RAC | Beautés baroques |
| 27 | MusUdM | <i>Exercices de conversation et de diction françaises pour étudiants américains</i> (José Evangelista) |
| 28 | Orchestre de chambre McGill | <i>Passion selon saint Jean</i> (Bach) |
| 28, 29, 30 | Orchestre Métropolitain | L'oiseau de feu – Stravinski, Respighi, Jalbert |
| 29 | Jeunesses Musicales du Canada | <i>Don Giovanni</i> (Mozart) |
| 30 | Société Philharmonique de Montréal | <i>Stabat Mater</i> (Rossini) et <i>Te Deum</i> (Kodály) |
| 30 | Les Idées heureuses | Concert de la Passion : La bande céleste |
| 30 | CAPRICE | <i>Messe en si mineur</i> (Bach) |

| AVRIL 2018 | | |
|---------------------------|--|---|
| DATE | COMPAGNIE | ÉVÉNEMENT |
| 2 | Société philharmonique du Nouveau Monde | <i>Carmina Burana</i> (Orff) |
| 6, 7 | À découvrir : Magnitude6 | <i>Lotus Lives</i> (Su Lian Tan) |
| 7 | École de musique Schulich de l'Université McGill (MusMcGill) | <i>Elijah</i> (Mendelssohn) |
| 7 | La Maison d'opéra et de concerts de Sherbrooke | <i>Stabat Mater</i> – Pergolesi, Charpentier |
| 8 | Orchestre symphonique de Montréal (OSM) | La « grande messe » de Mozart |
| 8 | Fondation Arte Musica | Ma belle, si tu voulais... |
| 8, 9, 10 | Consort Baroque Laurentia | Poètes de l'Amérique française : Carole David |
| 8, 11, 13, 18, 20, 22, 24 | Jeunesses Musicales du Canada | <i>Don Giovanni</i> (Mozart) |
| 10 | Fondation Arte Musica | Sylvia Schwartz – Olivier Godin |
| 12 | MusMcGill | Gagnante du Prix d'art vocal Wirth 2017-2018 |
| 12 | Festival Classica | Concert bénéfice |
| 13 | Réseau Accès Culture | Opéra bruité : <i>À chaque ventre son monstre</i> (Gabriel Dharmoo) |
| 15 | Orchestre de chambre McGill | <i>Don Giovanni</i> (Mozart) |
| 15 | Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal (ALoDM) | <i>La Veuve joyeuse</i> (Lehár) |
| 19, 20 | Atelier d'opéra de l'Université de Montréal | <i>Orphée aux Enfers</i> (Offenbach) |
| 19, 21 | Compagnie baroque Mont-Royal | <i>David et Jonathas</i> (M.-A. Charpentier) |
| 20 | Société de musique contemporaine du Québec | <i>La Porte</i> (José Evangelista) |
| 20, 22 | Théâtre d'Art Lyrique de Laval | <i>Le Baron tzigane</i> (Strauss II) |
| 21, 22 | Ensemble Caprice | <i>Passion selon saint Matthieu</i> (Bach) |
| 22 | Rendez-vous baroque français | Il y a longtemps que je t'aime |
| 25 | Orchestre symphonique de Québec | <i>Requiem</i> (Brahms) |
| 25 | OSM | Préconcert : Mélodies de Grieg et Sibelius |

| AVRIL 2018 | | |
|------------|------------------------------------|---------------------------------------|
| DATE | COMPAGNIE | ÉVÉNEMENT |
| 25, 26 | Orchestre symphonique de Longueuil | <i>Carmina Burana</i> (Orff) |
| 26 | ALoDM | Soirée lyrique |
| 29 | Fondation Arte Musica | <i>Oratorio de l'Ascension</i> (Bach) |

| MAI 2018 | | |
|---------------------------|--|---|
| DATE | COMPAGNIE | ÉVÉNEMENT |
| 1 ^{er} | Opéra Voxpopuli | Le style classique |
| 1 ^{er} , 4, 5, 6 | Arion Orchestre Baroque | Du sérieux et du comique chez Mozart et Haydn |
| 3 | Studio de musique ancienne de Montréal | À la cour de Bourgogne |
| 3, 4 | Ensemble contemporain de Montréal | <i>Hockey Noir, l'Opéra</i> (André Ristic) |
| 5 | Orchestre Métropolitain (OM) | Le retour de Rolando Villazón |
| 5 | La Nef | The Food of Love, musique d'Henry Purcell |
| 6 | Société d'art vocal de Montréal (SAVM) | Gerald Finley – Beethoven, Schubert, Rachmaninov, Tchaikovsky |
| 10 | Réseau Accès Culture | La bonne chanson |
| 10 | OM | Doux adieux de France – Fauré, Duruflé |
| 10, 11, 12, 13 | Théâtre lyrique de la Montérégie | <i>La Périchole</i> (Offenbach) |
| 12, 15, 17, 19 | Opéra de Québec | <i>Carmen</i> (Bizet) |
| 13, 18 | Quatuor Molinari | Schafer@85 |
| 19 | Orchestre symphonique de Trois-Rivières | <i>Faust</i> (Gounod) |
| 19, 22, 24, 26 | Opéra de Montréal | <i>Roméo et Juliette</i> (Gounod) |
| 23 | Orchestre de chambre McGill | Armenia |
| 23 | Orchestre symphonique de Québec | <i>La Voix humaine</i> (Poulenc) |
| 24 | Fondation Arte Musica | Héros furieux |
| 25 | Société philharmonique du Nouveau Monde | <i>Messa</i> (Puccini) |
| 26 | Opéra de Lévis | Les Paillettes d'Opéra du Cinéma |
| 26 | Choeur Les Rhapsodes | Voyageurs d'Amérique |
| 26 | Orchestre philharmonique des musiciens de Montréal | <i>Stabat Mater</i> (Dvořák) |
| 27 | SAVM | <i>Rückert-Lieder</i> (Mahler) |
| 30 | Opéra Voxpopuli | L'ombre du géant |

| JUIN 2018 | | |
|-------------------------------|---|---|
| DATE | COMPAGNIE | ÉVÉNEMENT |
| 1 ^{er} | Concours musical international de Montréal – Chant (CMIM) | Demi-finale – Mélodie |
| 1 ^{er} , 2 | Orchestre symphonique de Montréal | Joie et grandeur : La 9 ^e Symphonie de Beethoven |
| 1 ^{er} , 2, 8, 9, 10 | Chants Libres | <i>La Porte</i> (José Evangelista) |
| 2 | Société philharmonique du Nouveau Monde | <i>Messa</i> (Puccini) |
| 2 | Orchestre de chambre McGill | <i>Requiem</i> (Mozart) |
| 2 | Orchestre philharmonique des musiciens de Montréal | <i>Stabat Mater</i> (Dvořák) |
| 3 | CMIM | Finale – Mélodie |
| 4, 5 | CMIM | Demi-finale – Aria |
| 4, 6 | Les Violons du Roy et La Chapelle de Québec | Magdalena Kožená et Les Violons du Roy |
| 7 | Société de musique contemporaine du Québec | <i>Manuscrit trouvé à Saragosse</i> (José Evangelista) |
| 7 | CMIM | Grande finale – Aria |
| 7 | Orchestre symphonique de la Vallée-du-Haut-Saint-Laurent | Perles rares, perles noires |
| 10 | Festival Classica | Récital du concours international de mélodies françaises |
| 10 | Opéra bouffe du Québec | Gala lyrique de Laval |
| 10 | Atelier lyrique de Chambly | Opéra en folie |
| 10 | Tempêtes et Passions | <i>Evita, Diva du Tango</i> (Denis Plante) |
| 13, 15 | Compagnie baroque Mont-Royal | <i>Il matrimonio segreto</i> (Cimarosa) |
| 16 | Les Concerts de la chapelle | Les Boréades |

CALENDRIER ÉVÉNEMENTIEL

ABRÉVIATIONS :

AN : Animation
CC : Chef de chœur
DM : Direction musicale
INS : Instrumentiste
INT : Interprète
LIV : Livret
MEE : Mise en espace
MES : Mise en scène
ORG : Organiste
PIA : Pianiste

À DÉCOUVRIR

Lotus Lives (Su Lian Tan)
magnitude6.ca/lotus-lives
6, 7 avril, 20h (Le Gesù)
LIV : Anne Babson
INT : Stéphanie Pothier, Deborah Lifton
DM : Dina Gilbert, Magnitude6
MES : Claudio Medeiros

ARION ORCHESTRE BAROQUE

Téléphone : 514 355-1825
arionbaroque.com

Du sérieux et du comique chez Mozart et Haydn
1^{er} mai, 19h ; 4 mai, 20h ; 5 mai, 16h ; 6 mai, 14h (Salle Bourgie)
INT : Andréanne Brisson Paquin
INS : Lorenzo Coppola (clarinette), Pierre-Antoine Tremblay (cor)
DM : Claire Guimond

ATELIER D'OPÉRA DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

musique.umontreal.ca

Orphée aux Enfers (Offenbach)
19, 20 avril, 19h30 (Salle Claude-Champagne)
INT : Solistes et Chœur de l'Atelier d'opéra
PIA : Robin Wheeler, Francis Perron

ATELIER LYRIQUE DE CHAMBLY

Téléphone : 450 572-0793
atelierlyriquedechambly.com

Opéra en folie
10 juin, 14h (Salle Randell Hall)
INT : Valérie Poisson, Patrice Côté
DM : Christiane Fournier
PIA : Katia Brisson

ATELIER LYRIQUE DE L'OPÉRA DE MONTRÉAL

Téléphone : 514 285-2250
operademontreal.com

Soirée lyrique
26 avril, 19h30 (Chapelle historique du Bon-Pasteur)
INT : Nathan Keoughan, Rocco Rupolo, Rose Naggart-Tremblay
PIA : Marie-Ève Scarfone

EN COLLABORATION AVEC L'ENSEMBLE VOCAL VOX LUMINOSA

Requiem (Mozart)
25 mars, 15h (Église de la Purification de Repentigny)
INT : Lauren Margison, Katie Miller, Rocco Rupolo
DM : Claudel Callender, Ensemble vocal et instrumental Vox Luminosa
ORG : Jacques Giroux

EN COLLABORATION AVEC LA SINFONIA DE LANAUDIÈRE

La Veuve joyeuse (Lehár)
15 avril, 14h (Théâtre Hector-Charland de L'Assomption)
INT : Lauren Margison, Chelsea Rus, Rocco Rupolo, Max van Wyck, Scott Brooks, Nathan Keoughan
DM : Stéphane Laforest, Sinfonia de Lanaudière
PIA : Carol-Anne Fraser
AN : Isabeau Proulx Lemire

CHANTS LIBRES

Téléphone : 514 841-2642
chantslibres.org

SÉRIE HOMMAGE À JOSÉ EVANGELISTA

La Porte (José Evangelista)
1^{er}, 2, 8, 9 juin, 20h ; 10 juin, 16h (Conservatoire de musique de Montréal)
LIV : Alexis Nous
INT : Ghislaine Deschambault
INS : Huihui Wang (percussions)
DM : Pauline Vaillancourt
MES : Pauline Vaillancourt, Joseph Saint-Gelais

CHOEUR LES RHAPSODES

Téléphone : 418 688-3118
lesrhapsodes.com

Requiem (Mozart)
24 mars, 19h30 (Palais Montcalm)
INT : Carole-Anne Roussel, Luce Vachon, Keven Geddes, Dominic Veilleux
DM : David Rompré
ORG : Marc D'Anjou

Voyageurs d'Amérique
26 mai, 19h30 (Palais Montcalm)
INT : Marie-Andrée Mathieu
DM : David Rompré

COMPAGNIE BAROQUE MONT-ROYAL

Téléphone : 514 803-6646
cbmroyal.com

David et Jonathas (M.-A. Charpentier)
19, 21 avril, 19h30 (Cathédrale Christ Church de Montréal)
INT : Carolyn Beaudoin, Vincent Ranallo, David Menzies, John Giffen, Patrick McGill
DM : Christophe Gauthier, La Bande CBMR

Il matrimonio segreto (Cimarosa)
13, 15 juin, 19h30 (Cathédrale Christ Church de Montréal)
INT : Julie Ekker, Léa Weilbrenner Lebeau, Danielle Vaillancourt, Josh Whelan, David Menzies
PIA : Geneviève Jalbert
AN : Francis Gingras

CONCOURS MUSICAL INTERNATIONAL DE MONTRÉAL – CHANT

Téléphone : 514 845-4108
concoursmontreal.ca

Demi-finale – Mélodie
1^{er} juin, 15h ; 1^{er} juin, 19h30 (Salle Bourgie)
Finale – Mélodie
3 juin, 15h (Salle Bourgie)

Demi-finale – Aria
4, 5 juin, 19h30 (Maison symphonique de Montréal)
INS : Orchestre symphonique de Montréal

Grande finale – Aria
7 juin, 19h30 (Maison symphonique de Montréal)
INS : Orchestre symphonique de Montréal

CONSORT BAROQUE LAURENTIA

consortlaurentia.ca

Poètes de l'Amérique française : Carole David
8 avril, 14h (Musée de la mémoire vivante de Saint-Jean-Port-Joli)
9 avril, 19h30 (Musée de l'Amérique Francophone de Québec)
10 avril, 19h30 (Maison de la culture du Plateau-Mont-Royal)
INT : Peggy Bélanger
INS : Marc Angers (luth)
AN : Guy Cloutier

ÉCOLE DE MUSIQUE SCHULICH DE L'UNIVERSITÉ MCGILL

Téléphone : 514 398-4535
mcgill.ca/music

Elijah (Mendelssohn)
7 avril, 19h30 (Église Saint-Jean-Baptiste)
DM : Jean-Sébastien Vallée, Orchestre symphonique de McGill

Gagnante du Prix d'art vocal Wirth 2017-2018
12 avril, 19h30 (Chapelle historique du Bon-Pasteur)
INT : Anna-Sophie Neher
PIA : Esther Gonthier

ENSEMBLE CAPRICE

Téléphone : 514 523-3611
ensemblecaprice.com

La musique hors de ce monde
23 mars, 20h (Église de la Présentation de Dorval)
INT : Samantha Louis-Jean
DM : Matthias Maute

Messe en si mineur (Bach)
30 mars, 19h30 (Église St-Andrew et St-Paul)
DM : Jean-Sébastien Vallée

INVITÉ PAR L'ENSEMBLE MUSICA ORBIUM

Passion selon saint Matthieu (Bach)
21 avril, 19h ; 22 avril, 15h (Église Saint-Pierre-Apôtre de Montréal)
INT : Benjamin Butterfield, Dion Mazerolle, Stéphanie Manias, Myriam Leblanc, Nicholas Burns, Stéphanie Pothier, Mathieu Abel, Jacques-Olivier Chartier, François-Nicolas Guertin, Normand Richard
DM : Patrick Wedd, Musica Orbium, Ensemble Caprice, Chorale EMSB

ENSEMBLE CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Téléphone : 514 524-0173
ecm.qc.ca

Hockey Noir, l'Opéra (André Ristic)
3, 4 mai, 19h30 (Monument-National)
LIV : Cecil Castellucci
INT : Pascale Beaudin, Marie-Annick Béliveau, Michiel Schrey, Pierre-Étienne Bergeron
DM : Véronique Lacroix
MES : Marie-Josée Chartier

FACULTÉ DE MUSIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Téléphone : 514 343-6427
musique.umontreal.ca

Aux confins du Romantisme...
23 mars, 19h30 (Salle Serge-Garant)
INT : Lila Duffy, Emmanuel Hasler, Gaëlle Salomon, Dominic Veilleux
PIA : Philippe Prud'homme, Jean-Eudes Vaillancourt

LES PROFS DE L'UEM EN CONCERT

Autour de Schubert
22 mars, 19h30 (Chapelle historique du Bon-Pasteur)
INT : Monique Pagé
INS : André Moisan (clarinette)
PIA : Francis Perron

SÉRIE HOMMAGE À JOSÉ EVANGELISTA

Exercices de conversation et de diction françaises pour étudiants américains (José Evangelista)
27 mars, 19h30 (Salle Claude-Champagne)
INT : Lila Duffy, Emmanuel Hassler, Vincent Ranallo
DM : Jean-Michel Lavoie, Ensemble de musique contemporaine de l'UdeM

FESTIVAL CLASSICA

Téléphone : 514 708-8970
festivalclassica.com

Concert bénéfice
12 avril, 18h30 (Parquet de l'édifice Jacques-Parizeau)
INT : Natalie Choquette, Gino Quilico

Récital du concours international de mélodies françaises
10 juin, 16h (Église Saint-Andrew de Saint-Lambert)

FONDATION ARTE MUSICA

Téléphone : 514 285-2000
mbam.qc.ca/musique

Ma belle, si tu voulais...
8 avril, 14h (Salle Bourgie)
INT : Andréanne Brisson Paquin, Marc Boucher
INS : Joannie Labelle (percussion), Marie-Laurence Primeau (viole de gambe, flûtes), Mélisande Corriveau (viole de gambe, flûtes), David Jacques (guitares, théorbe, basse)

Sylvia Schwartz – Olivier Godin
10 avril, 19h30 (Salle Bourgie)
INT : Sylvia Schwartz
PIA : Olivier Godin

Héros furieux
24 mai, 11 h (Salle Bourgie)
INT : Vincent Ranallo
INS : Olivier Brault (violon), Elinor Frey (violoncelle), Mark Edwards (clavecin)

INTÉGRALE DES CANTATES DE BACH

Oratorio de l'Ascension (Jean-Sébastien Bach)
29 avril, 14h (Salle Bourgie)
INT : Solistes de la Bach Society of Minnesota
DM : Matthias Maute, Ensemble Caprice

JEUNESSES MUSICALES DU CANADA

Téléphone : 514 845-4108
jmcandada.ca

Don Giovanni (Mozart)
29 mars, 20h (Maison de la culture Claude-Léveillée)
8 avril, 16h (Centre culturel Mont-Jacob à Jonquière)
11 avril, 19h30 (Café-théâtre Graffiti de Port-Cartier)
13 avril, 20h (Centre des arts de Baie-Comeau)
18 avril, 19h30 (Salle Desjardins de La Sarre)
20 avril, 19h30 (Théâtre des Eskers d'Amos)
22 avril, 14h (Théâtre Télébec de Val d'Or)
24 avril, 19h30 (Théâtre du Cuivre de Rouyn-Noranda)
INT : Odéi Bilodeau, Scott Brooks, Susan Elizabeth Brown, Sebastian Haboczki, Cécile Muhire, Geoffroy Salvat, Dominic Veilleux
DM : Louise-Andrée Baril
PIA : Richard Coburn
MES : Oriol Tomas

L'OASIS MUSICALE À ST-GEORGES

Téléphone : 514 866-7113
oasismusicale.blogspot.ca

L'écho du poète
25 mars, 14h (Église Saint-Georges)
INT : Kimberley Lynch
PIA : Polina Gubnitskaia

LA MAISON D'OPÉRA ET DE CONCERTS DE SHERBROOKE

maisonoperaconcerts.com

Stabat Mater – Pergolesi, Charpentier
maisonoperaconcerts.comsamedi-7-avril-2018-19h30
7 avril, 19h30 (Église Plymouth Trinity de Sherbrooke)
INT : Catherine Elvira Chartier, Maude Fréchette
INS : Quatuor à cordes

LA NEF

Téléphone : 514-523-3095
la-nef.com

The Food of Love, musique d'Henry Purcell
5 mai, 15 h (Chapelle historique du Bon-Pasteur)
INT : Hélène Brunet
INS : Sylvain Bergeron (archiluth)

LE NOUVEL ENSEMBLE MODERNE

Téléphone : 514 343-5962
lenem.ca

SÉRIE HOMMAGE À JOSÉ EVANGELISTA

En hommage à José Evangelista
24 mars, 19h30 (Salle Claude-Champagne)
INT : Kristin Hoff
DM : Lorraine Vaillancourt
PIA : Louise Bessette

LES CONCERTS DE LA CHAPELLE

Téléphone : 819 877-5995

Les Boréades
16 juin, 19h (Le Camillois de Saint-Camille)
INT : Suzie LeBlanc
INS : Francis Colpron (flûte), Olivier Brault (violon baroque), Mélisande Corriveau (viole de gambe), Hank Knox (clavecin)

LES IDÉES HEUREUSES

Téléphone : 514 843-5881
ideesheureuses.ca

Concert de la Passion : La bande céleste
30 mars, 15 h (Salle Bourgie)
INT : Rebecca Bain, Angèle Trudeau
INS : Geneviève Soly (clavicymbalum, orgue, clavecin), Laura Andriani (violon ancien, violon baroque), Marie-Laurence Primeau (viole de gambe), Esteban La Rotta (luth)
DM : Geneviève Soly

LES VIOLONS DU ROY ET LA CHAPELLE DE QUÉBEC

Téléphone : 418 692-3026
violonsduroy.com

Cantates de Bach, l'étoile du matin
22 mars, 20h (Salle Raoul-Jobin)
25 mars, 14h (Salle Bourgie)
INT : Anna Dennis, Andrew Tortise, Neal Davies
DM : Jonathan Cohen

Magdalena Kožená et Les Violons du Roy
4 juin, 20h (Salle Raoul-Jobin)
6 juin, 19h30 (Salle Bourgie)
INT : Magdalena Kožená
DM : Bernard Labadie

OPÉRA BOUFFE DU QUÉBEC

operabouffe.org

Gala lyrique de Laval
10 juin, 15 h (Maison des Arts de Laval)

OPÉRA DE LÉVIS

Téléphone : 1-888 468-1166
operadelevis.ca

Les Paillettes d'Opéra du Cinéma
26 mai, 19h30 (Église Notre-Dame-de-Lévis)

OPÉRA DE MONTRÉAL

Téléphone : 514 285-2250
operademontreal.com

Svada (Ana Sokolovic)
24, 26, 27, 29 au 31 mars, 19h30 (Espace GO)
INT : Myriam Leblanc, Suzanne Rigden, Chelsea Rus, Rose Naggar-Tremblay, Caroline Gélinas, Rachèle Tremblay
DM : Dáirine Ní Mheadhra, John Hess
MES : Martine Beaulne

Roméo et Juliette (Gounod)
19, 22, 24, 26 mai, 19h30 (Salle Wilfrid-Pelletier)
INT : Ismael Jordi, Marie-Ève Munger, Hugo Laporte, Alain Coulombe, Alexandre Sylvestre
DM : Giuliano Carella, Orchestre Métropolitain, Chœur de l'Opéra de Montréal
MES : Tom Diamond

OPÉRA DE QUÉBEC

Téléphone : 418 529-4142
operadequebec.qc.ca

Carmen (Bizet)
12 mai, 19h ; 15, 17, 19 mai, 20h (Grand Théâtre de Québec)
INT : Ketevan Kemoklidze, Thiago Arancam, Armando Piña, Myriam Leblanc, Audrey Larose-Zicat, Caroline Gélinas, Éric Thériault, Dion Mazerolle, Neil Craighead, Geoffroy Salvat
DM : Giuseppe Grazioli, Orchestre symphonique de Québec, Chœur de l'Opéra de Québec
MES : Jacqueline Langlais

OPÉRA IMMÉDIAT

Téléphone : 514 278-7297
opera-immédiat.com

I Capuleti e i Montecchi (Bellini)
24 mars, 19h30 (Chapelle Notre-Dame-de-Lourdes)
INT : Sophie de Cruz, Sarah Bissonnette, Danny Leclerc, Steeve Vérayie, Daniel Bolduc
DM : Giancarlo Scalia
PIA : Giancarlo Scalia

OPÉRA MCGILL

Téléphone : 514 398-4535
mcgill.ca/music

Candide (Bernstein)
23, 24 mars, 19h30 ; 25 mars, 14h (Salle Pollack)
DM : Boris Brott, Orchestre de chambre McGill
MES : Patrick Hansen

Dialogues des carmélites (Poulenc)
24 mars, 14h (Salle Pollack)
DM : Patrick Hansen

OPÉRA VOXPOPULI

Téléphone : 514 629-8784
concertsvoxpopuli.com

SÉRIE BEETHOVEN

L'ombre du géant
30 mai, 19h (École de musique Vincent-d'Indy)
INT : Aline Kutan
INS : Quatuor Voxpopuli
AN : Patrick Mathieu

SÉRIE MOZART

Le style classique
1^{er} mai, 19h (École de musique Vincent-d'Indy)
INT : Sasha Djihanian, Maude Côté-Gendron, Dominique Côté
INS : Quatuor Voxpopuli
AN : Patrick Mathieu

ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL

Téléphone : 514 487-5190
ocm-mco.org

Passion selon saint Jean (Bach)
28 mars, 19h30 (Église Saint-Jean-Baptiste)
INT : Andréanne Brisson Paquin, Marie-Andrée Mathieu, Pascal Charbonneau, Zack Finkelstein, Alexandre Sylvestre, Nathaniel Watson
DM : Boris Brott, Orchestre de chambre McGill, Chœur St-Laurent, Groupe vocal Phoenix
CC : Philippe Bourque, Frédéric Vogel

Armenia
23 mai, 19h30 (Salle Bourgie)
INT : Isabel Bayrakdarian
DM : Boris Brott

Requiem (Mozart)
2 juin, 19h30 (Église Saint-Jean-Baptiste)
INT : Marianne Lambert, Marie-Andrée Mathieu, Charles Sy, Iain MacNeil
DM : Boris Brott, Orchestre de chambre McGill, Chœur St-Laurent, Société Chorale d'Ottawa
CC : Philippe Bourque, Jean-Sébastien Vallée

AVEC LES JEUNESSES MUSICALES DU CANADA

Don Giovanni (Mozart)
15 avril, 16h (Monument-National)
INT : Odéi Bilodeau, Scott Brooks, Susan Elizabeth Brown, Sebastian Haboczki, Cécile Muhire, Geoffroy Salvat, Dominic Veilleux
DM : Boris Brott
MES : Oriol Tomas

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN

Téléphone : 514 598-0870
orchestremetropolitain.com

Loiseau de feu – Stravinski, Respighi, Jalbert
28 mars, 19h30 (Église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs de Verdun)
29 mars, 19h30 (Maison symphonique de Montréal)
30 mars, 19h30 (Maison de la culture Mercier)
INT : Sasha Cooke
DM : Cristian Măcelaru

Le retour de Rolando Villazón
5 mai, 19h30 (Maison symphonique de Montréal)
INT : Rolando Villazón
DM : Yannick Nézet-Séguin

Doux adieux de France – Fauré, Durufé
10 mai, 19h30 (Église du Très-Saint-Nom-de-Jésus)
INT : Rose Naggar-Tremblay, Max van Wyck
DM : Chœur Métropolitain
CC : Pierre Tourville, François A. Ouimet

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DES MUSICIENS DE MONTRÉAL**

opmem.org

Stabat Mater (Dvořák)

26 mai, 19h30 (Église St-Édouard de Montréal)

2 juin, 20h (Église St-Maxime de Laval)

INT : Élyse Charlebois, Julie Dufresne,
Emmanuel Hasler, Robert Tessier

DM : Philippe Ménard

**ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA
VALLÉE-DU-HAUT-SAINT-LAURENT**Téléphone : 514 276-5775
osvhs.com

Perles rares, perles noires

7 juin, 20h (Église Saint-Michel de Vaudreuil)

INT : Marie-Josée Lord
DM : Daniel Constantineau**ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE
LONGUEUIL**Téléphone : 450 466-6661
osdl.ca*Carmina Burana* (Orff)

25, 26 avril, 20h (Théâtre de la Ville de Longueuil)

INT : Raphaëlle Paquette, Marc Boucher, Antoine
BélangerDM : Marc David, OSDL, Société chorale de Saint-
Lambert, Les Petits Chanteurs de Laval

CC : Xavier Brossard-Ménard, Philippe Ostiguy

**ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE
MONTRÉAL**Téléphone : 514 842-9951
osm.ca*Requiem* (Verdi)24 mars, 20h ; 25 mars, 14h 30 (Maison symphonique de
Montréal)INT : Patrizia Ciofi, Marie-Nicole Lemieux, Ovidiu
Purcel, Nicolas Brownlee

DM : Kent Nagano, OSM et Chœur

La « grande messe » de Mozart

8 avril, 14h 30 (Maison symphonique de Montréal)

DM : Andrew McGill
ORG : Scott Dettra

Préconcert : Mélodies de Grieg et Sibelius

25 avril, 19h (Maison symphonique de Montréal)

INT : Camilla Tilling, Philippe Sly
PIA : Esther GonthierJoie et grandeur : La 9^e Symphonie de Beethoven1^{er}, 2 juin, 20h (Maison symphonique de Montréal)INT : Erin Wall, Allyson McHardy, Joseph Kaiser, Petri
Lindroos

DM : Kent Nagano, OSM et Chœur

CC : Andrew McGill

**ORCHESTRE SYMPHONIQUE
DE QUÉBEC**Téléphone : 418 643-5598
osq.org*Requiem* (Brahms)

25 avril, 20h (Grand Théâtre de Québec)

INT : Ellen Wieser, James Westman
DM : Jacques Lacombe, OSQ et Chœur*La Voix humaine* (Poulenc)

23 mai, 19h30 (Palais Montcalm)

INT : Hélène Guilmette
DM : Fabien Gabel

MEE : Anne-Marie Olivier

**ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE
TROIS-RIVIÈRES**Téléphone : 819 373-5340
ostr.ca*Faust* (Gounod)

19 mai, 20h (Salle J.-A. Thompson)

INT : France Bellemare, Jean-Michel Richer, Tomislav
Lavoie, Mireille Lebel, Jaesun Ko

DM : Jacques Lacombe, OSTR et Chœur

CC : Raymond Perrin

QUATUOR MOLINARITéléphone : 514 527-5515
quatuormolinari.qc.ca

Schafer@85

13 mai, 15 h (Maison de la culture Plateau-Mont-Royal)

18 mai, 19h30 (Conservatoire de musique de Montréal)

INT : Aline Kutan

INS : Olga Ranzenhofer (violon), Frédéric Bednarz
(violon), Frédéric Lambert (alto), Pierre-Alain
Bouvrette (violoncelle)**RENDEZ-VOUS BAROQUE FRANÇAIS**

rvbaroquefrancais.com

Il y a longtemps que je t'aime

22 avril, 11 h (Maison Lachaine)

INT : Andréanne Brisson Paquin

INS : Gregoire Jeay (flûte baroque), Dominic Guilbault
(violon baroque), Amanda Keesmaat (Basse de
violon), Christophe Gauthier (clavecin)**RÉSEAU ACCÈS CULTURE**Téléphone : 311
accessculture.com

Rendez-vous lyrique!

25 mars, 15 h (Maison de la culture

Notre-Dame-de-Grâce)

INT : Max van Wyck, Catherine St-Arnaud

PIA : Maxime Dubé Malenfant

Beautés baroques

26 mars, 19h30 (Maison de la culture Frontenac)

INT : Maude Fréchette-Gagné

INS : Jean-Yves St-Pierre (flûtes à bec, chalumeau),
Jean-Sébastien Dufour (clavecin)Opéra bruité : *À chaque ventre son monstre* (Gabriel
Dharmoo)

13 avril, 19h30 (Maison de la culture Frontenac)

LIV : Françoise Major

INT : Sarah Albu, Elizabeth Lima, Gabriel Dharmoo

DM : Jeffrey Stonehouse, Ensemble Paramirabo

La bonne chanson

10 mai, 19h30 (Chapelle historique du Bon-Pasteur)

INT : Ellen Wieser

INS : John Corban (violon), Yubin Kim (violon),
Jennifer Thiessen (alto), Jean-Christophe Lizotte
(violoncelle), Nicolas Lessard (contrebasse)

PIA : Marie-Ève Scarfone

**SOCIÉTÉ D'ART VOCAL
DE MONTRÉAL**Téléphone : 514 397-0068
artvocal.ca**PROGRAMMATION ARTISTIQUE**

Beethoven, Schubert, Rachmaninov, Tchaikovsky

6 mai, 15 h (Conservatoire de musique de Montréal)

INT : Gerald Finley

PIA : Michael McMahon

Rückert-Lieder (Mahler)

27 mai, 15 h (Conservatoire de musique de Montréal)

INT : Mireille Lebel

INS : Marcel Saint-Cyr (violoncelle)

PIA : Marie-Ève Scarfone

**SOCIÉTÉ DE MUSIQUE
CONTEMPORAINE DU QUÉBEC**Téléphone : 514 843-9305
smcq.qc.ca/smcq**SÉRIE HOMMAGE À JOSÉ EVANGELISTA***La Porte* (José Evangelista)

20 avril, 19h30 (Chapelle historique du Bon-Pasteur)

LIV : Alexis Nouss

INT : Virginie Mongeau

INS : João Catalão (percussions)

Manuscrit trouvé à Saragosse (José Evangelista)7 juin, 19h30 (Studio-théâtre Alfred-Laliberté de
l'UQAM)

LIV : Alexis Nouss, Jan Potocki

DM : Walter Boudreau, Ensemble de la SMCQ

MES : Lorraine Pintal

**SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE
DE MONTRÉAL**Téléphone : 514 281-6364
philharmontreal.com/blog**GRAND CONCERT DU VENDREDI SAINT***Stabat Mater* (Rossini) et *Te Deum* (Kodály)

30 mars, 20h (Église Saint-Jean-Baptiste)

INT : Eilana Lappalainen, Chantal Parent, Steeve
Michaud, Marcel BeaulieuDM : Peter Tiboris, Orchestre de la Société
Philharmonique de Montréal, Chœur de l'UQAM,
Chœur JFP

CC : Pascal Côté

**SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE
DU NOUVEAU MONDE**Téléphone : 514 808-1963
cpnm.ca*Carmina Burana* (Orff)

2 avril, 20h (Maison symphonique de Montréal)

INT : Ania Hejnar, Pascal Charbonneau, Jeffrey Carl

DM : Michel Brousseau

PIA : Gianluca Luisi, Lorenzo Di Bella

Messa (Puccini)

25 mai, 19h30 (Basilique Sainte-Anne de Varennes)

2 juin, 20h (Église Sainte-Thérèse-d'Avila)

INT : Éric Thériault, Pierre-Étienne Bergeron

DM : Michel Brousseau

**STUDIO DE MUSIQUE ANCIENNE
DE MONTRÉAL**Téléphone : 514 861-2626
smamontreal.ca

À la cour de Bourgogne

3 mai, 19h30 (Église Saint-Pierre-Apôtre de Montréal)

DM : Andrew McAnerney, Chœur et instrumentistes
du SMAM**TEMPÊTES ET PASSIONS**Téléphone : 418 569-4901
tempetesetpassions.com*Evita, Diva du Tango* (Denis Plante)

10 juin, 14h (Cathédrale anglicane Holy Trinity)

INT : Audrey Larose-Zicat, Hugo Laporte

INS : Tango Boréal

MES : François Racine

THÉÂTRE D'ART LYRIQUE DE LAVALTéléphone : 450-687-2230
theatreall.com*Le Baron tzigane* (Strauss II)

20 avril, 20h ; 22 avril, 14h (Théâtre

Marcellin-Champagnat)

DM : Sylvain Cooke

MES : Sylvain Paquette

**THÉÂTRE LYRIQUE DE LA
MONTÉRÉGIE**Téléphone : 450 332-9220
theatrelyriqueelamonteregie.com*La Périchole* (Offenbach)10 au 12 mai, 20h ; 12, 13 mai, 14h (Théâtre de la Ville
de Longueuil)

DM : Donald Lavergne

MES : Étienne Cousineau

THÉÂTRE OUTREMONTTéléphone : 514 495-9944
theatreoutremont.ca**FESTIVAL STELLA MUSICA**

Musique au féminin

23 mars, 20h (Grande salle du Théâtre Outremont)

INT : Natalie Choquette

INS : Barbara Croall (flûte)

PIA : Katarzyna Musial

CALENDRIER CINÉMATOGRAPHIQUE

Projections sous-titrées en français (S.-T.Fr.) et en anglais (S.-T.A.)

Le calendrier couvre la période du 22 mars au 21 juin 2018.

ABRÉVIATIONS :

DM : Direction musicale
INT : Interprète
MES : Mise en scène

METROPOLITAN OPERA DE NEW YORK / CINÉPLEX DIVERTISSEMENT

cineplex.com/Evenements/MetOpera

EN DIRECT SOUS-TITRÉES EN ANGLAIS

| | <i>Così fan tutte</i> (Mozart) INT : Amanda Majeski, Serena Malfi, Kelli O'Hara, Ben Bliss, Adam Plachetka, Christopher Maltman DM : David Robertson MES : Phelim McDermott | <i>Luisa Miller</i> (Verdi) INT : Sonya Yoncheva, Olesya Petrova, Piotr Beczala, Plácido Domingo, Alexander Vinogradov, Dmitry Belosselskiy DM : Bertrand de Billy MES : Elijah Moshinsky | <i>Cendrillon</i> (Massenet) INT : Joyce DiDonato, Alice Coote, Stephanie Blythe, Kathleen Kim, Laurent Naouri DM : Bertrand de Billy MES : Laurent Pelly |
|--|---|---|---|
| Banque Scotia Montréal Capitol St-Jean Cineplex Forum Kirkland Laval Cineplex Odeon Beauport Boucherville Brossard Mail Cavendish Place La Salle Quartier Latin Ste-Foy Galaxy Sherbrooke Victoriaville Starcité Gatineau Montréal | 31 mars, 12 h 55 | 14 avril, 12 h 30 | 28 avril, 12 h 55 |

REDIFFUSIONS SOUS-TITRÉES EN FRANÇAIS

| | <i>La Bohème</i> (Puccini) INT : Sonya Yoncheva, Susanna Phillips, Michael Fabiano, Lucas Meachem, Alexey Lavrov, Matthew Rose, Paul Plishka DM : Marco Armiliato MES : Franco Zeffirelli | <i>Semiramide</i> (Rossini) INT : Angela Meade, Elizabeth DeShong, Javier Camarena, Ildar Abdrazakov, Ryan Speedo Green DM : Maurizio Benini MES : John Copley | <i>Così fan tutte</i> (Mozart) INT : Amanda Majeski, Serena Malfi, Kelli O'Hara, Ben Bliss, Adam Plachetka, Christopher Maltman DM : David Robertson MES : Phelim McDermott | <i>Luisa Miller</i> (Verdi) INT : Sonya Yoncheva, Olesya Petrova, Piotr Beczala, Plácido Domingo, Alexander Vinogradov, Dmitry Belosselskiy DM : Bertrand de Billy MES : Elijah Moshinsky | <i>Cendrillon</i> (Massenet) INT : Joyce DiDonato, Alice Coote, Stephanie Blythe, Kathleen Kim, Laurent Naouri DM : Bertrand de Billy MES : Laurent Pelly |
|-------------------------------|---|--|---|---|---|
| Cineplex Laval | 7 avril, 12 h 9 avril, 18 h 11 avril, 12 h 55 | 21 avril, 12 h 23 avril, 18 h 30 25 avril, 12 h 55 | 5 mai, 12 h 7 mai, 18 h 30 9 mai, 12 h 55 | | 9 juin, 12 h 11 juin, 18 h 30 13 juin, 12 h 55 |
| Cineplex Odeon Beauport | 7 avril, 12 h | 21 avril, 12 h 23 avril, 18 h 30 | 5 mai, 12 h 7 mai, 18 h 30 | 19 mai, 12 h 21 mai, 18 h | 9 juin, 12 h 11 juin, 18 h 30 |
| Cineplex Odeon Boucherville | 7 avril, 12 h | 21 avril, 12 h | 5 mai, 12 h | 19 mai, 12 h | 9 juin, 12 h |
| Cineplex Odeon Brossard | 7 avril, 12 h 9 avril, 18 h | 21 avril, 12 h 23 avril, 18 h 30 | 5 mai, 12 h 7 mai, 18 h 30 | 19 mai, 12 h 21 mai, 18 h | 9 juin, 12 h 11 juin, 18 h 30 |
| Cineplex Odeon Quartier Latin | 7, 11 avril, 12 h 55 9 avril, 18 h | 21, 25 avril, 12 h 55 23 avril, 18 h 30 | 5, 9 mai, 12 h 55 7 mai, 18 h 30 | 19, 23 mai, 12 h 55 21 mai, 18 h | 9, 13 juin, 12 h 55 11 juin, 18 h 30 |
| Cineplex Odeon Ste-Foy | 7 avril, 12 h 9 avril, 18 h 11 avril, 12 h 55 | 21 avril, 12 h 23 avril, 18 h 30 25 avril, 12 h 55 | 5 mai, 12 h 7 mai, 18 h 30 9 mai, 12 h 55 | 19 mai, 12 h 21 mai, 18 h 23 mai, 12 h 55 | 9 juin, 12 h 11 juin, 18 h 30 13 juin, 12 h 55 |
| Galaxy Sherbrooke | 7 avril, 12 h | 21 avril, 12 h | 5 mai, 12 h | 19 mai, 12 h | 9 juin, 12 h |
| Starcité Gatineau | 7 avril, 12 h | 21 avril, 12 h | 5 mai, 12 h | 19 mai, 12 h | 9 juin, 12 h |
| Starcité Montréal | 7 avril, 12 h 9 avril, 18 h 11 avril, 12 h 55 | 21 avril, 12 h 23 avril, 18 h 30 25 avril, 12 h 55 | 5 mai, 12 h 7 mai, 18 h 30 9 mai, 12 h 55 | 19 mai, 12 h 21 mai, 18 h 23 mai, 12 h 55 | 9 juin, 12 h 11 juin, 18 h 30 13 juin, 12 h 55 |

CINÉSPECTACLE

cinespectacle.com

DE NATIONALE OPERA D'AMSTERDAM

La Dame de pique (Tchaïkovski)
 INT : Misha Didyk, Alexey Markov, Vladimir Stoyanov, Andrei Popov, Andrii Goniukov
 DM : Mariss Jansons
 MES : Stefan Herheim
 6 avril, 15h ; 11 avril, 19h – Cinéma Aylmer Gatineau
 8 avril, 13h – Cinéma Complexe Alma
 14 avril, 15h ; 17 avril, 19h30 ; 19 avril, 13h – Cinéma Lido Lévis
 21 avril, 15h ; 24 avril, 19h30 ; 26 avril, 13h – Cinéma des chutes Saint-Nicolas
 25 avril, 18h30 ; 29 avril, 10h – Cinéma Le Clap Québec

Benvenuto Cellini (Berlioz)

INT : John Osborn, Maurizio Muraro, Laurent Naouri, Orlin Anastassov, Nicky Spence
 DM : Sir Mark Elder
 CC : Ching-Lien Wu
 MES : Terry Gilliam
 12 avril, 18h15 ; 14 avril, 12h – Cinéma du Parc Montréal
 12 avril, 19h ; 13 avril, 10h – Cinéma Beaubien Montréal
 12 avril, 19h30 – Ciné-centre Baie-Comeau
 12 avril, 19h30 – Ciné-centre Sept-Îles
 16 mai, 18h30 ; 20 mai, 10h – Cinéma Le Clap Québec

18 mai, 15h ; 23 mai, 19h – Cinéma Aylmer Gatineau
 20 mai, 13h – Cinéma Complexe Alma
 26 mai, 15h ; 29 mai, 19h30 ; 31 mai, 13h – Cinéma Lido Lévis
 2 juin, 15h ; 5 juin, 19h30 ; 7 juin, 13h – Cinéma des chutes Saint-Nicolas
Méga-Plex – Guzzo
 3 juin, 13h – Deux-Montagnes
 3 juin, 13h – Marché central Montréal
 3 juin, 13h – Pont-Viau
 3 juin, 13h – Taschereau
 3 juin, 13h – Terrebonne
 7 juin, 19h – Deux-Montagnes
 7 juin, 19h – Marché central Montréal
 7 juin, 19h – Pont-Viau
 7 juin, 19h – Taschereau
 7 juin, 19h – Terrebonne

GRAN TEATRE DE LICEU DE BARCELONE

Roméo et Juliette (Gounod)
 INT : Aida Garifullina, Tara Erraught, Saimir Pirgu, David Alegret
 DM : Josep Pons
 MES : Stephen Lawless
 31 mars, 15h ; 3 avril, 19h30 ; 5 avril, 13h – Cinéma Lido Lévis
 7 avril, 15h ; 10 avril, 19h30 ; 12 avril, 13h – Cinéma des chutes Saint-Nicolas
 21 avril, 15h30 – Cinéma Figaro Amqui

OPÉRA NATIONAL DE PARIS

Boris Godounov (Moussorgski)
 INT : Ildar Abdrazakov, Evdokia Malevskaya, Ruzan Mantashyan, Alexandra Durseneva, Maxim Paster
 DM : Vladimir Jurowski
 CC : José Luis Basso
 MES : Ivo Van Hove
 7 juin, 18h15 ; 9 juin, 12h – Cinéma du Parc Montréal
 7 juin, 19h ; 8 juin, 10h ; 10 juin, 13h – Cinéma Beaubien Montréal
 7 juin, 20h – Ciné-centre Baie-Comeau
 7 juin, 20h – Ciné-centre Sept-Îles
 10 juin, 10h – Cinéma Le Clap Québec

Don Pasquale (Donizetti)

INT : Michele Pertusi, Florian Sempey, Lawrence Brownlee, Nadine Sierra, Frédéric Guieu
 DM : Evelino Pidò
 CC : Alessandro Di Stefano
 MES : Damiano Michieletto
 19 juin, 18h15 – Cinéma du Parc Montréal
 19 juin, 18h30 – Cinéma Le Clap Québec
 19 juin, 19h – Cinéma Beaubien Montréal
 19 juin, 19h30 – Ciné-centre Baie-Comeau
 19 juin, 19h30 – Ciné-centre Sept-Îles

ROYAL OPERA HOUSE DE LONDRES

Carmen (Bizet)
 INT : Anna Goryachova, Francesco Meli, Anett Fritsch, Kostas Smoriginas
 DM : Jakub Hrůša
 MES : Barrie Kosky
 23 mars, 10h ; 25 mars, 13h – Cinéma Beaubien Montréal
 26 avril, 15h55 – Cinéma Magog

Macbeth (Verdi)

INT : Ludovic Tézier, Vitalij Kowaljov, Martina Serafin, Saimir Pirgu, Albert Casals
 DM : Antonio Pappano
 MES : Christof Loy
 4 avril, 18h30 ; 8 avril, 13h – Cinéma Le Clap Québec
 4 avril, 19h ; 6 avril, 10h ; 8 avril, 13h – Cinéma Beaubien Montréal
 21 avril, 12h – Cinéma du Parc Montréal
 22 avril, 12h30 ; 25 avril, 18h30 – La Maison du Cinéma Sherbrooke
Méga-Plex – Guzzo
 6 mai, 13h ; 10 mai, 19h – Deux-Montagnes
 6 mai, 13h ; 10 mai, 19h – Marché central Montréal
 6 mai, 13h ; 10 mai, 19h – Pont-Viau
 6 mai, 13h ; 10 mai, 19h – Taschereau
 6 mai, 13h ; 10 mai, 19h – Terrebonne

OPÉRAMANIA LAVAL

AN : Michel Veilleux
 Téléphone : 450 686-4777
 calendrier.umontreal.ca

Roméo et Juliette (Gounod) - Projection de film
 19 avril, 13h30 (Salle 3240 du Campus de l'UdeM à Laval)

OPÉRAMANIA LONGUEUIL

AN : Michel Veilleux
 Téléphone : 450 651-4777
 calendrier.umontreal.ca

Salle 16 du Campus de l'UdeM à Longueuil

Cendrillon (Massenet) – Covent Garden (2011) (Volet I)
 9 avril, 13h30

Cendrillon (Massenet) – Covent Garden (2011) (Volet II)
 16 avril, 13h30

Lucia di Lammermoor (Donizetti) – Covent Garden (2016) (Volet I)
 23 avril, 13h30

Lucia di Lammermoor (Donizetti) – Covent Garden (2016) (Volet II)
 30 avril, 13h30

OPÉRAMANIA MONTRÉAL

AN : Michel Veilleux
 Téléphone : 514 343-6427
 calendrier.umontreal.ca

Salle Jean-Papineau-Couture de l'Université de Montréal

La traviata (Verdi) – Festival de Baden-Baden (2015)
 23 mars, 19h30

Der Freischütz (Weber) – Film (2010)
 30 mars, 19h30

Luisa Miller (Verdi) – Malmö Opera de Suède (2012)
 6 avril, 19h30

Grands chœurs de Verdi
 13 avril, 19h30

Otello (Verdi) – Festival de Salzbourg (2016)
 20 avril, 19h30

Roméo et Juliette (Gounod) – Version composite
 27 avril, 19h30

Robert Carsen, metteur en scène
 4 mai, 19h30

SOCIÉTÉ D'ART VOCAL DE MONTRÉAL

Téléphone : 514 397-0068
 artvocal.ca
 Café d'art vocal

PROJECTION D'OPÉRA

Le nozze di Figaro (Mozart) – Glyndebourne (1994)
 22 mars, 18h30

Le nozze di Figaro (Mozart) – Covent Garden (2006)
 24 mars, 12h30 ; 29 mars, 19h30

Anna Bolena (Donizetti) – Wiener Staatsoper (2011)
 7 avril, 12h30 ; 12 avril, 18h30

Werther (Massenet) – Opéra de Paris (2010)
 14 avril, 12h30 ; 19 avril, 18h30

I Puritani (Bellini) – Teatro Real de Madrid (2017)
 21 avril, 12h30 ; 26 avril, 18h30

Faust (Gounod) – Covent Garden (2004)
 28 avril, 12h30 ; 3 mai, 18h30

Don Giovanni (Mozart) – Glyndebourne (2011)
 5 mai, 12h30 ; 10 mai, 18h30

Don Carlo (Verdi) – Salzburger Osterfestspiele (1986)
 12 mai, 12h30 ; 17 mai, 18h30

Tancredi (Rossini) – Teatro del Maggio Musicale Fiorentino (2005)
 19 mai, 12h30 ; 24 mai, 18h30

Rosmonda d'Inghilterra (Donizetti) – Donizetti Opera (2017)
 26 mai, 12h30 ; 31 mai, 18h30

Albert Herring (Britten) – Glyndebourne (1985)
 2 juin, 12h30 ; 7 juin, 18h30

CALENDRIER RADIOPHONIQUE

SAMEDI À L'OPÉRA / PLACE À L'OPÉRA



Diffusion en direct du Metropolitan Opera de New York
 Animatrice : Sylvia L'Écuyer
 Samedi 13h à 17h (webdiffusion) : www.icimusique.ca
 Dimanche 19h à 23h (radio)

| DATE | OPÉRA |
|--------------|--|
| 24 mars 2018 | <i>Turandot</i> (Puccini) |
| 31 mars 2018 | <i>Così fan tutte</i> (Mozart) |
| 7 avril 2018 | <i>Lucia di Lammermoor</i> (Donizetti) |

| DATE | OPÉRA |
|---------------|---------------------------------------|
| 14 avril 2018 | <i>Luisa Miller</i> (Verdi) |
| 21 avril 2018 | <i>The Exterminating Angel</i> (Adès) |
| 28 avril 2018 | <i>Cendrillon</i> (Massenet) |
| 5 mai 2018 | <i>Roméo et Juliette</i> (Gounod) |
| 12 mai 2018 | <i>La Traviata</i> (Verdi) |
| 19 mai 2018 | <i>Idomeneo</i> (Mozart) |
| 26 mai 2018 | <i>Pelléas et Mélisande</i> (Debussy) |
| 3 juin 2018 | à déterminer |
| 10 juin 2018 | à déterminer |
| 17 juin 2018 | à déterminer |

PLAIDOYER

POUR UNE MUSIQUE CHORALE CONTEMPORAINE, VIVANTE ET INCARNÉE

Il y a tant de pièces chorales à découvrir! Le répertoire déborde d'œuvres ambitieuses, spectaculaires et surprenantes. Une quantité impressionnante de chefs d'œuvres enrichit notre patrimoine musical. On peut le démontrer même si on se confine à celles qui jalonnent le xx^e siècle (pour rattraper notre retard) et le début du xxi^e siècle (pour découvrir notre présent).

Faisons parler ici nos rêves. Imaginons des programmes à chaque fois ancrés dans une géographie particulière. La musique enregistrée, qui est vivante, originale et intelligente, ne se trouve plus tellement dans ces grands espaces aseptisés et désincarnés que sont devenues les grandes compagnies de disques multinationales, mais bien dans des compagnies, inscrites dans des cultures locales spécifiques, comme Analekta, Atma, Ondine, Supraphon, Dacapo, CPO, Timpani, Alpha, Hyperion, etc. De la même manière, la musique chorale de notre temps est elle aussi de plus en plus enracinée dans des cultures nationales particulières. Elle révèle toute sa profondeur et son sens lorsqu'elle assume ses racines. Je propose ici une liste subjective forcément incomplète, pour ne pas dire carrément tronquée, car elle ratisse large à travers les styles, la géographie et le temps.

Je verrais d'un bon œil un programme entièrement québécois où se côtoieraient, par exemple, les *Vêpres de la Vierge* de Gilles Tremblay, la *Cantate pour une joie* de Pierre Mercure et les *Chants pour chœur d'enfants* de Claude Vivier.

Aux États-Unis, j'aimerais bien que l'on ne passe pas à côté de ces chefs-d'œuvre absolus que sont *Harmonium* de John Adams et l'opéra *Satyagraha* de Philip Glass. De Samuel Barber, il y a sans contredit son *Agnus Dei*, version chorale de son *Adagio for strings*. Plus près de nous, Eric Whitacre (*Lux Aurumque*) et Morten Lauridsen (*Lux Aeterna*, *O Magnum Mysterium*) ont à eux seuls redonné vie au chant choral américain. Steve Reich (*Tehillim*) fermerait la marche avec Robert Moran (*Trinity Requiem*), Richard Einhorn (*Voices of light*) ou Michael Rouse (*Kairolou*).

Ce ne sont pas les œuvres vocales qui manquent du côté de la France. En plus du *Requiem* de Duruflé et du *Gloria* ou du *Stabat Mater* de Francis Poulenc, on soulignera le *Psaume XLVII* de Florent Schmitt et les *Trois petites liturgies de la présence divine* d'Olivier Messiaen. Plus près de nous, il ne faudrait pas omettre Olivier Greif (*Requiem*), Thierry Escaich (*Exultet*) ni Pascal Dusapin (*Requiem*).

La profusion existe aussi du côté de la Grande-Bretagne. Contentons-nous de mentionner John Tavener (*Funeral Ikos*, *The Veil of the Temple*) et James Macmillan (*Miserere*), dont les œuvres viennent s'ajouter à celles de Benjamin Britten (*Hymn to St Cecilia*, *War Requiem*, *Ceremony of Carols*) et Ralph Vaughan Williams (*An Oxford Elegy*, *Sea Symphony*).

En Amérique du Sud, on ira volontiers puiser dans la *Passion selon Saint Marc* d'Osvaldo Golijov.

En Allemagne, Heinz Holliger a proposé *Die Jahreszeiten*. On mentionnera aussi le *Requiem* de Hanz Werner Henze. Et que dire de la *Passion selon Saint Luc* de Wolfgang Rihm, de même que son *Et Lux* avec comme interprète l'ensemble Huelgas chez ECM New Series ?

En Europe centrale, on soulignera le travail d'Arthur Honegger (*Jeanne d'Arc au bûcher*), Ernest Bloch (*Sacred Service*), Frank Martin (*Golgotha*), Wim Mertens (*Maximizing the audience*) et Louis Andriessen (*De Tijd*).



Ken Howard

Satyagraha de Philip Glass au Metropolitan Opera

La délégation italienne pourrait être composée d'Ottorino Respighi (*Lauda per la Natività del Signore*), Luciano Berio (*Lux Eterna*, *Stanze*), Luigi Nono (*Das atemde Klarsein*), Gian Francesco Malipiero (*De Profundis*), Giacinto Scelsi (*Aion*, *Pfhat*, *Konx-Om-Pax*) et Luigi Dallapiccola (*Canti di Prigonia*).

Mikis Theodorakis (*Axion esti*, *Canto General* et *Liturgie n° 2*), Eleni Karaindrou (*Voyage To Cythera*, *Les Troyennes*) et Iannis Xenakis (*Knephas*) formeraient un trio incongru représentant la Grèce.

Du côté de l'Europe de l'Est, nous avons notamment à notre disposition, en plus de la *Messe Glagolithique*, ce petit bijou de Leoš Janáček qu'est *Our Father*. György Ligeti nous propose, entre autres, *Lux aeterna* et *Requiem*. À ne pas oublier, la *Cantate profane* de Béla Bartók, les *Psalmus Hungaricus* de Zoltan Kodaly, de même que *Gilgamesh* et *Ariane* de Bohuslav Martinu.

La Pologne mériterait un traitement séparé. Krzysztof Penderecki a à son répertoire une *Passion selon Saint Luc*, mais aussi un *Requiem polonais*. Henryk Gorecki a créé un *Miserere*, tandis que Witold Lutoslawsky a composé de merveilleuses *Polish Carols*.

Les pays scandinaves offrent l'image d'un autre terreau fertile pour la musique chorale. Jean Sibelius (*Kullervo*, *The Origin of Fire*) et Carl Nielsen (*Hymn of Love*, *The Sleep*, *Springtime on Funen*) mettent la barre haute, mais Rued Langgaard (*L'harmonie des sphères*), Per Nørgard (*Mythic Morning*), Einojuhani Rautavaara (*Vigilia*) et Kaija Saariaho (*Tag des Jahrs*, *The Seasons*) ont su maintenir cette réputation. Plus récemment, Poul Ruders a notamment proposé *Trois Motets*.

Les pays baltes et d'autres pays de l'ancien bloc soviétique se sont imposés depuis les 30 dernières années. On songe bien sûr à Arvo Pärt (*Passio*, *Miserere*, *In Principio*), mais Peteris Vasks est une figure tout aussi importante (*Pater Noster*, *Messe*). Veljo Tormis (*Forgotten Peoples*) et Erkki-Sven Tüür (*Requiem*) méritent eux aussi d'être entendus.

La Russie pourrait assurer une forte représentation avec les œuvres chorales d'Alfred Schnittke (*Psalms of Repentance*) et de Sofia Gubaidulina (*Passion selon Saint Jean*), à écouter dans une interprétation forcenée de l'extraordinaire Valery Gergiev sur étiquette Hänssler.

En Asie, on pourrait minimalement lever le voile sur quelques compositeurs, tels que Somei Satoh (*Stabat Mater*), Toshio Hosokawa (*Tenebrae* et *Death and Resurrection*) et Tan Dun (*Water Passion after Saint Matthew*).

La profusion des œuvres est telle que l'énumération ici produite n'offre malgré tout qu'un très faible aperçu de ce qui a pu être composé. Néanmoins, j'ose croire que l'exercice aura suffi à montrer les retards que nous avons et l'ampleur de ce qui est ignoré.

Michel Seymour



Opéra DE QUÉBEC

DIRECTION GÉNÉRALE ET ARTISTIQUE
GRÉGOIRE LEGENDRE

SAISON
DIX-SEPT / DIX-HUIT



présente

CARMEN / BIZET

CHEF-D'ŒUVRE UNIVERSEL
DE L'OPÉRA FRANÇAIS !

12, 15, 17 ET 19 MAI 2018 / GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC

Ketevan Kemoklidze / Thiago Arancam / Armando Pina / Myriam Leblanc

Chœur de l'Opéra de Québec
Orchestre symphonique de Québec

Direction musicale / Giuseppe Grazioli
Mise en scène / Jacqueline Langlais

OPERADEQUEBEC.COM
418 529-0688

Réseau
Billetech



**Découvrez
le nouveau
complice
de vos week-ends...**



Essayez-le!

On vous offre *Le Devoir* du samedi **gratuitement** pendant 4 semaines.

www.ledevoir.com/samedigratuit ou 514 985-3355

LE DEVOIR